

II. 89425
[REDACTED]
FRANC-MAÇON,

QUI DONNE

L'ORIGINE ET LE BUT

DE LA FRANC-MAÇONNERIE,

Les réponses aux principales objections
contre cette Société,

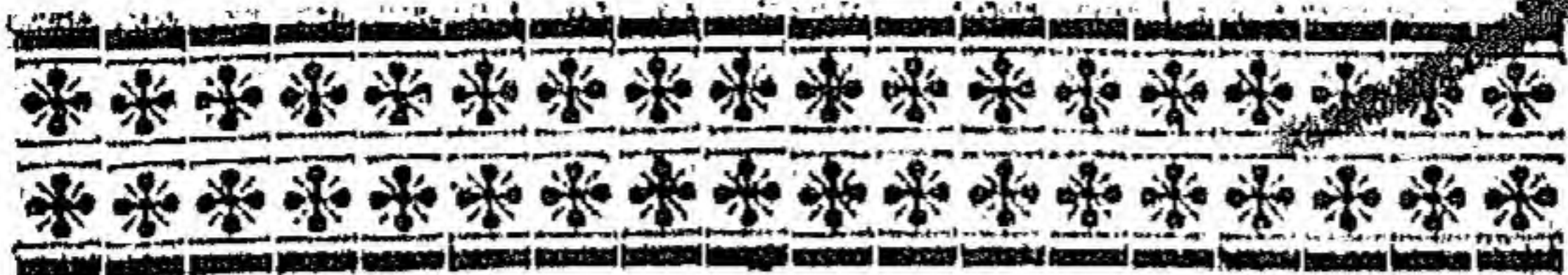
Et les Réceptions, Cérémonies, Ouvrages
& Usages de tous les Grades
Francs-Maçonniques.

*Par Frere ENOCH, Membre Dignitaire
de la Loge des VRAIS-MAÇONS*

*Ædificavit domum suam supra petram, & cecidit
cendit pluvia, & ventusque flumina, & flaverunt
venti, & irruerunt in domum illam & non cecidit;
fundata enim erat supra petram. Matth. 8. c. 24.*



41



LE VRAI FRANC-MAÇON.

ARTICLE PRÉLIMINAIRE.

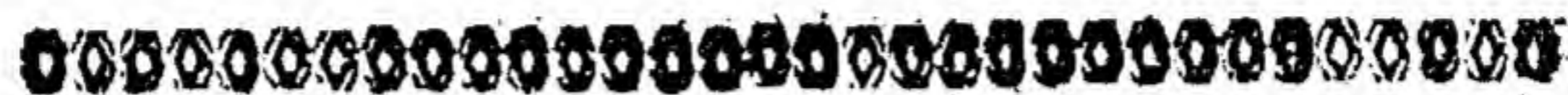
ON dessein en donnant ce Livre
M au Public, est 1° de contenter
sa curiosité touchant la vraie
origine & le but de la Franc-
Maçonnerie, en détaillant au-
tant qu'il sera possible, la réception de cha-
que grade, avec tout ce qui appartient à leurs
Travaux, Instructions, Cérémonies, Sig-
nes, Mots, Attouchemens & Catéchismes.

2° De démontrer qu'il n'y a pas la moin-
dre apparence de mal dans cette Société;
mais qu'au contraire il en résulte de très-
grands biens en tout genre, & que c'est à
tort qu'on s'en est formé des soupçons in-
dignes, qu'on en a calomnié sans aucun
fondement, & qu'on a songé à la proscrire,
sans connoissance de cause.

3° En faisant l'éloge de la Franc-Maçon-

4 LE VRAI
nerie, de faire voir l'imprudence, l'indif-
crétion & autres fautes de plusieurs Franc-
Maçons, pour qu'ils puissent s'en corriger.

4° De justifier ma conduite, & de faire
voir que je n'ai manqué en rien à mon
devoir & à mon obligation de Franc-Ma-
çon, en écrivant ce qui n'est déjà que trop
public par la faute des Francs - Maçons
mêmes.



PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Des reproches qu'on pourroit faire à l'Auteur.
Justification de sa conduite.*

Avant tout, je crois qu'il est à propos
de m'expliquer ici sur ce dernier ar-
ticle. Si je suis aussi grand Franc-Maçon que
je m'en glorifie, il est de mon intérêt, dira-t-on,
de dire tout le bien imaginable de la Franc-Ma-
çonnerie, d'en cacher tous les défauts, de
mettre de pair avec la Religion Catholique, &
d'exalter jusqu'aux Cieux une Société dont je suis
membre. Enfin il semble que je doive passer
ou pour un Parjure, si je suis vraiment
Franc-Maçon, ou pour un Imposteur digne

du mépris universel, si je ne le suis pas.

Mais expliquons-nous, & l'on conviendra que je ne suis ni imposteur, ni parjure.

J'avois long-tems ignoré ce que c'étoit que la Franc-Maçonnerie. Aveuglé par les préventions & les préjugés du public, je desirois quelque fois, & je craignois toujours de me faire éclairer. Quoique plusieurs de mes amis m'assurassent qu'il n'y avoit aucun mal dans cette Société, & que je sçusse qu'une infinité de personnes irréprochables fussent Francs-Maçons, un je ne sçais quoi me retenoit, & surtout le serment, que je croiois nécessaire pour y entrer, me révoltoit. On eut beau vouloir me persuader que ce n'étoit qu'une simple promesse, je n'en voulus rien faire, ou plutôt je restai indécis.

Un jour un de mes amis, après avoir dîné familièrement chez moi, me témoigna vivement la peine qu'il ressentoit, & qui m'étoit réciproque, de devoir nous séparer, me disant qu'il alloit à l'assemblée des Francs-Maçons. Il me réitéra ses instances ordinaires pour m'y engager. J'hésitai; mais je diffèrai ma résolution.

Il s'en alla pour travailler avec ses frères Francs-Maçons. Elevé à un grade supérieur, c'étoit à lui à faire l'instruction. Il avoit mis dans la poche de sa redingotte le Livre

où il avoit écrit , pour aider sa mémoire , tout ce qui regarde les Receptions, Instructions , Catéchismes , Signes , Attouchemens , & généralement tout le détail de la Franc-Maçonnerie dans tous ses grades. Il s'aperçut , mais trop tard , qu'il n'avoit plus son Manuscrit. Quel trésor perdu par son imprudence ! Il eût donné de bon cœur deux mille francs pour le retrouver intact. Il courut d'abord chez moi , demander s'il n'y avoit point laissé un Livre. Mon domestique fit l'ignorant. Pour moi , qui en effet ne favois rien , je lui protestai que je n'en avois rien vu. Il fit mille recherches chez lui & partout où il avoit été ce jour là , mais inutilement.

Quelque temps après , mon domestique me demanda la permission de se faire recevoir dans la Société des Francs - Maçons. Le lui ayant permis , connoissant l'inclination qui m'y auroit porté tôt ou tard , il crut me rendre un service de me faire Franc-Maçon moi-même , en me dispensant du cérémonial ordinaire. Il me dit qu'il croioit être vraiment Franc-Maçon , & m'avoua son larcin du Livre de mon ami , qu'il avoit eu la malice de tirer de sa redingotte , qui étoit au bout de ma salle à manger , pendant le diner. Il me remit ce Livre , après avoir eu l'adresse d'en tirer une copie qu'il

retint à mon insçu. Je lui fis une sévère réprimande de la faute qu'il avoit commise. J'en fus bientôt appaisé par la satisfaction d'être Franc-Maçon avec les grades les plus éminens, &, ce qui étoit jusqu'alors sans exemple, de faire tant de progrès en un moment, sans qu'il m'en coûtât aucuns frais, aucune crainte pour les épreuves des Receptions, & point la moindre inquiétude pour le serment que j'avois cru qu'on devoit faire en y entrant, & qui m'avoit inquiété plus que tout le reste.

Mon ami retrouva avec joie (mais non sans une juste crainte pour tous les secrets divulgués) son Livre, que je lui renvoiai par un inconnu, pour qu'il ne m'accusât pas de le lui avoir enlevé. Je n'ai pas oublié de copier exactement le tout, avant que de le lui restituer. On m'assura qu'il le mit d'abord au feu ; mais il étoit trop tard de prendre une telle précaution. Il n'en seroit cependant résulté aucun mal, si j'avois découvert moi seul ce secret : j'en aurois profité, comme j'ai fait, mais il n'auroit point été plus loin. Je voulus engager mon domestique à me prêter l'obligation ordinaire de la Franc-Maçonnerie, pour en tenir le secret ; il étoit aussi trop tard : le drole ne se croyant engagé à rien, l'avoit déjà communiqué à deux de ses amis ; de

forte que les copies furent bientôt multipliées.

Pour m'assurer de la valeur de ma trouvaille, je hazardai d'en faire l'épreuve dans les Villes étrangères où je voyageai. Je fus si bien approuvé & accueilli de tous les frères, que je ne doutai plus d'être Franc-Maçon jusqu'au bout des ongles. J'étois d'autant plus considéré que je possédois les grades les plus distingués. Je n'entrai point en Loge les premières fois sans trembler, dans la crainte qu'on ne s'apperçut de mon défaut de réception ; je dus avouer que j'avois négligé depuis quelque tems de fréquenter les Loges, & par conséquent que j'en avois oublié les usages. Comme je sçavois mon Livre d'un bout à l'autre, on me crut sur ma parole. Je fus bientôt aussi instruit dans la pratique Franc-Maçonique, que je l'étois dans mon Livre.

De retour chez moi, je me fis connoître à notre Loge pour Franc-Maçon, disant que j'avois reçu tous les grades ailleurs. Je trouvai cette Société si bien rangée, que je l'ai fréquentée depuis plusieurs années avec le zèle le plus ardent ; & préférant cette Compagnie à celle de tous mes autres amis, je m'en absentois rarement.

Depuis quelque tems on a reçu pendant mon absence quelques indiscrets, qui par

leur imprudence (encore plus grande que celle de mon ami dont j'ai trouvé le Livre) ont tellement multiplié les copies des secrets de la Franc-Maçonnerie, surtout des premiers grades, que je connois plus de douze Profanes dans une seule Ville, qui en ont de très-exactes. Plusieurs tachent d'en profiter, comme j'ai fait, en se disant Francs-Maçons, & fréquentant les Loges comme tels. D'autres tournent la Franc-Maçonnerie en un si grand scandale, qu'ils la défigurent entièrement par leur libertinage.

Je me suis toujours fait un vrai mérite d'être Franc Maçon, & je m'en glorifierai éternellement. C'est donc dans des vues pures & loüables que je prends la défense de la Franc Maçonnerie, quoique je rende ses secrets encore plus au jour. Le public, outre le plaisir de contenter sa curiosité, devra donc reconnoître que je ne suis point un *imposteur*, & que la Franc-Maçonnerie est la Société la plus soumise à son Créateur, la plus fidèle à son Souverain, la plus humaine, la plus vertueuse & la plus sainte après la Religion Catholique que la Franc-Maçonnerie n'exclut pas; puisqu'au contraire elle affermit dans cette Religion ceux qui ont le bonheur d'y être, & y prépare, invite & excite ceux qui en sont égarés.

Les Francs-Maçons de leur côté , loin de me regarder comme un traître & un *parjure* (puisque je ne me suis obligé à aucun secret , & que je n'ai rien publié qu'après plus de deux cens indiscrets) m'auront au contraire beaucoup d'obligation d'avoir justifié la Franc-Maçonnerie, contre les soupçons & les préjugés indignes du public.

Mais quelle ressource donc pour la Société des vrais Francs-Maçons ? Elle est très-simple cette ressource : en changeant de suite, de concert avec toutes les bonnes Loges, leurs signes dignoscitifs & la forme extérieure de leurs ouvrages, ils parviendront facilement, non-seulement à fermer leurs Loges aux Profanes, mais aussi à en exclure les mauvais & imprudens Francs-Maçons. C'est en quoi je serai très-aise & très-flaté de leur rendre tous les services possibles, & à la Franc-Maçonnerie un lustre plus éclatant & plus durable.

CHAPITRE II.

Des Livres de Franc-Maçonnerie qui ont paru jusqu'à présent.

JE ne m'amuserai pas à réfuter une multitude d'Ouvrages qui ont traité de la Société des Francs-Maçons : le juste mé-

pris dont le public les a récompensé, est une preuve suffisante de leur imposture, & de l'ignorance & de la malice de leurs Auteurs. Car il est évident qu'ils ont ignoré tout-à-fait ce que c'est que la Franc-Maçonnerie, & qu'ils se sont fait un plaisir malin de vouloir en imposer au public par tant de contradictions manifestes, non-seulement d'un Ouvrage à l'autre, mais du second au premier volume, du troisième aux précédens. Partout l'impossible & le contraire sautent aux yeux du lecteur le moins éclairé. D'un côté c'est une idée chimérique & scandaleuse de l'origine de la Franc-Maçonnerie: d'un autre on lui donne pour but un projet aussi impie que téméraire. Tous les Catéchismes & Signes distinctifs n'ont rien que d'ennuyant & de contradictoire: tout le monde le fait; c'est pourquoi je ne m'arrêterai point sur de telles bagatelles.

Je ne puis cependant passer sous silence la calomnie la plus atroce dont l'Auteur du Livre intitulé: *Les Francs-Maçons écrasés*, a osé noircir cette respectable Société, en imaginant de lui donner pour Fondateur CROMWEL, dont, dit-il, le but étoit de bâtir en liberté un nouvel édifice, c'est-à-dire de réformer le genre humain, en exterminant les Rois & les Puissances. Cette idée fait horreur à

tout homme sensé : mais la fidélité dont les Francs-Maçons ont donné à l'Eglise & à tous les Souverains des preuves constantes, en tout tems & en toutes circonstances, dénote assez l'innocence & la pureté de la Franc-Maçonnerie. D'ailleurs on n'auroit point attendu l'impression des *Francs-Maçons écrasés*, pour punir de tels monstres d'iniquité, s'ils eussent existé.

L'amitié parfaite entre tous les hommes, qu'on reproche aux Francs-Maçons de vouloir établir, est aussi pieuse, & ne renverse pas plus la soumission que nous devons à nos supérieurs & l'ordre que Dieu a mis dans les différentes conditions humaines, que celle qui doit unir tous les Chrétiens comme frères en JESUS-CHRIST, & tous les hommes comme enfans du même Dieu. Ce seroit donc à tort qu'on accuseroit les uns ou les autres de vouloir détruire toute supériorité, pour établir une égalité & une indépendance aussi fatale que chimérique. Au contraire, la paix n'est jamais si grande, tant dans la Franc-Maçonnerie que dans le Christianisme & dans tous les États, que lorsque tous rendent à Dieu la soumission, aux Supérieurs la fidélité & le respect, & au prochain l'amitié qui lui est due.

Je répondrai aux autres objections du vulgaire, peut-être mieux fondées que

celle-ci, lorsque l'occasion s'en présentera dans le cours de cet Ouvrage.

A chaque Ouvrage qui parut touchant la Franc-Maçonnerie, on crut en connoître les secrets les plus profonds & tout ce qui en dépend : on se prévaloit d'une trouvaille impaïable ; on fut toujours trompé. Si c'étoit un Profane qui écrivoit, il ne manquoit pas de dire du mal d'une chose qu'il ne connoissoit pas ; pour en donner le but & les secrets il ne pouvoit pas ne point s'égarer, n'étant point lui même éclairé de cette brillante lumière.

Si un Franc-Maçon lui même s'amusoit à publier quelques Ouvrages de soi-disant Maçonnerie, ce n'étoit que pour amuser aussi le public & païer sa curiosité toujours avide de nouveauté.

Le Livre imprimé à Londres sous le titre de *Masonry Dissolved* &c, est aussi obscur qu'équivoque.

Un second intitulé *The Constitutions of The Free-Masons* &c, imprimé aussi à Londres l'an du monde 5723, promettoit d'en dévoiler plus clairement les mystères ; mais si l'on fait seulement attention qu'il est dédié à *Milord Montaigu* par *Milord Wharton* son successeur à la charge de Grand-Maitre de l'Ordre, il sera très-aisé de juger s'il est digne de foi. Quelle apparence y a-t-il qu'un

Grand-Maitre de l'Ordre aille révéler tous les secrets de sa Société ?

Un Auteur moderne eut occasion de parler dans un Ouvrage fort ample, de la Société des Francs-Maçons. Il fait assez voir qu'il est lui même de la Société ; mais fidèle à sa promesse, il n'en a parlé que comme particulier & selon le bruit public. Ses Ouvrages sont très-précieux, mais, ne lui en déplaît, il n'a point fait attention qu'il est faux que les Francs-Maçons s'obligent au secret par un serment solennel.

A l'égard, dit-il ensuite, du Souverain & de l'Etat, le Franc-Maçon doit se conduire en sujet fidèle, ne donner aucun soupçon de mauvaise intrigue, n'entrer dans aucune faction. Si quelque Confrere se trouve malheureusement coupable de révolte, il faut le plaindre, sans participer à son crime ; il faut désavouer sa conduite : mais ce crime ne sauroit le faire chasser de la Loge.

Remarquez qu'il dit d'abord qu'un Franc-Maçon doit se conduire en sujet fidèle ; il ajoute ensuite que *s'il est coupable de révolte, il faut le plaindre, &c.* On doit avouer que ceci est bien contradictoire, à moins qu'on ne veuille dire que celui qui est coupable de révolte envers son Souverain & l'Etat, se conduise en sujet fidèle. Il s'est donc encore trompé dans cet endroit, comme pour le

prétendu ferment , puisque , comme je le ferai voir dans la suite , c'est un des points principaux de la Franc-Maçonnerie d'être fidèle à son Souverain : & celui qui feroit la moindre chose contre son intérêt ou son honneur , feroit sévèrement puni par la Société ; & s'il persévéroit dans son crime , il en feroit chassé comme indigne d'être membre d'une Société qui se fait gloire d'être soumise à son Prince , comme tenant ici bas la place du Souverain Maître des Maîtres.

Il est vrai que cet Auteur ne fait que rapporter & copier ces Livres Anglois dont je viens de parler , & sur lesquels on ne doit faire aucun fond. *Le peu qu'on sait de la Franc-Maçonnerie*, dit-il, *ne nous permettra pas d'entrer dans un grand détail à son sujet. Ce que nous en dirons sera tiré de quelques relations manuscrites qui ont couru à cette occasion, mais sur tout de deux écrits imprimés à Londres sous les titres de* *Masonry Dissected*, *& de The Constitutions of The Free-Masons &c*, *sur lesquels on ne peut faire grand fond ; aussi ne nous en servirons-nous qu'avec précaution.*

Il a de même suivi ces Livres en parlant du tems & de l'origine de la Franc-Maçonnerie , que nous rapporterons au juste dans cet Ouvrage.

Mais lorsque cet Auteur juge lui-même de la Franc-Maçonnerie, il lui rend plus de justice que ceux qu'il a copiés. Voici ce qu'il en dit : à peine la République a-t-elle eu supprimé ces Loges, que le peuple toujours indisposé naturellement contre ceux qu'il voit condamnés, les diffama, comme des gens qui cherchoient à former des cabales contre l'Etat. Quelques-uns même les regardèrent comme des débauchés qui songeoient à rétablir le crime le plus infame, pros crit par les Etats, & puni en 1730 de la manière la plus sévère. Au contraire ceux qui raisonnent & qui examinent, sont persuadés qu'il n'y a ni débauche, ni libertinage dans cette Société. Quelle apparence, en effet, que depuis l'an 1691 elle subsistât si tranquillement en Angleterre; qu'elle y eût acquis aujourd'hui jusqu'à 129 Loges, tant dans Londres, que dans les Provinces de l'île; qu'elle se fut même étendue jusques dans des Etats voisins, ennemis du vice & bien policés, s'il étoit vrai que les Francs-Maçons fussent ou des Athées, des Déistes & des Libertins, ou des Factieux & des Rebelles, ou des Débauchés & des Infames? Si ces accusations étoient fondées, est-il vraisemblable que des personnes du plus haut rang eussent pû se résoudre à se faire membres de cette Société, & à participer aux iniquités d'une troupe de scélérats? Personne n'ignore qu'on compte parmi les Confrères, des Rois ;
des

des Princes, des Seigneurs d'un mérite distingué & des Ecclésiastiques revêtus des plus hautes dignités de l'Eglise. Enfin, imaginera-t-on qu'un secret de conséquence, ordonné pour cacher les plus grands crimes contre Dieu, ou contre l'Etat, eut pû tenir parmi un si grand nombre de Confreres, contre les remords des uns, ou contre l'avidité des autres, que l'espoir de la récompense eut pû flater agréablement, malgré le serment exécrationnable qu'on veut nous persuader que ceux qu'on reçoit pour nouveaux Confreres, sont forcés de faire.

Voilà le témoignage fidèle que cet Historien judicieux rend à la Franc-Maçonnerie, dont il n'est point douteux qu'il ne connût les secrets. Il en eût sûrement dit davantage, s'ils eussent été aussi divulgués qu'ils le sont aujourd'hui. S'il a donné la représentation de la Loge en forme d'équerre, c'est qu'il importoit peu quelle forme il donnât à l'assemblée, dès qu'il ne vouloit point rendre publics les secrets qui lui étoient confiés. Il est très-loüable de l'avoir caché au vulgaire, avec les mystères qui étoient alors ignorés.

Un autre Auteur, Anti-Franc-Maçon, s'avisa il y a quelques années de publier un Libelle des plus injurieux à cette innocente Société. Son stile enthousiastique dénote qu'il est aussi prévenu contre la

soupçons qu'on n'auroit point manqué de former d'une assemblée cachée au reste de l'univers, si elle eut été composée de personnes de différens sexes. Ce n'est donc point par mépris pour les Dames, qu'on ne les admet point dans la Société des *Francs-Maçons*; ils savent d'ailleurs reconnoître & honorer leurs mérites.

La Franc-Maçonnerie est *une Société d'Amis*: les mêmes Régles qu'ils professent, les mêmes Signes par lesquels ils se reconnoissent par tout l'univers, les unissent plus étroitement que s'ils avoient toujours vécu ensemble. C'est ce qui surprend tous les jours les Profanes, de voir des étrangers, différens de langage & de nation, se reconnoître, se traiter du doux nom de *Freres*, & se rendre toutes les marques & les services d'une véritable amitié. Un coup d'œil, un geste, les fait passer subitement de l'indifférence à la plus intime connoissance.

C'est *une Société sainte & pieuse*, puisque Dieu en est le premier & le principal objet; comme on le verra par la suite.

La discrétion est le fondement de cette Société: car, quoique la Franc-Maçonnerie soit du commencement des tems, comme nous le verrons, & qu'elle doive toujours subsister; dès cependant que les Secrets qui unissent les *Francs-Maçons*, sont divulgués,

elle perd alors le nom de Société proprement dite, & cesse d'exister comme telle; puisque tout le monde connoissant ses Secrets, peut se dire, & passer pour Franc-Maçon. Il n'y a plus de Société lorsque tout le monde en est.

Les Secrets de la Franc-Maçonnerie ont été assez fidèlement gardés pendant plusieurs milliers d'années: mais dans ces tems où tout dégénère, ce dépôt sacré a suivi le fort des révolutions humaines. Les François furent les premiers indiscrets, par trop d'indulgence à recevoir dans la Société de jeunes étourdis, qui, avides de nouveauté & incapables de porter le joug honorable de la Franc-Maçonnerie, la divulguent bientôt, soit par le mépris des bonnes leçons qu'on leur y enseigne, & qu'ils ne veulent point pratiquer, soit par l'inconstance & la légèreté d'esprit inséparable de la plupart de ces petits-maîtres curieux de tout sçavoir, & incapables de rien tenir.

D'autres animés du trop grand zèle de se dire Francs-Maçons, & de vouloir chercher des Freres partout, font inconsidérément à tout le monde une infinité de signes, dont les curieux Profanes ne peuvent manquer de profiter.

Quelques autres, peut-être moins blâmables, mais en effet plus coupables par

leur imprudence, réduisent par écrit non-seulement les Catéchismes de la Franc-Maçonnerie, mais aussi tous les Signes, Mots, Attouchemens, & jusqu'aux moindres circonstances des Réceptions & Ouvrages de chaque Grade. Ils en font des cahiers volumineux, les portent habituellement avec eux dans toutes sortes de compagnies, où on les leur enlève facilement. S'ils les gardent chez eux, ils ne courent pas un moindre risque ; puisqu'il n'y a point d'endroit si bien fermé dans une maison, où une femme, des enfans, des héritiers, ne les doivent trouver, ou pendant le vivant d'un Franc-Maçon, ou après sa mort. Voilà alors tous les secrets révélés.

Selon l'Institut ancien de l'Ordre, il n'est permis à aucun Franc Maçon, de quelque rang & de quelque grade qu'il soit, d'écrire jamais la moindre chose qui regarde la Franc-Maçonnerie, sous quelque prétexte que ce soit. Si cela s'observoit soigneusement, on seroit obligé de fréquenter plus exactement les instructions & les travaux de la Loge ; & la Franc Maçonnerie ne seroit point dévoilée au point où elle l'est aujourd'hui.

Le Service de Dieu est le premier but de la Franc-Maçonnerie. Pour ne point répéter les mêmes choses, on pourra le voir

plus amplement au Chapitre qui traite de l'origine de la Maçonnerie; je ferai seulement remarquer ici que la première qualité absolument requise pour faire un vrai Franc-Maçon, c'est qu'il soit adorateur du seul & vrai Dieu, qu'il reconnoisse le mystère ineffable de la très-sainte Trinité, dont la seconde personne s'est fait homme pour notre salut; enfin, qu'il soit Chrétien.

La Société Franc-Maçonnique s'est toujours distinguée sur cet article, non-seulement dans les instructions & ses ouvrages privés, comme on le verra dans la pratique, mais aussi dans toute sa conduite, en prenant fidèlement la défense de la gloire du nom de Dieu contre les Infidèles, tant dans la Loi ancienne que dans la nouvelle. Quoiqu'elle n'ait pas toujours paru sous le nom de Franc Maçonnerie, ses services ne furent pas moins utiles sous celui d'une Compagnie fidèle au vrai Dieu; & elle est encore toujours prête de soumettre l'étendard de l'Equerre & de la Truelle, à celui de la Croix, lorsque ses services pourront lui être utiles.

La fidélité & la soumission au Souverain, est le second objet de la Franc-Maçonnerie. Cette obéissance est due de même aux parens & à tous supérieurs. Tout bon Franc-Maçon doit les honorer & les respecter,

comme tenant la place de Dieu, dépositaires de ses Loix & ministres de ses volontés. De là il s'ensuit que lorsque les parens, ou autres supérieurs, deffendent à un Franc-Maçon d'aller en Loge, il ne lui est pas seulement permis de s'en absenter, mais il feroit même puni comme désobéissant à ses supérieurs, & par conséquent comme mauvais Franc-Maçon, s'il osoit s'y présenter; & l'entrée de la Loge lui seroit fermée. Nous parlerons plus au long au Chapitre X. de cette soumission à toutes les Puissances, qui a toujours fait un des trois principaux points de la Franc-Maçonnerie.

L'amour du prochain est aussi essentiel à cette Société, que les deux objets précédens. Cette belle vertu que la nature dicte à tous les cœurs, est si recommandable, que Dieu a voulu en faire un des premiers préceptes, d'aimer son prochain comme soi-même. (a) Mais, hélas! combien d'hommes insensibles, malgré cela, aux besoins de leurs semblables! Les Francs-Maçons, à leur entrée dans la Société, renouvellent particulièrement cette obligation déjà naturelle & divine, d'exercer la charité fraternelle premièrement envers ceux de leur

(a) Secundum autem (præceptum)..... diliges proximum tuum sicut te ipsum. *Matth. 22. 39.*

Société, & généralement envers tous les hommes, autant que leurs facultés le leur permettent. Il seroit inutile & trop long de détailler ici les bienfaits Francs-Maçonniques ; le public les connoit assez. Les Bibliothèques publiques, les Hôpitaux & autres Fondations pieuses, faites & entretenues à leurs fraix ; les largesses immenses en faveur des pauvres ; mille attentions charitables, surtout dans ces tems de disette & de calamité qui désolent plusieurs Provinces, sont des preuves vivantes du zèle ardent & charitable des Francs-Maçons ; sans parler des secours particuliers & peut-être plus considérables, qu'ils donnent à leurs Freres indigens.

CHAPITRE IV.

Charité généreuse des Francs-Maçons.

D'Une infinité d'œuvres charitables, surtout envers les pauvres, que les Francs-Maçons se font un devoir d'assister, je me contenterai d'en rapporter un article qui doit suffire pour juger de l'esprit d'humanité & de compassion qui les anime. Je rapporterai en entier ce qu'en dit le Mercure historique du mois de Mars 1772, article de Dresde, page 322.

„ Tandis que la Cour s'applique à re-
 „ médier par tous les-moïens imaginables
 „ aux calamités de notre Païs, divers Ci-
 „ toyens vertueux consacrent une partie de
 „ leur superflu à soulager les infortunées
 „ victimes de la faim & de la misère. On
 „ admire surtout l'action généreuse des
 „ Francs Maçons des deux Loges réunies
 „ *Aux trois Glaives, & Aux vrais Amis*, éta-
 „ blies dans cette Ville. Les Membres de ces
 „ Loges s'étant assemblés le 17 Janvier
 „ 1772, l'ancien des deux Maîtres en Chai-
 „ re, leur adressa en Langue Allemande,
 „ un discours dont voici la traduction.

TRES-RESPECTABLES FRERES!

LE nom des Francs-Maçons s'est ré-
 pandu successivement dans la plus
 grande partie des Etats de l'Europe, &
 jusques dans les Contrées les plus recu-
 lées. Nous sommes connus sous ce nom
 à mille gens, qui, n'ayant aucune notion
 de nos mœurs & de nos usages, & ne pou-
 vant l'avoir, ne nous ont pas toujours
 jugés bien favorablement.

Eloignés du desir ardent de la gloire,
 contens de l'état où la Providence a
 placé un chacun d'entre-nous, nous pour-
 rions affronter les préjugés. Mais il est des

occasions, où il ne nous est plus permis de nous borner à l'exercice caché de toutes les vertus, que la raison & la Religion ont consacrées; des occasions, dis-je, où les engagements que nous avons contractés avec notre Ordre, & ce que nous devons à nous-mêmes, nous imposent également la loi, de nous montrer aux yeux du Public tels que nous sommes en effet.

Ne foyez point surpris, très-respectables Frères, si je vous parle d'une manière peut-être aussi peu attendue. Plusieurs Membres de nos Loges, informés particulièrement du déplorable état de beaucoup d'habitans de nos Montagnes, m'ont engagé à cette démarche, & je me réserve de vous faire lire ensuite un Mémoire destiné à vous exposer nos vues & à les soumettre à votre jugement.

Hésiterions-nous un instant de secourir avec promptitude des hommes prêts à périr de faim & de misère, & de leur faire part des biens, que la Providence nous a accordés? Rester dans l'insensibilité & dans l'inaction, dans un tems de calamité, où tant d'autres parmi nos Concitoyens ne mettent point de bornes à leur bienfaisance, ce seroit pour nous un éternel sujet de reproches & d'opprobres. Il n'y a personne parmi nous,

qui ne desire d'être heureux. Pourrions-nous l'être, lorsque, non loin de nous, nous voyons d'autres hommes manquer des premiers besoins de la vie, languir & mourir dans les peines & dans la douleur?

Non, mes Frères & Amis, je n'ai pas besoin de rappeler vos devoirs. Ils sont trop profondément gravés dans vos cœurs. Défendre l'innocent, soulager le pauvre, sauver le nécessiteux, contribuer, autant qu'il est en nous, au bonheur de tous les hommes, telle est la première & la plus importante affaire de tout Citoyen du monde, & sur-tout celle d'un véritable Magon. Je connois votre manière de penser. Depuis que j'ai la satisfaction d'être avec vous, vous en avez fourni les preuves les plus convaincantes en plus d'une occasion difficile. Je suis persuadé, que vous vous empresserez de satisfaire cette inclination, qui vous porte à faire du bien & à répandre des charités. Appliquons-nous à améliorer le triste sort d'une partie de nos Citoyens. Que l'accroissement du bonheur de l'humanité, toujours si rempli de charmes pour nous, soit l'objet constant de nos efforts les plus sérieux! Déclarons aux yeux du Public notre manière de penser & de sentir, par les offrandes de la charité, de la compassion & de la miséricorde,

Nous ne jouissons pas à la vérité de divers avantages, que plusieurs Loges hors de notre Patrie ont obtenus, & qu'elles maintiennent avec dignité. Mais commençons par faire connoître que toutes nos vues, toutes nos occupations ne tendent qu'à devenir utiles à l'Etat & à rendre heureux d'autres hommes avec nous.

Nous pourrons alors nous promettre l'approbation générale, qui ne demeurera plus dans le secret, qui pénétrera peut-être jusqu'au Trône sacré du Souverain, qui fera l'impression la plus vive sur les grands & sur les petits, & qui nous méritera plus de considération & de protection.

Je fais, mes Frères, que, vu les tems difficiles où nous vivons, nous ne sommes pas dans une situation à pouvoir remédier par nos charités à la calamité générale. Mais il y aura toujours des moyens pour porter au moins quelques secours à ceux que la cherté, qui s'accroît, & la disette des alimens les plus nécessaires, conduisent au tombeau. C'est dans cette vue que plusieurs députés, tirés des deux Loges *aux trois Glaives* & *aux vrais Amis*, se sont rassemblés il y a quelques jours, pour délibérer sur un objet aussi important. Ils ont examiné avec attention, quel-

le feroit la manière la plus efficace, pour assister une partie de ceux, qui souffrent le plus, & sur-tout les nécessiteux des Montagnes. Leur avis a été rédigé en un Mémoire, dont vous voudrez bien, mes Frères, entendre la lecture.

* * *

„ Le F...., par ordre du Maître en Chaire, lut après le Mémoire suivant : “

Persuadés qu'aucun de nos Frères ne méconnoît les principaux devoirs de notre Ordre, les Souffignés, Membres des Loges réunies *aux trois Glaives & aux vrais Amis*, ont osé aller au devant du sentiment général, ou plutôt ils ont osé se rendre les interprètes de ce qu'un chacun d'entre-nous porte dans le fond de son ame.

Le Pays que tous habitons, disoient-ils, éprouve un mal destructeur. Il n'y a pas eu d'époque en Saxe, & il n'y en aura point sans doute, où la bienfaisance eut trouvé plus de tristes occasions pour se manifester. Ce devoir respectable, sacré pour tous nos Frères, quand ils ne seroient point Maçons, ne deviendrait-il pas l'objet de leur plus grand empressement, lorsqu'en se livrant à un penchant aussi noble, ils

pourront montrer en tout son jour le véritable esprit de leur Ordre, qu'ils pourront détromper un Public peu instruit sur son institution, & qu'ils assureront à cet Ordre chéri la considération qui lui est due.

Les Supérieurs entendirent la voix de ces Freres. Ils les approuvèrent & nommèrent des Députés pour préparer la matière. Ces députés ont l'honneur de mettre sous les yeux des Loges le résultat de leurs délibérations.

Notre Ordre a été sujet à beaucoup d'abus & encore plus de méprises. En vain nos premières règles ont-elles exclu la curiosité des motifs qui procurent l'admission dans nos assemblées ; en vain, bannissant de ces assemblées un Sexe enchanteur, avec lequel il n'est point de volupté permanente, nos Loix sévères ont-elles déclaré que la joie & le plaisir des sens ne sont pas le but de notre Association ; en vain nos emblèmes & nos secrets nous représentent-ils une obligation plus étroite à la profession de toutes les vertus sociales ; en vain la voix du Maître, qui nous dit : *Soyez vertueux & sages !* frappe-t-elle notre oreille à notre réception ; en vain cette exhortation sacrée retentit-elle sans cesse dans nos Loges ; bien des Maçons n'en ont pas moins.

méconnu leurs devoirs. Les uns contents d'avoir satisfait leur curiosité sur nos Mystères, ont bien-tôt négligé nos assemblées ; les autres s'y sont bornés à remplir leurs devoirs extérieurs ; d'autres encore les ont uniquement employées en divertissement, & tous ces Freres négligeant le but essentiel de leur union, croyant tout au plus avoir fait une preuve de zèle, en se rendant souvent aux Loges, n'ont jamais songé à montrer au dehors les fruits de cette union mystérieuse.

Une Société dont l'utilité, renfermée dans le cercle étroit de ses Membres, ne s'est point répandue dans le Public, a dû lui paroître ridicule ou dangereuse, exciter le mépris ou la terreur.

Les Loges d'Allemagne ont surtout éprouvé ce sort, & en Allemagne même celles de Saxe n'ont pas été les premières à dégager les vues sublimes des Fondateurs de l'Ordre, des ténèbres épaisses, dont la suite des tems & la foiblesse humaine les avoient environnées. Les premiers pas, que firent nos Loges vers un but aussi salutaire, ne furent point heureux. De faux Freres abusèrent de notre confiance, & nous ne devons qu'à notre constance & au zèle éclairé de quelques-uns de nos Supérieurs, l'avantage précieux de nous voir enfin dans le chemin

min de la sagesse. Déjà il ne nous faut plus que de la fermeté & de la persévérance, pour nous rendre bien-tôt aussi utiles & aussi estimables à la Société humaine, aussi dignes de la protection du Souverain, que nous sommes heureux dans nos Loges, par la régularité, par la vertu & par la concorde.

Telle est notre situation. Tout ce qui peut nous approcher d'un but aussi désirable, & augmenter en même tems le bonheur de l'humanité en général & de cet Etat en particulier, devient pour nous un double devoir. Hommes, pourrions-nous voir souffrir d'autres hommes, pourrions-nous voir l'enfant languir à la mammelle d'une mere épuisée par la faim, sans courir partager avec eux notre superflu ? Membres & Sujets de cet Etat, unis avec tous les autres Membres, pour les mêmes charges & les mêmes avantages, pour la même fortune & les mêmes revers ; croirions-nous avoir rempli les devoirs de la vie civile, lorsque la faim & la misère sont le partage de nos Concitoyens, & qu'une plénitude, excédant peut-être jusqu'aux commodités de la vie, est encore le notre ; *Maçons* enfin, nom futile pour d'autres, important pour nous, Membres d'un Ordre respectable, voués à tout ce qui est avantageux

elles-mêmes, & sans attirer sur nous les regards du vulgaire. Mais quelque éloignés que nous soyons d'une vanité méprisable, nous n'en sommes pas moins tenus envers notre Ordre, à ne pas enterrer les effets salutaires que ses loix produisent, à lui assurer, s'il se peut, les suffrages du Public, en le montrant dans tout son jour, & à le mettre en état de former bientôt des entreprises plus utiles.

C'est d'après toutes ces considérations, que les soussignés proposent aux Loges réunies une *Souscription* pour les *six premiers mois* de l'année courante. Chacun s'engagera dès à présent, par sa signature, à fournir pour chaque mois la somme qu'il croit pouvoir destiner, selon sa conviction. Il exprimera cette somme à la suite de sa signature, & en caractères. Il lui sera libre de prénumérer les *six mois*, ou autant de mois qu'il le jugera à propos, ou de payer à l'entrée de chaque mois.

Les Freres domiciliés à Drefde, qui ne fréquentent point nos Loges, mais que nous n'en révérons pas moins comme de dignes Membres de notre Ordre, seront invités à prendre part à cette *Souscription*, & le Mémoire présent servira de programme pour cet effet. Le fonds qu'on rassemblera ainsi, sera appliqué au soulagement d'un ou de

plusieurs endroits, suivant que les moyens seront plus ou moins étendus. On y ajoutera les boîtes destinées constamment dans les Loges pour les pauvres. Il est trop juste de rapporter toutes nos charités à un but aussi important.

Mais il n'est point aisé de choisir entre plus d'une Contrée également accablée du poids de la calamité publique. Les Bailliages de *Schwarzenberg*, de *Grünhayn* & d'*Altenberg*, sont réduits aux plus dures extrémités. Plusieurs endroits de la Haute Lusace éprouvent le même sort ; & nous attendons des informations plus précises sur ces derniers endroits. De quel côté porter nos secours ? A qui donner la préférence ? Car, enfin, c'est entre le mourant & l'agonisant, entre l'abandon & le désespoir, qu'il faut opter.

Que ne pouvons-nous voler au secours de tous ceux, au prix desquels les mendiants, qui implorent notre charité dans nos rues, sont encore heureux !

Tel est le cri général des Frères. Mais nos forces trop bornées n'égaleront point notre bonne volonté.

Il vaut mieux sans doute conserver un petit nombre pour toujours ; qu'une multitude pour peu de semaines. Arrêtons donc nos regards sur un seul endroit. La disette

paroît approcher de son comble à *Johann-georgenstadt*, Ville située sur les confins de nos montagnes. Plusieurs personnes y sont mortes de faim & de misère ; beaucoup d'autres ont eu recours à des alimens dont les tristes effets se font déjà sentir. Le Collège Electorale de Santé, sur les nouvelles qu'il en a reçues, a envoyé un Médecin, pour rappeler à la vie, par des alimens distribués avec prudence, les malheureux, que le seul défaut de nourriture, sans aucun accident contagieux, a conduits sur les bords du tombeau. Les Députés ont cru pouvoir concourir à ces vues, & le Frere J..... a prié cet homme estimable de se charger de quelque argent, de ris & d'autres denrées semblables.

Plusieurs d'entre nous connoissent Mr. *Schwarz*, l'un des Ministres de la parole divine à *Johanngeorgenstadt*, respectable par sa piété, par une probité à l'épreuve, & par la sensibilité de son cœur. Il prend des pauvres un soin paternel, & partage avec eux son peu de fortune. Au commencement du mois de Novembre dernier il écrivit ainsi à un de ses amis :

„ Quant à notre situation dans les mon-
 „ tagnes, il faut..... Mais la plume m'é-
 „ chappe des mains..... Notre misère avan-

„ ce à grands pas. La vue & les gémisse-
 „ mens de nos pauvres deviennent de jour
 „ en jour plus funestes , car ils n'ont plus
 „ l'herbe des champs pour leur servir de
 „ nourriture. Je vous envoie un morceau
 „ d'une pâte , que j'échangeai ces jours pas-
 „ sés contre un morceau de pain , à un hon-
 „ nête Bourgeois de 70 ans. Encore n'y a
 „ t-il plus de son pour se la procurer. Il
 „ arrive quelquefois que des Boulangers
 „ nous amènent une ou deux charettes de
 „ grain. Mais quel foible secours pour tant
 „ de monde ! Les chartiers emploient sou-
 „ vent quinze jours à rassembler 20 Scheffels,
 „ & cette circonstance fait encore renché-
 „ rir le pain. Puisse Dieu nous assister ! Ah !
 „ que mourir de faim est une mort lente
 „ & dure. Quand je vais voir des malades ,
 „ je devrois avoir mes poches remplies de
 „ pain. Votre cœur vous dira ce que le mien
 „ peut ressentir , quand ces misérables me
 „ demandent pour l'amour de Dieu une
 „ seule bouchée de pain ”

Outre ce digne Ecclésiastique , de nos
 Freres connoissent encore à *Johanngeorgen-*
stadt , le Sieur *Lommer* , revêtu depuis peu
 de l'emploi de Maître des Mines au Bu-
 reau de cet endroit. Sa probité & l'honnê-
 teté de ses sentimens doivent lui assurer

notre confiance. Les soussignés ont écrit à l'un & à l'autre par le Frere B..... Ils leur ont déclaré que les Francs-Maçons desiroient de secourir leur Ville, en les priant de s'associer une personne du Magistrat municipal, dont le choix leur a été remis, de délibérer en commun sur l'emploi le plus efficace que nous pourrions faire de nos charités, & de nous faire part de leur avis le plutôt possible. Il leur a été recommandé de ne prendre en considération que ceux des nécessiteux du lieu, qui seroient privés de tout autre secours, & notamment de celui que le Bureau des Mines fournit aux Mineurs. Pour les mettre en état de mieux approfondir la matière par un essai, on leur a fourni pour cet effet quelques secours en argent. Ces secours joints à ceux dont on a fait mention ci-dessus, peuvent monter à 60 Ecus ; & les soussignés sont convenus de se cotiser pour cette petite somme, au cas que leurs projets ne rencontraient point l'approbation des Freres.

Si au contraire ils daignoient remplir leurs espérances, les soussignés ne tarderont pas de rédiger un plan, dès que les informations nécessaires leur seront parvenues, & qu'ils seront assurés du montant des souscriptions. Ils remettront ce plan

sous les yeux des Loges , & le porteront également à la connoissance des autres souscrivans.

Ils conjurent par les devoirs de la Maçonnerie , & les Membres des Loges réunies , & les Freres hors de ces Loges , de vouloir bien leur communiquer par écrit leurs avis & leurs desirs sur la rédaction du projet qu'ils proposent. Ils les supplient également de ne pas leur discontinuer leurs conseils salutaires dans l'exécution des mesures qu'on aura prises , & ils regarderont comme un avantage particulier d'être éclairés & guidés par tant d'hommes respectables & vertueux.

On suivra la même methode pour prouver aux Souscrivans que leurs bienfaits ont été employés conformément à la pureté de leurs intentions. Les deniers seront administrés sous les yeux des Maîtres , par les Députés soussignés. Les Trésoriers & les Secrétaires formeront un compte particulier de recette & de dépense relativement à cet objet , & ce compte sera déposé sur la table du premier Surveillant , pour que chaque Membre des Loges puisse en prendre connoissance. On le communiquera aux Freres souscrivans , hors des Loges , le plus promptement possible.

Si quelques-uns de ces Freres pouvoient

trouver dans notre dessein un motif pour visiter nos Loges , ils seront reçus avec joie. Ils pourront suivre ainsi , avec encore plus de facilité , les mesures auxquelles ils auront bien voulu s'intéresser ; & ils procureroient aux Loges une satisfaction , qu'elles mettront au rang des récompenses les plus chères de leur zèle.

Nous craindrions les justes reproches de nos Freres hors de Dresde , si nous ne les invitions à partager nos desseins. Liés par les mêmes devoirs , animés des mêmes sentimens , nous devons porter les mêmes fruits. Nous attendons la déclaration de ces respectables Freres , prêts , s'ils l'exigent , à étendre nos secours au-delà du triste objet de notre compassion. Nous n'y mettrons d'autre condition , sinon que les endroits de la Saxe , qu'on voudroit proposer pour cet effet , soient également nécessaires , que les Freres d'ici témoignent en être satisfaits , & qu'en soulageant nos bienfaits , nous ne leur ôtions point leur efficace.

Tels sont les projets que l'amour de l'humanité & le zèle pour notre Ordre nous ont inspirés.

Exposés aux yeux de nos Freres , puissent-ils remplir leurs ames de ce sentiment profond de compassion & de miséricorde qui nous pénètre ! Puissions-nous

avoir réussi à rendre à toute leur activité ces affections nobles & sublimes, que tout digne Maçon porte dans le cœur ! L'humanité souffrante & notre Ordre en ressentiroient également les effets.

Il est vrai qu'indépendamment des obligations de cet Ordre, plusieurs d'entre nous ont donné à l'indigence des preuves convaincantes de leur bienfaisance, qu'ils sont encore tenus à des devoirs semblables & prêts à les remplir.

Mais cette considération même ne redouble-t-elle pas l'obligation, que le nom de Maçon nous impose ? La calamité publique aura remué l'indifférent, touché le voluptueux & forcé l'avare par la crainte du deshonneur, de donner pour la première fois de sa vie. Il n'y aura point de Société, réunie par le hasard, par le plaisir, par les fonctions d'un même état, par les liaisons de la vie civile, ou par tel autre motif plus ou moins relevé, qui ne se croie obligée de recueillir quelque chose de son superflu pour les malheureuses victimes de la disette, & notre Ordre seul resteroit dans l'inaction ; lui, dont le véritable but ne tend qu'à la perfection de toutes les qualités sociales ? Loin de nous une dégradation pareille ! Qu'au contraire notre Ordre se distingue par des bienfaits plus du-

tables, & qu'il assure aux malheureux que nous pourrons secourir, & le soulagement du moment, & la certitude de le voir durer. Encore une fois, rappelons le souvenir de nos saints engagements. Nous nous unîmes pour travailler à notre véritable bonheur; & où le trouverions-nous ce bonheur permanent & immuable, si ce n'est dans la pratique de toutes les vertus?

Voilà les vrais plaisirs dignes de tous nos vœux
La volupté par qui l'honnête-homme est heureux!
Gr.

Dresde, le 17 de Janvier 1772.

C. F. G.

Maître en Chaire.

H. Cte. de B.

F. G. F.

G. J.

P. F. T.

F. C. B.

F. D. H.

Trésorier.

O. F. de L.

Maître en Chaire.

C. G. B. de H.

J. E. de H.

F. Cte. de B.

J. D. M.

C. A. G.

Trésorier.

* * *

JE vous vois émus, mes Freres, (continue le Maître en Chaire.) Vous êtes touchés des maux & de la misère de nos déplorables Concitoyens, & votre silence éloquent me répond du succès de notre dessein.

Ne perdez point un moment pour l'exécuter: Quoi de plus important que de voler au secours de l'humanité souffrante !

„ Les deux Loges réunies passèrent ensuite en des Chambres séparées , & peu de tems après la souscription pour les pauvres se trouva ratifiée par la signature de tous les Membres présens. Les Députés résolurent alors de faire imprimer à leurs dépens le présent Programme , dans la vue d'en faciliter la communication. “

„ Cette espèce de publication pourra lui procurer des Lecteurs, qui ne seroient pas de notre Ordre. En ce cas les Maçons osent se flatter, que la pureté de leur intention ne sera point méconnue. Ils sont très-éloignés de s'attribuer plus de vertus, qu'aux Sages qu'ils révèrent hors de leur Ordre; mais leur langage devoit être conforme à leurs institutions; & si dans ces institutions il existe une obligation plus étroite à tout ce que la générosité & l'amour de l'humanité peuvent imposer, il devenoit nécessaire de rappeler cette obligation dans une occasion si importante. On s'étoit assemblé dans ce dessein. Un heureux succès a couronné nos efforts.

„ Si, plus heureux encore , le zèle qui nous anime, pouvoit engager d'autres que

nos Freres, à nous confier leurs charités & à nous charger de les comprendre dans nos distributions, les Maçons sentiroient tout le prix d'une confiance aussi touchante. Ce seroit pour eux la preuve la plus flatteuse de l'approbation dont le Public auroit honoré leur entreprise; & leurs Députés ne craignent pas de contracter à la face de ce Public l'engagement le plus solennel, que tout ce qui pourra leur être confié, sera administré avec l'exactitude la plus scrupuleuse, qu'on en rendra compte dans les feuilles hebdomadaires imprimées, & qu'ils auront sans cesse devant les yeux les devoirs, que la probité & la Religion prescrivent à de fideles Administrateurs du bien des pauvres.

LE Programme étoit déjà terminé, lorsque les Députés, s'étant rassemblés le 24 de Janvier 1772, reconnurent que dès ce jour-même ils pourroient prendre plusieurs mesures effectives & jouir de la satisfaction d'en rendre compte au Public.

Ils avoient reçu une réponse de Mr. *Schwarz*, dont voici l'extrait :

EXTRAIT

De la réponse de Mr. *Schwarz* de *Jo-
hanngesorgstadt*, adressée au *Frere B.* datée
du 15 Janvier 1772.

„ **L**A postérité surtout est dans un dan-
„ ger évident par les enfans de nos
„ pauvres, manquant d'instruction, d'ha-
„ bits & de nourriture. Pourrions-nous di-
„ riger nos vues sur un objet plus digne
„ de notre attention? J'ose croire, qu'avec
„ l'assistance divine, nous préviendrions ce
„ danger, en formant un établissement par-
„ ticulier pour environ 150 enfans de 4 à
„ 14 ans, garçons & filles, pauvres, mais
„ encore bien portans, & choisis sur le
„ grand nombre des enfans du lieu. Ces
„ enfans passeroient journellement trois
„ heures au moins à l'Ecole pendant les
„ mois présens, où nous luttons entre la
„ faim, le froid & la nudité. Nous leur don-
„ nerions à chacun, suivant leur âge, une
„ demi livre ou une livre de pain par jour,
„ de façon que dès à présent les filles fussent
„ obligées de gagner encore quelques fen-
„ nings en travaillant au fuseau. Les gar-
„ çons seroient employés vers l'Eté à quel-
„ que travail convenable. Leurs parens se

„ trouveroient foulagés, & ces enfans du
 „ moins feroient arrachés à leur perte. Il
 „ nous faut 100 Ecus par mois, selon un
 „ plan auquel nous travaillons. Mr. *Lom-*
 „ *mer* en a procuré 40 pour l'entretien des
 „ garçons, qu'il compte employer dans le
 „ travail des mines. Mais outre les Mi-
 „ neurs, il faut encore d'autres hommes à
 „ la postérité, il lui faut aussi des meres
 „ bien portantes..... Je suis trop timide
 „ pour hazarder une prière. Cependant, rien
 „ n'étant difficile à des âmes nobles, rem-
 „ plies d'un véritable patriotisme, je vous
 „ prie, Monsieur, de recommander mes
 „ idées à l'excellente Société dont vous
 „ nous promettez l'assistance dans nos cala-
 „ mités. ”

Le Sr. *Lommer*, Maître des Mines, a écrit à-peu-près dans le même sens. L'un & l'autre avoient consulté le Sr. *Baumann*, Maître des Postes & Juge de la Ville de *Johanngeorgenstadt*.

Au reste, les Souscriptions, dont on étoit assuré le 24 Janvier, montoient déjà à 400 Ecus. Plusieurs contingens avoient été fournis sur le champ. Quelques personnes, qui ne sont pas de l'Ordre, & jusqu'à des femmes, dont nous révérons la bienfaisance, & qui voudront bien recevoir ici l'hommage de notre gratitude ;
 avoient

avoient adressé des libéralités aux Maçons. Le tout formoit déjà un petit fond comptant, & les Députés crurent qu'il ne leur étoit point permis, de le laisser inutile, ni de différer les secours effectifs, jusqu'à ce que la Souscription étant entièrement terminée, on pût juger du total. Ils résolurent :

1°. D'accorder le Supplément de 60 écus par mois, nécessaire pour l'éducation & l'entretien de 150 enfans de Pauvres à *Johaangeorgenstadt*, déduction faite des 40 Écus, que fournit le Sr. *Lommer*.

2°. De nourrir journellement dans le même endroit 90 pauvres, de ce qu'on appelle ici la *Soupe Dauphinoise*, pour laquelle on enverra du Seigle en grain, & le montant du reste de la dépense en argent. En comptant une livre de farine de Seigle pour la nourriture journalière de trois personnes, cet objet a été évalué à environ 110 Écus par mois.

3°. De pourvoir les malades du même lieu de médicamens & d'alimens plus analogues à leur foiblesse; objet pour lequel ils destinèrent 50 Écus par mois.

4°. 100 Écus furent départis pour la *Haute Lusace*, & l'on écrivit à Mr. de *Schaenberg*, *Landes-Hauptmann*, pour le prier d'indiquer la manière la plus utile de les employer.

5°. Toutes ces sommes furent assurées aux intéressés respectifs pour l'espace de six mois, à compter du premier de Février jusqu'à la fin de Juillet. L'envoi des grains pour *Johanngeorgenstadt*, ainsi que celui de l'argent, nécessaire pour le paiement des fraix de transport, mouture, accises, beurre, sel, &c., se fit sur le champ.

Les Députés n'osèrent alors porter leurs assignations plus loin. Mais peu de jours après de nouvelles *Souscriptions* les mirent en état d'étendre les bienfaits des *Souscrivans*, & Mr. *Schwarz* leur ayant fourni des Mémoires plus détaillés, on convint, le 9 de Février, des mesures suivantes.

1°. De porter à 200 le nombre des enfans, à l'entretien & à l'instruction desquels il seroit pourvu à *Johanngeorgenstadt*, de façon qu'il y auroit plusieurs Maîtres d'Ecole payés pour le compte des *Souscrivans*, & qu'au sortir de l'Ecole les enfans se présenteroient chez Mr. *Schwarz*, qui leur feroit distribuer alternativement un jour du pain, & le jour suivant de la farine pour la *Soupe Dauphinoise*. Celles des filles, qui pourroient travailler au fuseau, y seront tenues, & tous les enfans qui auroient mandié, ou qui se montreroient incorrigibles dans le vice, seront exclus de ces bienfaits. Cet article fut estimé à 140

Ecus par mois. Les enfans dont le Bureau des Mines a soin , ne sont point compris dans cet arrangement.

2°. Au lieu de 90 pauvres qu'on avoit d'abord compté de nourrir de la *Soupe Dauphinoise*, on distribueroit une demi livre de farine par jour à 125 jusqu'à 130 peres de famille , pour en préparer ladite soupe chez eux ; objet pour lequel on destina de même 140 Ecus par mois.

3°. La somme de 50 Ecus assignée par mois pour les besoins de la maladie, seroit augmentée à proportion de leur nombre , si par malheur celui-ci venoit à s'accroître vers la saison pluvieuse.

4°. On formeroit dans un autre endroit des Montagnes, un établissement pour 100 enfans, pareil à celui qui a été énoncé à l'Art. I. Le choix de l'endroit, ainsi que la direction de l'établissement, seroit remis aux soins éclairés de S. Excellence Mr. le Landes-Hauptmann Comte de *Solms*, qui voudroit bien s'en charger. Cet article est de 70 Ecus par mois.

5°. Les 100 Ecus par mois, applicables au soulagement d'un endroit de la *Haute-Lusace*, restèrent commis aux soins de Mr. le Landes Hauptmann de *Schannberg*, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Quoique la somme des *Souscriptions* passât déjà 550 Ecus par mois, les Députés

n'en crurent pas moins devoir se borner pour le moment aux assignations ci-dessus & réserver l'excédent des *Souscriptions* pour des cas imprévus. Mais si de nouvelles accessions les mettoient en état d'étendre de plus en plus les établissemens subsistans sans préjudice de leur solidité, & d'en former de nouveaux également stables, ils ne différeroient pas un instant de remplir un devoir aussi sacré.

Puisse la Providence continuer de répandre ses bénédictions sur une entreprise, de laquelle tout intérêt personnel est banni, & dont l'amour de l'humanité & la miséricorde sont les seuls mobiles !

REQUÊTE AUX DAMES,

Par les pauvres Enfans des Montagnes, qui travaillent au fuseau, présentée par les Freres-Maçons de Dresde.

DE notre innocente carrière
 La famine abrégéoit le cours,
 A peine ouverts à la lumière
 Nos yeux alloient se fermer pour toujours,
 Quand du fond de leur Sanctuaire,
 Vos Amis, vos Parens, vos Epoux généreux,
 En écartant pour nous ce voile redoutable,
 BELLES, qui vous sépare d'eux,
 Osèrent élever une voix secourable,
 On applaudit à leur effort ;
 Qui prêche les vertus est toujours sûr de plaire ;

Le public attendri bientôt avec transport
Accomplit l'œuvre salutaire.
Nos mains, dont encore hier nous creusions nos
tombeaux,
Ont déjà repris les fuseaux.
De nos foibles talens nous vous offrons l'hommage,
BELLES, ornez-en vos appas;
Nous ne vous embellirons pas;
Vous embellirez notre ouvrage.
Acceptez le marché que nous vous proposons,
Que vos bienfaits raniment l'industrie!
Vous recevrez de nous des Blondes, des Pompons,
Et vous nous donnerez la vie.
Ah! si pour finir nos malheurs
La pitié s'associe aux charmes,
Sans craindre désormais le retour des allarmes,
Nous aurons vu tarir la source de nos pleurs!

On ose se flater que les Dames de Dresde
n'ignorent pas l'entreprise des Francs-Ma-
çons pour les pauvres des Montagnes, &
qu'elles l'honorent de leur approbation.

La *Souscription Maçonnique*, jointe aux
subventions charitables de plusieurs per-
sonnes hors de l'Ordre, a produit succes-
sivement des fonds suffisans pour porter de-
puis le premier d'Avril à 675, le nombre
des enfans qu'on fait élever.

De ces enfans les uns silent, les autres
travaillent au fuseau, & d'autres encore sont
appliqués à divers ouvrages. Le Sr *Schwarz*,
à *Johanngeorgensstadt*, toujours industrieux
pour le bien des pauvres, a représenté la
nécessité de procurer quelque débit aux

Blondes qu'il fait fabriquer par les jeunes filles de cet endroit. Voici ce qu'il mande en dernier lieu :

J'ai surmonté quelques oppositions, que j'ai trouvées d'abord de la part des Marchands en dentelles, & que pour le moment ils ont bien voulu sacrifier au bien général. Après avoir été depuis un an un mandiant public pour les pauvres, je deviens enfin Marchand de dentelles pour eux. J'avois bien craint ce métier, mais l'affection pour mes innocentes ouailles l'emporte. Je m'en charge puisqu'il le faut, & je fais gloire d'avoir les Dames de Dresde pour mes chalandes. Je n'offre pas la première qualité en tout genre. Mais en revanche je fais de bons prix. Voici mes échantillons de Blondes. Si le choix que les Dames voudroient en faire pouvoit se borner à dix ou douze desseins, elles en seroient mieux servies, puisque le travail de mes petites ouvrières en seroit plus parfait.

Les Francs-Maçons non moins flattés que Mr. Schvarz de pouvoir offrir aux Dames de Dresde une occasion si favorable d'exercer la sensibilité de leurs belles ames, prendront la liberté de leur faire présenter par des gens sûrs les échantillons en question, avec une feuille de souscription. Ils supplient celles qui voudront les honorer de leurs Commissions :

1°. De marquer sur la feuille de souscription leur *nom*, le *numero* de l'échantillon qu'elles auront choisi, & l'*aunage* qu'elles demandent;

2°. Le prix juste de l'aune de Dresde étant énoncé auprès de chaque *numero* des Blondes, les Dames voudront bien exprimer à côté de leur signature, si elles sont intentionnées de payer d'avance, soit pour la moitié du prix de leur commission, ou si elles ne veulent payer qu'en recevant la Marchandise. Le choix est entièrement à leur volonté. Le Sieur *Hess*, Maître d'Hôtel de l'Electeur, Trésorier de la Loge *aux trois Glaives*, fournira des reçus de ce qui aura été payé d'avance; & les Dames auront la bonté de les rendre, lorsque la Marchandise leur sera livrée.

3°. Comme il n'y a actuellement ici qu'une seule carte d'échantillons, les Dames ajouteront un nouveau prix à leurs bienfaits, s'il leur plaît de ne retenir la feuille de souscription qu'autant de tems qu'il en faudra pour régler leurs commissions, ou pour la faire voir aux personnes qu'elles daigneroient y intéresser. En tout cas l'homme qui la présente viendra la reprendre à l'heure que les Dames voudront bien lui faire indiquer.

4°. La Marchandise sera livrée successi-

vement à mesure qu'elle pourra être terminée & selon l'ordre des souscriptions. Les Francs-Maçons députés pour les pauvres, répondent de l'exactitude des fournitures. Heureux s'ils peuvent faire agréer aux Dames l'hommage pur & respectueux, que tout bon Maçon ne cesse de rendre au plus bel ouvrage du Suprême Architecte de l'univers, à la vertu unie aux grâces & aux attraits. Dresde, le 31 de Mars 1772.

Il semble que Cicéron ait voulu désigner les Francs-Maçons, qui pensent & agissent comme ceux de Dresde, & tant d'autres, quand il a dit : *Omnium Societatum nulla præstantior est, nulla firmitior, quàm cum viri boni, moribus similes, sunt familiaritate conjuncti.*

A Brunswick, ils font élever des jeunes gens, à qui ils donnent les meilleurs Maîtres pour les Sciences les plus utiles.

En Suède, ils ont fondé un Hôpital pour les enfans trouvés.

En Courlande, ils ont acquis une vaste maison, où ils forment une Bibliothèque publique de onze mille volumes.

Personne n'ignore les grandes charités que font les Loges d'Angleterre; & l'on sait que celles d'Hollande sont occupées d'un projet d'établissement dont la réussite espérée sera aussi bien propre à faire respecter

& à étendre un Ordre , qui ne se propose pour but que le bien & l'avantage de l'humanité.

CHAPITRE V.

Origine de la Franc-Maçonnerie.

Pour donner une juste idée de la Franc-Maçonnerie , venons à son origine. Dès la création du monde, il y eut des adorateurs du vrai Dieu, des hommes fidèles à sa Loi, religieux observateurs du culte qui lui est dû, respectueux & obéissans envers leurs supérieurs, charitables envers leur prochain, ennemis du vice, aimant & pratiquant la vertu : il y eut, dis-je, de tous tems, de ces hommes aimés & chéris de leur Créateur & admirables à tout l'univers : il y eut par conséquent des Francs-Maçons depuis la création du monde, ou, pour parler plus justement, depuis la création des Anges. Car je n'avilirois point la gloire du grand Saint Michel, si je disois, à l'honneur des Francs-Maçons, que ce Prince de la Milice Céleste, mérita par sa fidélité à son Dieu, le titre de sublime Grand - Maître de la première Loge des Francs-Maçons.

On fait qu'après le Fratricide de Caïn, les descendans de Seth furent les héritiers de la piété de leur pere & le peuple chéri de Dieu, & que pour le servir plus sûrement, ils s'assemblèrent à l'écart des méchans, rendant à leur Créateur le culte qui lui est dû, & vivant dans la plus parfaite charité. C'étoient de vrais Francs-Maçons.

Le nombre des enfans de Dieu, des vrais Francs-Maçons, diminua bientôt par leurs alliances avec les enfans des hommes : ce qui porta le Dieu qu'ils avoient oublié en abandonnant la vraie Franc-Maçonnerie, à les faire périr par un Déluge universel. Mais Noë & ses enfans étoient de vrais Francs-Maçons, ils furent trouvés justes aux yeux du Créateur, qui les sauva du naufrage universel, où périrent les mauvais Maçons.

Les enfans de Noë ne persévérèrent pas tous dans la vraie Franc-Maçonnerie. Les descendans de Cham, infidèles aux promesses de Dieu, & rebelles à sa Loi, craignant un second Déluge, commencèrent à bâtir la fameuse Tour de Babel, espérant par là de se soustraire à sa vengeance. C'étoient de mauvais Maçons, leurs travaux furent confondus, & il durent abandonner leur mauvaise Maçonnerie.

Les vrais serviteurs de Dieu lui restè-

rent fidèles ; ils prirent le nom de *Maçons*, par allusion aux travaux de la Tour de Babel, & ils y ajoutèrent celui de *Francs* ou *Libres*, pour se distinguer des mauvais Maçons rebelles à leur Dieu, que l'ambition & l'impiété ont divisés. Voilà donc la vraie origine des Maçons-Libres, ou Francs-Maçons, ou Bons-Maçons.

Lorsque j'ai dit plus haut que la Franc-Maçonnerie tire son principe au moins du commencement du monde, il faut remarquer qu'on doit distinguer deux sortes de Franc-Maçonneries. Les Esprits Célestes, les Saints & Saintes qui jouissent de la béatitude éternelle, les Fidèles, tant avant qu'après la venue du Messie ; enfin tous les Chrétiens de l'un & de l'autre sexe, servant fidèlement Dieu, soumis aux Princes, aimant leur prochain, comme sa Loi l'ordonne, fuyant le mal & s'exerçant à la vertu, sont tous autant de vrais Francs-Maçons, puisqu'ils travaillent tous au même édifice du Souverain Maître. Voilà donc bien des Francs-Maçons ! Et de tous ceux qui jusqu'à présent avoient en horreur le nom même de Franc-Maçon, doit-il y en avoir un seul qui ne se glorifie point de l'être ?

Voilà ce que j'appelle la *Franc-Maçonnerie fondamentale*, qui a existé depuis la

création du monde , & qui doit durer éternellement.

Si quelques Francs-Maçons de cette première espèce lient entre-eux une Société d'amis choisis , pour pratiquer plus particulièrement cette charité & amitié fraternelle , sans manquer d'ailleurs au reste des hommes ; s'ils s'appliquent à des Ouvrages innocens & analogues aux Vertus , pour s'en imprimer d'autant mieux les leçons & la pratique ; s'ils ont des marques & des signes secrets & allégoriques à leur Société , pour reconnoître sûrement leurs Freres & les secourir plus intimement ; c'est précisément cette seconde espèce de Franc-Maçonnerie dont il s'agit ici , & qui est fondée & dépendante de la première.

Je dis donc que c'est à juste titre , selon la tradition constante & universelle de toutes les Loges , qu'on doit placer la principale époque de cette Société au tems de la division des mauvais Maçons de la Tour de Babel ; puisque c'est vraiment alors qu'on a donné à cette Société le nom de Franc-Maçonnerie. Ils instituèrent dès lors des signes analogues à leurs Ouvrages , ils réglèrent la manière de travailler selon l'art des Bons-Maçons , & allégoriquement aux Vertus qui rendent l'homme fidèle à son Dieu , obéissant à ses Supérieurs & bien-

faisant envers son prochain : ce qui est , comme nous l'avons vu , le vrai but de leurs exercices & de leurs travaux. Les signes fondamentaux des Francs-Maçons ont toujours été les mêmes : on les a multipliés dans la suite à l'infini , toujours analogues aux travaux des Maçons , & aux Vertus qui perfectionnent l'honnête-homme.

CHAPITRE VI.

Persecutions & progrès de la Franc-Maçonnerie.

LA Franc-Maçonnerie a toujours subsisté depuis cette institution. Elle a fait plus ou moins de progrès dans tout le monde jusqu'à présent, malgré les persécutions qu'elle a souffertes en tous tems. Les Princes & les Magistrats ont poursuivi les Francs-Maçons , comme des traitres à la patrie, comme une Société dangereuse à l'Etat, tendante à la plus affreuse liberté, destructrice de toute supériorité & subordination, & comme voulant procurer l'égalité entre tous les hommes, en abolissant toutes les Puissances humaines. C'est encore l'idée dont quelques-uns ne peuvent se défabufer au sujet de cette Société. Mais depuis que presque tous les Souverains,

soit par fureté pour leurs Etats , soit par zèle pour la Franc-Maçonnerie, ont daigné honorer cet Ordre, en s'y faisant recevoir, ils n'ont plus hésité de s'en déclarer les membres & les protecteurs. Ils ne croient point avilir leur Majesté , en se trouvant avec leurs plus fidèles sujets , & les honorant du doux nom de Freres. Ils se glorifient même de porter le tablier de Franc-Maçon, & de présider à leurs ouvrages.

Plusieurs Evêques & quelques Souverains Pontifs, sans doute par zèle pour la pureté de la Religion & des bonnes mœurs, ont attaqué les Francs-Maçons , comme violemment suspects d'hérésie , d'impiété & de sacrilège , ils ne les ont cependant jamais condamnés formellement & juridiquement ; mais dès qu'ils ont connu le bien-être & le vrai but de cette Société, en se faisant eux-mêmes Francs-Maçons, ils en furent les appuis & les défenseurs. Plusieurs Papes, une infinité d'Evêques , & , à leur exemple, des Religieux & des Ecclésiastiques sans nombre , n'ont point rougi de manier la Truelle de la Franc-Maçonnerie, suivant en cela un grand Docteur de l'Eglise, qui dit: (a) *Batissons dans nos cœurs,*

(a) *Ædificemus, & nosmetipsi in corde nostro & faciamus domum quò veniat ille & doceat nos & colloquatur nobis. August. Tract. 7 in Joan.*

& faisons-lui (au Seigneur) une demeure dans laquelle il vienne converser avec nous & nous instruire.

Enfin, la plupart de ceux qui ne sont pas Francs-Maçons, en connoissent si peu le prix, qu'ils ne se font pas un scrupule de les accuser des crimes les plus infames, qu'on doit avoir honte de nommer. Des Supérieurs ont deffendu à leurs Sujets de fréquenter les Francs-Maçons & leurs Loges; des parens ont fait de terribles menaces à leurs enfans à ce sujet; plusieurs ont rompu avec leurs amis, parce qu'ils étoient Francs-Maçons: à la fin, des uns & des autres, ceux qui ont eu le bonheur d'en connoître la vraie lumière, n'ont pas différé par leur exemple, leur autorité & leurs conseils, de les obliger, de les conduire & de les engager dans cette Ecole de toutes les Vertus.

Bien des Directeurs & des Pasteurs zélés, ne connoissant de la Franc-Maçonnerie que les préjugés publics, à l'article de la mort de leurs pénitens qu'ils savoient être Franc-Maçons, ont tenté en vain de leur arracher le moindre repentir d'avoir été de cette célèbre Société. Tous, sans exception d'un seul, tant pendant leur vie, qu'au moment le plus sérieux de la mort, tous ont fermement & sérieusement attesté l'innocence

de la Franc-Maçonnerie, & ne se sont jamais repentis que d'avoir été peu exacts observateurs de ce qu'elle enseigne.

Tant de personnes d'une probité universellement reconnue, tant d'Ecclésiastiques des plus exemplaires & de tous les Ordres, tant de Princes & de Magistrats irréprochables, se font honneur d'être Francs-Maçons, qu'on ne peut plus douter de la bonté de cette Société.

Une idée si sublime de la Franc-Maçonnerie, surprendra sans doute le vulgaire, qui jusqu'ici n'a conçu que du mépris, ou tout au moins de l'indifférence, de cette Société. Il restera peut-être encore quelques incrédules, mais ce sera de ces esprits qui ne veulent jamais entendre d'autre raison que la leur, & que les préjugés opiniâtres aveuglent. S'ils veulent se dépouiller de leurs injustes préventions, s'ils n'apparçoivent pas le bien que la Franc-Maçonnerie procure, parce qu'ils ne la connoissent pas, ils doivent donc par la même raison désister de leurs accusations chimériques & téméraires, & avouer qu'il n'y a aucun mal, ou tout au moins qu'ils n'y en connoissent pas.

CHAPITRE VII.

*Sujet d'un Procès à l'occasion du Service
de Monsieur Duveney.*

JE crois devoir rapporter ici un petit différend survenu entre Monseigneur l'Evêque de Toul, & les Francs-Maçons, qui vient d'être récemment terminé à l'apaisement de ces derniers. Ce qui fait voir que s'il reste encore quelques préjugés contre cette Société, on fait aussi d'une autre part lui rendre la justice qui est due à son innocence. Voici le fait.

Monsieur Duveney, ancien Curé de Couvas, ayant malheureusement péri à Plombières le 25 Juillet 1770, plusieurs Sociétés s'empressèrent d'honorer sa mémoire en faisant célébrer des Services pour le repos de son ame, en l'Eglise Paroissiale de Lunéville. Les Francs-Maçons, dont il étoit ami & associé, voulant également témoigner le regret qu'ils avoient d'avoir perdu un Confrere aussi respectable à tous égards, s'adressèrent au Sieur Curé de Lunéville, pour l'engager à célébrer un Service Solennel en mémoire de Monsieur Duveney. Sur la promesse qu'en fit le Curé, les Francs-

Maçons firent faire des billets d'invitation analogues à la Franc-Maçonnerie , pour avertir les Confreres de se rendre à l'Eglise au jour indiqué ; mais quelle dût être leur surprise lorsqu'ils arrivèrent à l'Eglise , au lieu de trouver tout préparé pour célébrer le Service , ils ne trouvèrent personne ; le Sieur Curé de Lunéville avoit donné des ordres contraires , & dit qu'il ne feroit aucun Service pour les Francs-Maçons. On porta plainte à Monseigneur l'Evêque de Toul , qui fit la réponse suivante.

A Moselli le 13 Août 1770.

Monsieur le Curé , Monsieur , a très-fagement fait de refuser le Service que vous lui avez demandé , en conséquence du billet d'invitation orné d'emblèmes d'une Société de Franche-Maçonnerie : c'est donc une invitation de Loge qui eût flétri la réputation du mort , si on eût acquiescé à ce jeu de Religion ; si M. Duvaney étoit de cette Société , je suis fâché pour lui qu'il n'en ait pas fait pénitence avant sa mort , & vous m'affligez beaucoup en m'apprenant qu'elle existe à Lunéville. Le Pape Benoit a pros crit ces Associations , je me garderai bien de les approuver. Si même vous entrepreniez le

parti de porter cette affaire en justice , je me rendrai parti , pour venir à l'appui de M. le Curé , auquel j'écris de me marquer les suites de cette scène indécente , & aussitôt , Monsieur , j'en porterai mes plaintes à M. le Chancelier , en lui envoyant & votre lettre & votre billet d'invitation. Je ne vous conseille pas d'en courir les risques , parce que vous vous attireriez du désagrément. Je vous déclare même que je supprimerai votre Congrégation , si j'apprens qu'elle soit composée de Freres-Maçons. Sans en savoir les secrets , je suis assuré qu'on y est lié par un serment défendu par la Loi divine ; & sur ce rapport , cette Société est réprouvée , puisqu'elle n'admet des membres que par un premier péché mortel qui les damne évidemment , tant qu'ils persévéreront dans une Société pareille ; & aucun Confesseur ne peut les absoudre , qu'ils n'y aient renoncé pour toujours , & n'aient fait pénitence du crime qu'ils ont commis en y entrant. Je souhaite , Monsieur , que vous fassiez connoître à vos Associés ma façon de penser là-dessus ; comme votre premier Pasteur , il est de mon devoir de vous ouvrir les yeux sur ce desordre. Je ne pensois pas qu'il existât dans mon Diocèse. Vous m'avertissez par la confiance que vous me faites de l'obligation où je suis de préve-

nir sans délai mes Diocésains contre cette
 damnable pratique ; & je suis honteux pour
 les Religieux qui ont célébré des Messes,
 à l'occasion de ce Service que vous vouliez
 faire , s'ils se sont rendus sur cette scanda-
 leuse invitation , & dans la forme de billet
 que vous m'envoyez. Je garde, Monsieur,
 copie de la Lettre , pour faire face à tout
 ce qui pourra s'ensuivre. Si vous persistez
 à donner de l'éclat à cette affaire, il en ré-
 sultera un grand bien, mais vous ne m'im-
 puterez pas les désagrémens personnels qui
 pourroient en revenir. M. Duveney avoit
 reçu les secours du Clergé. J'ai l'honneur
 d'être très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant

Serviteur,

CLAUDE DROUAS, Ev. C. de Toul

R É P O N S E.

MONSEIGNEUR,

Nous avons vu par la réponse dont il
 vous a plu honorer Mr..... le 13 de ce
 mois, combien vous êtes prévenu contre
 les Francs-Maçons. Si nous n'étions pas in-
 timement persuadés de la pureté de nos sen-

timens & de l'exactitude de nos devoirs tant envers la Religion qu'envers l'Etat, nous n'aurions jamais entrepris de justifier notre conduite & nos usages, que vous regardez injustement comme une pratique damnable. Vous nous eussiez vu au contraire entièrement soumis à vos décisions & humiliés devant celui qui nous eut justement condamnés. Mais, Monseigneur, loin d'être seulement forcés à nous justifier, nous sommes obligés de demander Justice. La Lettre que vous avez écrite est devenue publique, personne n'ignore aujourd'hui votre façon de penser à notre égard, & combien elle doit influer sur l'opinion d'un public, souvent crédule, & qui loue toujours les gens ou les blâme avec la même indifférence. L'obligation dans laquelle nous sommes de maintenir notre réputation, à l'abri même des plus légers soupçons, nous autorise à dévoiler la vérité, & à faire voir au public avec quelle partialité & quelle injustice vous nous avez jugés.

Premièrement, Monseigneur, avant de condamner les gens d'un ordre ou d'une Société quelconque, il faut, de toute nécessité, avoir connoissance de leurs mœurs, leurs usages, leurs principes & leur doctrine. Vous avez avoué dans votre Lettre

ignorer les secrets de la Franc-Maçonnerie, & c'est de ces mêmes secrets que dépend la connoissance nécessaire pour nous juger. Pourquoi donc, puisque vous n'avez pas cette connoissance requise & nécessaire, prétendez-vous nous damner. Monseigneur, foyez votre juge, consultez le bon sens & la raison, & vous verrez qu'il ne faut jamais condamner les gens à l'étiquette du sac. D'ailleurs, la Loi de l'Evangile qui nous prescrit la charité, défend de juger avant le tems. Jesus-Christ a dit : *Nolite antè tempus judicare, quo enim judicio judicaveritis, judicabimini.* Gardez-vous de juger avant le tems, parceque comme vous jugerez, vous ferez jugés.

Vous dites être assuré qu'on est lié à cette Société par un serment défendu par la Loi divine. Cette même Loi divine que vous citez mal à propos, défend, il est vrai, de jurer en vain ; mais qui vous a dit que nous jurons en vain, & que le serment que nous faisons n'est qu'un péché mortel qui nous damne évidemment ? Les Francs-Maçons, Monseigneur, ne font d'autre serment que celui d'être honnêtes & vertueux, fidèles à la Religion qu'ils professent & à l'Etat dont ils sont membres. Ils promettent d'exercer la charité envers leurs semblables, & de ne jamais les condamner sans con-

noissance de cause. Jugez si ce ne sont pas les engagements que doit contracter tout bon Chrétien Catholique, Apostolique & Romain.

Selon vous, le Pape Benoit XIV, a défendu ces sortes d'Associations. Il est certain que si ce Pape, d'heureuse mémoire, eût fait quelques Bulles ou Décrets pour annuler l'Ordre des Francs-Maçons, comme vicieux dans leurs principes & contraire à la pureté des mœurs & à la Religion des Fidèles Chrétiens, qu'il ne l'auroit fait qu'avec l'autorité de l'Eglise entière, & après avoir rigoureusement examiné la doctrine & les usages de cette Société, & non sans avoir connu ses secrets. Nous ignorons ce qu'il a fait par rapport à nous : mais telles que soient ses Décisions à notre égard, ses Bulles ou Décrets n'ayant été ni publiés ni autorisés en France, vous devez, ainsi que nous, les regarder comme non venus. D'ailleurs, les Parlemens, toujours soigneux & attentifs à veiller au bien de l'Etat, n'auroient pas souffert qu'une Société de réprouvés (ainsi qu'il vous plaît à tort de la nommer) s'établît dans le Royaume. Ils auroient agi avec les Francs-Maçons comme ils ont fait à l'égard des Membres des autres Sociétés qui se sont trouvées répréhensibles, avec la justice & l'équité

qu'exige le devoir de leur état, le respect dû à la religion & la sûreté de la nation, dont les intérêts leur sont confiés. Ils ne l'ont pas fait, parce qu'ils n'ont pas cru devoir censurer notre conduite irréprochable à tous égards, & taxer, ainsi que vous l'avez fait, nos usages (que vous ignorez) être une pratique damnable.

L'approbation que vous avez donnée au Sieur Jadot, Prieur & Curé de Lunéville, qui nous a refusé de célébrer dans son Eglise Paroissiale, un Service, pour honorer la mémoire du Sieur Duveney, son Confrère & le nôtre, n'est qu'une suite injuste de votre façon de penser à notre égard. Il a bien fait, dites-vous, de nous refuser, parce que l'invitation du Service avoit été faite *en conséquence d'un billet orné d'emblèmes d'une Société de Franche-Maçonnerie*; vous ajoutez ensuite : *C'est donc une invitation de Loge qui eut servi à flétrir la réputation du mort, si on eut acquiescé à ce jeu de Religion.* Voilà, Monseigneur, pour un Pasteur éclairé, tel que vous devriez l'être, une conséquence bien peu juste. Quoi ! parce que les Francs-Maçons font faire des billets d'invitation pour remplir un acte public de Religion, vous supposez que c'est pour faire une invitation de Loge ? Depuis quel tems n'est-il donc permis de faire des

billets d'invitation pour se rendre à l'Eglise, n'est-ce pas un usage commun par-tout le Royaume ? Nos billets , dites-vous , ont une forme particulière , dont l'emblème vous est inconnu ; doivent-ils être pour cela marqués au coin du scancale & de l'impiété ? Non, Monseigneur, ils étoient uniquement faits pour faire connoître que c'étoit nous qui faisons faire le service. D'ailleurs les Francs-Maçons n'ignorent pas plus que vous le respect qu'on doit aux lieux Saints, destinés à rassembler les Fidèles Chrétiens. Vous seul avez osé les soupçonner d'avoir voulu profaner le Temple du Seigneur. Vous leur devez en conséquence une réparation authentique & proportionnée à l'outrage & à l'opprobre dont vous avez voulu les couvrir. Vous êtes fâché de ce que M. Duveney n'ait pas fait pénitence avant sa mort d'avoir été Franc-Maçon. Vous seul, Monseigneur, versez des larmes sur un péché qu'il n'a jamais commis. Si vous eussiez connu comme lui l'innocence de nos mœurs, la décence & l'honnêteté qui regne dans nos assemblées, vous auriez vu qu'il n'eut que lieu de s'en glorifier toute sa vie, & vous auriez désiré d'être admis parmi nous.

Convenez, Monseigneur, pour l'honneur de vos décisions apostoliques, que

vosre Religion a été surprise , & que les Francs-Maçons , loin d'avoir mérité vosre réprobation , doivent être considérés comme les brebis les plus chéries de vosre troupeau. Il est non-seulement de la grandeur d'ame d'un Pasteur , Chef de l'Eglise , tel que vous l'êtes , de se rétracter , lorsque par l'ignorance ou autrement il est tombé dans l'erreur ; mais c'est le devoir d'un vrai Chrétien. Vous considérant comme tel , nous avons bien lieu d'espérer qu'il vous plaira annoncer au public que vous avez changé de façon de penser à nosre égard ; ordonner ensuite au Sieur Jadot , Curé de Lunéville , d'annoncer à haute & intelligible voix , à l'issue de la Messe paroissiale , la célébration du Service demandé par les Francs-Maçons , en mémoire de M. Duveney qui l'étoit aussi.

Ce faisant , Monseigneur , vous rendrez le calme & la tranquillité à nos consciences allarmées. Vous nous ouvrirez le chemin au tribunal de la pénitence que vous nous avez fermé en défendant aux Confesseurs de vosre Diocèse de donner l'absolution aux Francs-Maçons. Vous ferez de plus cesser le scandale public occasionné par ce refus qui nous a été fait. En conséquence de cette justice que vous nous devez , nous ne cesserons d'invoquer le Dieu

Tout-puissant qu'il daigne répandre sur vous la lumière de son esprit, vous accorder sa sainte bénédiction, & vous rendre un jour digne d'être Franc-Maçon.

Nous sommes, avec respect, Monseigneur, de votre Grandeur Episcopale, les très-humbles & très-respectueux serviteurs.

L.: V.: F.: M.:

Le procès ayant en conséquence été formé & conduit dans toutes les règles de justice, les Francs-Maçons se confiant dans l'intégrité de leurs Juges & dans la bonté de leur cause, en attendoient la décision la plus avantageuse. Cependant il plut à la Cour d'imposer silence aux deux partis, enjoignant à Monseigneur l'Evêque de Toul de ne plus inquiéter les Francs-Maçons, & ordonnant au Sieur Jadot, Curé de Lunéville, de célébrer le Service demandé par les Francs-Maçons, en mémoire de Monsieur Duveney, & à ceux-ci de cesser toutes procédures à ce occasionnées. Ainsi tout fut apaisé & terminé.

Quoique les Francs-Maçons n'eussent point obtenu une sentence absolue en leur faveur, ils ne sont pas moins satisfaits & glorifiés d'avoir obtenu ce qu'ils demandoient. Ils sont trop fidèles sujets & trop

respectueux diécésains, pour demander davantage d'un Prélat très-respectable, malheureusement prévenu par de mauvais préjugés desquels ils furent contraints de se justifier.

Ils continuent donc de travailler à la Franc-Maçonnerie avec d'autant plus de zèle & de satisfaction, que plusieurs grands Princes, plusieurs Evêques, & quantité d'illustres Magistrats, tant en France que dans tous les autres Royaumes, s'empresnent tous les jours d'illustrer cette vertueuse Société par leur présence & leurs soins particuliers.

CHAPITRE VIII.

Réponses aux objections contre la Franc-Maçonnerie.

PREMIERE OBJECTION.

Sur le serment.

Avant d'entrer dans le détail des travaux Francs-Maçonniques, il me reste à débattre plusieurs objections des ennemis de cette Société. Je me contenterai de répondre aux principales. La première est au sujet du prétendu Serment des Francs-

Maçons. Je le donnerai exactement comme je l'ai copié du Livre que j'ai trouvé, & tel que je l'ai vu exhiber dans toutes les réceptions des Loges que j'ai fréquentées.

S E R M E N T,

OU PLUTOT, PROMESSE DES FRANCS-MAÇONS.

Je promets en honnête homme, & sur ma parole d'honneur, de garder exactement les secrets des Francs-Maçons & de la Franc-Maçonnerie, qui me seront confiés. Je promets de même d'être bon Franc-Maçon, & sage observateur des Régles de la Franc-Maçonnerie, c'est-à-dire, fidèle au Tout-puissant, soumis à mon Prince & à tous mes Supérieurs, & charitable envers mon prochain, surtout envers mes Freres, autant qu'il sera en mon pouvoir.

Beaucoup de monde s'écrie contre le serment des Francs-Maçons, faute de le connoître. *Les Francs-Maçons*, dit-on, *n'ont pas le pouvoir de le recevoir, non plus qu'un particulier de l'exhiber; & de plus, on ne sait pas à quoi l'on s'engage.* On conclut de là que ce serment est *illicite & invalide.*

Je demande d'abord ce que c'est qu'un serment? Et je conclurai volontiers avec les Anti-Francs-Maçons, si l'on peut prouver qu'ils font un serment proprement dit.

Un serment proprement dit, est une pro-

messe solennelle, en foi de quoi on prend Dieu à témoin. Il n'est rien de cela dans l'obligation des Francs-Maçons, qui n'est qu'une simple promesse, sans aucune invocation.

Posons la même formule de foi-disant serment, dans un exemple d'un objet différent: j'ai une Lettre ou un Livre, qui contient le secret d'une entreprise, par exemple l'art de donner une couleur à une étoffe; vous desirez connoître ce secret; je ne veux pas vous le déclarer, à moins que vous ne vous engagiez à prendre part de société, & que vous ne me donniez votre parole d'honneur, que vous en garderez un exact silence. Mais, me direz-vous, je ne fais point à quoi je m'engage. Moi, je vous assure qu'il n'y a rien que de conforme à la loi de Dieu & aux règles de la justice & des bonnes mœurs; si vous y trouvez le moindre mal, vous ne serez tenu à rien. Vous me promettez sur votre parole d'honnête homme: je vous fais part de mon secret: vous y trouvez une source de biens, un trésor de vertus: avez-vous fait un serment proprement dit, ou illicite? Puis-je en conscience recevoir votre promesse? Vous est-il permis de me donner votre parole d'honnête homme? Enfin, êtes-vous tenu à votre promesse? Voilà ce qu'on peut

dire de la promesse que fait un Franc-Maçon à sa réception. Je dis plus : si, ou dans cette Lettre, ou dans ce Livre que je vous ai confié, ou dans les maximes & la pratique de la Franc-Maçonnerie, vous y connoissiez la moindre apparence du mal, soit contre Dieu, soit contre le Souverain, ou les devoirs d'honnête homme, non-seulement vous ne seriez point tenu à votre promesse, qui seroit nulle, mais vous seriez même obligé par toutes les Loix divines & humaines d'en informer la Justice Ecclésiastique & Séculière. C'est ce qui n'est point encore arrivé depuis tant de siècles que la Société des Francs-Maçons existe. Or peut-il tomber sous les sens, & quel insensé pourroit s'imaginer que dans le nombre infini des Francs-Maçons de tous les états, répandus dans tout l'univers, il ne s'en trouveroit point un seul qui fut assez honnête homme pour avouer & déclarer que la Franc-Maçonnerie est mauvaise & pernicieuse, si elle l'étoit en effet, ou si ce n'étoit qu'une Société de pur badinage.

Je demande de plus, aux Anti Francs-Maçons, pourquoi un enfant ayant reçu le Baptême, est-il tenu d'observer la Religion Chrétienne, quoiqu'il ne sçache pas à quoi son serment l'oblige; puisqu'on le suppose privé de l'usage de raison.

Mais si cet enfant étoit batisé par des Hérétiques ou Schismatiques, étant arrivé à l'âge de raison, il ne seroit point obligé de suivre leurs erreurs; comme un Franc-Maçon ne seroit point tenu à sa promesse, s'il s'appercevoit qu'il y eût du mal dans la Franc-Maçonnerie.

C'est à tort qu'on reproche aussi aux Franks-Maçons de s'engager à des choses qu'ils ne connoissent point. Si l'on ne sçait pas positivement quelles sont leur cérémonies & leurs pratiques, de quels signes ils se servent pour se reconnoître; peu importe qu'on en connoisse le détail ou non, il suffit qu'on en connoisse l'objet indépendamment des circonstances qui ne diminuent rien de la bonté de cet objet. On verra dans les chapitres qui traitent des réceptions que les discours que le Grand Maître & le Maître des Cérémonies font au candidat, avant qu'il ne fasse sa promesse, en font une explication trop détaillée, pour qu'on puisse dire qu'il ignore ce à quoi il s'engage: on verra, dis-je, lui demander nombre de fois s'il veut être charitable envers son prochain & l'aimer comme lui-même? S'il sera fidèle & obéissant à son Prince & à tous ses Supérieurs? S'il sera soumis à Dieu & à ses commandemens? Si enfin il est disposé à fuir le vice & à
chercher

chercher les moyens de se perfectionner dans toutes les vertus? S'il le promet sur sa parole d'honneur, comment peut-on dire qu'il s'engage à une chose qu'il ne connoit pas?

Je crois même qu'il est permis d'en faire un serment proprement dit, qui s'entend de la promesse d'exercer ces vertus; puisque nous y sommes déjà obligés en qualité d'honnête homme, & que nous ne faisons que réitérer ce que nous avons promis solennellement à notre Baptême.

Si la promesse comprend aussi de garder le secret des signes, cérémonies & usages de la Franc-Maçonnerie, je dis qu'elle ne peut être que simple, & qu'il n'est point permis de s'y engager par un serment solennel, à moins qu'on n'en soit autorisé de son Souverain.

Peut-être y a-t-il quelques Loges où l'on exige du Récipiendaire un serment solennel; si quelques-uns croient pouvoir le faire, c'est qu'ils sont autorisés de leurs Souverains. J'ai cependant fréquenté plusieurs Loges en France, en Hollande, & aux Pays-Bas, je n'ai jamais vu qu'on exigeât un serment solennel; mais seulement une promesse sur sa parole d'honnête homme; ce qui suffit bien: car celui qui est

capable de violer sa promesse, l'est assez ordinairement pour fausser son serment.

Il faut donc convenir qu'un Franc-Maçon peut faire sa promesse à la Société, & qu'il doit y être fidèle, sans le moindre scrupule. Lorsqu'il lui plaît de ne plus la fréquenter, il lui est fort libre, pourvu qu'il en tienne fidèlement les secrets, comme il s'y est engagé sur sa parole d'honneur.

CHAPITRE IX.

SECONDE OBJECTION.

Des Assemblées secrètes.

LEs Francs-Maçons tiennent leurs Assemblées en secret; ainsi (dit-on) il est permis d'en soupçonner du mal; car s'ils faisoient tout le bien dont ils se vantent, ils ne devroient pas avoir honte de le faire en public.

Il est vrai que les Assemblées des Francs-Maçons se font en secret; mais leurs ouvrages se font tous les jours en public. Leurs véritables ouvrages sont la pratique exacte & constante de toutes les vertus. Ce qu'ils font dans leurs Loges, n'est qu'une pure leçon de ces mêmes vertus, par des allégories. Ils s'y instruisent de tous les signes qui y ont rapport, & par lesquels ils puif-

font universellement se reconnoître comme Francs-Maçons. On y corrige, sans acception des personnes, ceux qui manquent contre la Franc-Maçonnerie, soit dans la Loge soit en public. Ils s'y récréent ensuite en vrais amis, & toujours dans les bornes les plus étroites de la décence & de l'honnêteté. Le jeu n'y est jamais permis. On ne peut donc point trouver mauvais que les Francs-Maçons tiennent leurs signes cachés ; sans quoi, tout le monde pourroit s'y introduire, & il n'y auroit plus de Société.

Il y eut de tout tems, & dans tous les états, des assemblées dont l'entrée n'est point permise à un chacun. Les premiers Chrétiens s'assembloient dans les lieux les plus cachés, pour ne point exposer leur Religion & eux-mêmes au mépris & à la persécution des Tirans & des Profanes. Ils y célébroient les mystères les plus saints & les plus sacrés, & s'instruisoient dans la foi & dans la pratique des vertus évangéliques. Dans le tems de l'Eglise naissante (ce qu'on observa pendant plusieurs siècles) les Infidèles & les Payens ignoroient les principaux mystères du Christianisme. Ils en disoient tout le mal que le public dit encore aujourd'hui des Francs-Maçons. Quand ils entendirent parler des mystères de la Sainte Trinité & de l'Incarnation, ils regardèrent cela comme

une fiction absurde & ridicule. Ayant appris que les Chrétiens, dans la célébration des mystères sacrés, participoient au sacrifice du corps & du sang de notre Sauveur, ils les accusèrent d'immoler des enfans, & de se nourrir de leur chair & de leur sang. Si ces Infidèles avoient pû être présens à ces mystères, ils n'en auroient point calomnié de la sorte: ces assemblées étoient donc cachées, comme celles des Francs-Maçons; & ce seroit avec aussi peu de fondement qu'on accuseroit les uns ou les autres de s'instruire & de travailler en secret.

La Croix a toujours été le signe du Chrétien. Les Fidèles se saluoient autrefois par ce signe, pour se distinguer des Profanes qui avoient la Croix en horreur. De même les Francs-Maçons se distinguent & se reconnoissent par la Truelle, l'Equerre, l'Augé, &c. Le signe du Chrétien signifie la grace du Sauveur: les signes des Francs-Maçons sont les emblèmes de l'obéissance, de la charité, de la justice, &c.

Les simples Prêtres pour bénédiction ne donnent qu'un signe de Croix; les Prélats les font par trois: (ils font des signes de Francs-Maçons sans le savoir,) les uns portent une Croix simple, d'autre une double, le Souverain Pontif une triple; chacun selon le grade auquel il est élevé. Il en est

de même chez les Francs-Maçons : les uns se distinguent par une Péle, les autres par une Truelle, une ou plusieurs Equerres, &c., à proportion de leurs grades & des mystères dont ils ont connoissance.

J'ai dit qu'on cachoit autre-fois aux Infidèles les mystères du Christianisme, de crainte de les exposer au mépris. Il est encore à remarquer qu'on n'enseignoit aux Cathécumènes, que ce qui leur étoit nécessaire pour recevoir le Batême. Si on leur demandoit, en qui ils croyoient ? Ils pouvoient répondre : *en un seul Dieu en trois personnes.* Mais s'ils étoient interrogés s'ils mangeoient la chair sacrée ? Ils ne savoient répondre : c'étoit pour eux plus qu'un mystère. (a) On ne donnoit pas même aux Néophytes la connoissance des mystères les plus sublimes ; la prudence exigeoit qu'on ne les instruisit qu'à proportion de leurs progrès dans la vertu, & de leur fidélité à garder leurs premiers engagements, avant que de les élever à une plus sublime connoissance & à un rang plus distingué.

(a) Si dixerimus Cathecumeno : credis in Christum ? Respondet : credo, & se signat Cruce Christi : portat in fronte & non erubescit de Cruce Domini sui. Ecce credit in nomine ejus. Interrogemus eum : manducas carnem Filii hominis ? Nescit quid dicimus, quia Jesus non se credidit ei. *August. Tract. II in Joan.*

Peut-on trouver mauvais, & n'est-il point nécessaire de tenir secrets les conseils d'Etat & de Guerre ? Les Communautés Ecclésiastiques & Religieuses sont-elles blâmables, parce qu'elles ne tiennent pas leurs Chapîtres & qu'elles ne corrigent pas ceux qui ont manqué, à la vue du public, dans leurs Eglises, comme ils y célèbrent leurs Offices ? Les Novices mêmes ne sont jamais admis à ces assemblées secrètes, auxquelles cependant ils s'obligent à leur Profession de se conformer, quoiqu'ils ignorent ce qui s'y passe.

Les Francs-Maçons font de même. Les assemblées générales se tiennent à l'abri des insultes des Profanes, pour les raisons que j'ai dites. Il se tient aussi des assemblées particulières pour ceux de chaque grade, où ceux d'un rang inférieur ne peuvent point assister. On ne communique les Secrets les plus précieux, qu'à proportion que les sujets s'en rendent dignes par leur bonne conduite, leur zèle & leur fidélité dans la Franc-Maçonnerie.



CHAPITRE X.

TROISIEME OBJECTION.

*De ce qu'on pourroit craindre de ces assemblées
secrettes.*

*IL seroit facile , dit-on , aux Francs-Ma-
çons de tramer quelque entreprise , ou contre
le Souverain , ou contre l'Etat.*

Ce que j'ai dit jusqu'à présent réfute assez cette objection. Je dirai en outre qu'on devroit plutôt craindre quelques conjurations, fraudes ou entreprises, contre le Souverain & contre l'Etat, de la part de toute autre Société ou Communauté, soit Ecclésiastique, soit Civile, que du côté des Francs-Maçons. Les premiers trafiquent ou vivent de Société plus étroite & plus rassemblée, ne formant, pour ainsi dire, qu'une famille, & par conséquent plus intéressée & plutôt disposée à suivre quelques entreprises hardies. Par exemple: un corps de Marchands, ou de Fourbisseurs, pourroit facilement, par l'attrait du gain, procurer une quantité d'armes & de poudre aux ennemis de l'Etat. Il ne seroit pas difficile à une assemblée du Clergé d'entrepren-

dre quelques objets importans; faisant au moins une vingtième partie des sujets d'un Royaume, liés par les mêmes intérêts. Une Communauté, ou un Ordre Religieux composé de vingt ou trente mille hommes, qui suivroient aisément les ordres d'un Chef à qui ils ont déjà voué une obéissance aveugle; ne seroit point un parti peu considérable dans une République. Au contraire, la Société des Francs-Maçons étant composée de personnes tout-à-fait différentes de nation, de mœurs, de condition, de sentimens, d'intérêts particuliers, & surtout de demeure, songeroient inutilement de concerter unanimement un projet nuisible à la Religion, au Prince & à l'Etat. On doit donc être pour le moins aussi tranquille à leur sujet, que vis-à-vis de tous les autres Corps ou Sociétés.

CHAPITRE XI.

QUATRIÈME OBJECTION.

De la société avec les Hérétiques.

IL y a une objection qui d'abord paroît assez considérable, mais qui dans le fond, si l'on en pèse bien les raisons, ne peut

donner aucune atteinte à la Franc-Maçonnerie.

Plusieurs trouvent mauvais qu'on *admet dans cette Société des personnes qui professent d'autre Religion que la Catholique.*

On croit avoir renversé, par ce reproche, toute la Franc-Maçonnerie, & en conséquence devoir regarder tous les Francs-Maçons comme excommuniés.

Si ceux qui sont scandalisés de cette communication des Francs-Maçons avec ceux des autres Religions, faisoient attention à leur propre conduite, ils verroient clairement que leur objection retombe plus fortement sur eux-mêmes : car, comme je vais le démontrer, non-seulement les Catholiques en général, mais les personnes mêmes les plus religieuses & les plus timorées, les Papes, les Evêques, ne se font point le moindre scrupule de vivre soit dans le commerce, soit dans la société humaine & civile, soit par pure amitié, avec des personnes d'un dogme tout-à-fait contraire.

Dieu, qui a créé les bons & les méchants, donne aux uns & aux autres les mêmes secours naturels : (a) il éclaire les Hérétiques du même soleil qui se lève pour les Catholiques : il arrose également leurs cam-

(a) Solem suum oriri facit super bonos & malos : & pluit super justos & injustos. *Mat. 5. 45.*

Pagnes. Le Sauveur du monde ne fréquen-
toit pas seulement ses élus : il quittoit sou-
vent ses Disciples chéris , pour converser
avec les pécheurs & les publicains : il ne
dédaignoit pas de manger avec eux ; & mal-
gré les reproches même de ses Disciples ,
il se laissoit approcher de la Magdeleine
péchereffe, comme de la Samaritaine scan-
daleuse. Enfin, il est venu pour sauver tous
les hommes, il a versé son sang, & il est
mort pour tous , sans exception des mé-
chans, Hérétiques, Schismatiques, &c.

Les Apôtres ont suivi l'exemple de leur
Maître : Saint Pierre n'osoit d'abord tou-
cher de ces animaux immondes, qui étoient
la figure des Gentils ; mais il reconnut bien-
tôt que tout ce qui est sanctifié par le sang
du Sauveur, n'est point immonde ; (a) qu'il
est le Sauveur de tous, & qu'il n'y a point
auprès de lui d'acception de personnes. Il
alla donc sans scrupule dans la maison de
Corneil, & il l'instruisit dans la Foi.

Les autres Apôtres de même ne mirent
point de bornes aux champs évangéliques ;
(b) ils répandirent la semence de la Sainte
Doctrine par toute la terre. Ils habitoient

(a) Quod Deus purificavit tu commune ne di-
xeris..... & : hic est omnium Dominus, &c. *Act.*
c. 10.

(b) In omnem terram exivit sonus eorum, &c.
Rom. 10. 18.

chez toutes les nations, sans distinction de Juifs, Grecs, Adorateurs du vrai Dieu, Idolâtres, Barbares; ils instruisoient également les uns & les autres dans la voie du salut. Ceux qu'ils ne pouvoient convertir par leur prédication, loin de les abandonner à leur sort malheureux, & de fuir leur société, ils les édifioient du moins par leurs exemples, menant parmi eux une vie toute sainte, & exerçant, même envers les plus endurcis, la charité la plus exacte & la plus capable d'attirer les plus opiniâtres.

Combien de Prélats, d'Ecclésiastiques religieux, & séculiers, ne vivent-ils pas aujourd'hui d'amitié avec ceux des autres Religions? Ils les visitent chez eux, en reçoivent des civilités, & leur réciproquent souvent des politesses qu'ils ne feroient certainement point à un nombre infini de leurs freres Catholiques. Ils les admettent familièrement à leur table, à leur Concert; je dirai plus; à leur Prédication, aux Offices divins; leur donnant un rang distingué jusques dans le Sanctuaire (d'où on chasse plusieurs Catholiques) & ordonnant pour leur satisfaction des pièces de musique distinguées. Je n'ai garde de blâmer en cela leur conduite: si ces Freres, malheureusement séparés de notre Communion, ne reconnoissent point le Chef visible de l'E-

glise, ils sont du moins touchés & édifiés de la décence, de la grandeur & de la magnificence avec lesquelles nous célébrons nos augustes mystères.

Tous les gens d'affaires & les Négocians commercent tous les jours avec tous ceux des autres Religions. Personne ne se fait un scrupule de manger le pain, de boire le vin, de se vêtir des étoffes, de se guérir des remèdes, de recevoir l'argent & tout ce qui nous provient des Hérétiques, des Idolâtres, & de ceux qui n'ont aucune Religion. On ne blâme point ceux qui mettent leurs enfans en pension chez eux, à leur Ecole de Médecine, de Musique, d'Arithmétique, de Commerce, d'Agriculture ou de Marine. Me trouvant dans un danger commun avec des Infidèles, par exemple dans un naufrage, ne m'est-il point permis d'invoquer avec eux le secours du même Créateur & du même Sauveur qu'ils reconnoissent comme moi? Lorsque nous nous trouvons chez eux, ou même chez nous dans quelque péril, besoin, ou infirmité, &c., nous ne refusons point leurs secours charitables. La nature & la loi nous prescrivent le même devoir à leur égard; sinon, depuis quand le précepte de la charité exclut-il ceux des autres Religions? Tout le monde n'est-il point notre prochain que

nous devons aimer comme nous-mêmes ? Pourquoi donc les Francs Maçons seroient-ils les seuls qui ne pourroient point s'associer avec eux , lorsque leur Société n'a rien de contraire à notre Religion & aux bonnes mœurs ?

On sent assez la force de tous ces points dont je charge les Anti-Francs-Maçons , pour me dispenser d'en donner une plus ample explication. J'ajouterai cependant que l'Eglise ne deffend pas les Mariages des Catholiques avec les Infidèles. Saint Paul , au contraire , leur deffend de se séparer. *Si un homme fidèle , dit-il , a une femme infidèle , & qu'elle consente de demeurer avec lui , qu'il ne se sépare point d'avec elle. Et de même si une femme fidèle à un époux infidèle , & qu'il consente de demeurer avec elle , qu'elle ne se sépare point d'avec lui ; car le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle , & la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle. (a)*

Je pourrois dire de même qu'un Franc-Maçon infidèle est sanctifié par un Franc-Maçon fidèle , dans le même sens que Saint

(a) Si quis frater uxorem habet infidelem & hæc consentit habitare cum illo , non dimittat illam. Et si qua mulier fidelis habet virum infidelem , & hic consentit habitare cum illâ , non dimittat virum ; sanctificatus est enim vir infidelis per mulierem fidelem , & sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem. 1. ad Corint. 7. c. 12. &c.

Saint parle
sur les mariages

Paul le dit d'un mari fidèle avec une femme infidèle ; car quoique la Franc-Maçonnerie ne donne pas infailliblement une sainteté parfaite, du moins il est certain qu'elle y dispose vraiment ses sujets, en leur inspirant des sentimens d'horreur pour le vice, de piété envers Dieu, de soumission à tous supérieurs, de charité envers le prochain, & d'honnêteté dans les mœurs ; elle les exhorte, enfin, comme on le verra dans la seconde partie, à se faire éclairer par ceux à qui il appartient, sur les points qui nous séparent.

Quand le même Apôtre recommande aux Fidèles de ne point avoir de commerce avec les fornicateurs, (a) il n'entend pas, comme il le dit lui-même, que nous dussions ne pas nous trouver avec les fornicateurs de ce monde, ceux qui ne sont pas Chrétiens, & les Payens que l'Ecriture appelle si souvent fornicateurs. Il ne nous dit pas de nous retirer de la compagnie généralement de tous les avarés, des ravisseurs du bien d'autrui, qui s'enrichissent par des moyens illicites & criminels, ni enfin des Idolâtres ; (b) autrement nous devrions

(a) Scripsi vobis in Epistola : ne commisceamini fornicariis. 1. ad Corint. 5. v. 9.

(b) Non utique fornicariis hujus mundi, aut avaris, aut rapacibus, aut idolis servientibus. 1. Cor. c. 10.

craindre de nous trouver avec quelque Catholique que ce fut, ou dans l'Eglise, ou à la Table Sacrée, de crainte qu'il ne s'y trouve quelque pécheur. (a) Il s'ensuivroit aussi que nous ne pourrions point vivre, ou même, manger avec nos proches ou nos parens, qui tomberoient dans quelques-uns de ces vices; qu'un mari fidèle devroit se séparer de son épouse infidèle, que nous devrions fuir nos supérieurs & notre Souverain, & ne plus leur obéir s'il arrivoit qu'ils tombassent dans un de ces péchés: ce qui seroit contraire à ce que Dieu nous ordonne, de leur être fidèles & soumis, quels qu'ils soient, bons ou méchans. (b)

Jesus-Christ priant son Pere, ne lui demande point de retirer ses serviteurs du milieu des méchans, mais qu'ils ne se lais-

(a) Sancta Ecclesia... in qua mali cum bonis, & reprobi cum electis admixti sunt. *Gregor. Hom. 12 in Evangelia.*

(b) Regem honorificate. Servi, subditi estote in omni timore Dominis vestris, non tantum bonis & modestis, sed etiam discoloris. *1 pet. c. 2. v. 17. 18.*

Obedite præpositis vestris & subiacete eis. *Hebr. 13. 17.*

Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit... qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. *Rom. 13. v. 1. 2.*

Super cathedram Moïsi sederunt... omnia ergo quæcunque dixerint vobis, servate & facite. *Matt. 23 v. 2. 3.*

sont point aller à l'infidélité, ni à la corruption du monde. (a)

Saint Paul ne nous ordonne point non plus de nous retirer absolument de la compagnie des pécheurs, *autrement*, dit-il, *il faudroit que nous sortissions du monde.* (b) Mais il nous recommande de ne point participer à leurs crimes; (c) de ne pas faire ce qu'ils font; (d) de tacher de les convertir en les édifiant de notre bonne conduite & de la pureté de nos mœurs, afin qu'ils retournent à Dieu, rentrent dans eux-mêmes, fassent pénitence & méritent le pardon. *Notre devoir*, dit Saint Augustin, *est que nous gagnions les pécheurs à Jésus-Christ, en les mettant dans la voie du salut; ce que nous ne pouvons pas faire, si nous fuions leur compagnie & leur conversation.* (e) Souvenons-nous

(a) Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut ferves eos à malo. *Joan.* 17. 15.

(b) Alioquin debueratis de hoc mundo exiisse. *1. cor.* 5. 10.

(c) Nunc autem scripsi vobis non commisceri. *Ibid.* v. 11.

(d) Secundum Opera verò eorum nolite facere. *Mat.* 23. 3.

(e) Opus vestrum in hoc mundo illud est: ut peccatores Christo ad salutem lucremini; quod fieri non poterit, SI EORUM COLLOQUIA CONVICTUMQUE FUGIATIS. *Aug. contra Parmen. lib.* 3.

Interim videamus ne forte non frustra non dixerit Apostolus: auferre malos à congregatione vestrà, sed: auferre malum ex vobis ipsis. *Ibid.*

Voiez le Livre 3 de ce Docteur, contre Permen.

qu'ils sont nos freres & notre prochain ; prenons garde de ne pas passer de la haine du péché à la haine de la personne. Ne les regardons pas comme nos ennemis , mais corrigeons-les comme nos freres. (a) Ce n'est point à nous à les juger , mais c'est à Dieu seul. (b) C'est spécialement aux Ministres du Seigneur à les éclairer par leurs instructions , & à nous à les édifier par notre bonne conduite.

Convenons donc que lorsque Jesus-Christ, ses Apôtres & les Saints Peres , nous disent par leurs exemples & par leur Doctrine, d'aimer tous les hommes, & de vivre charitablement avec eux , c'est pour que nous nous édifiions les uns les autres dans la pratique de toutes les vertus qui devroient nous réunir tous à la gloire du même Seigneur notre Dieu : & quand ils nous ordonnent de fuir les pécheurs , c'est-à-dire que nous devons éviter le mal qu'ils commettent ; & leur compagnie autant qu'elle nous soit une occasion de pécher ; mais ils ne nous défendent point d'avoir avec eux une société innocente , charitable & vertueuse, telle qu'est celle des Francs-Maçons :

(a) Nolite quasi inimicum existimare, sed corripite ut fratrem. 2. *Thess.* 3. 15.

(b) Quid enim mihi de iis, qui foris sunt judicare? eos..... Deus judicabit. 1. *Cor.* 5. v. 12.

 CHAPITRE XII.

CINQUIEME OBJECTION.

Des depenses des Francs-Maçons.

Plusieurs assez persuadés de l'innocence de la Franc-Maçonnerie en elle-même, croient cependant devoir reprocher aux Francs-Maçons beaucoup de dépenses qui pourroient surpasser les moyens de plusieurs, soit en divertissemens , soit pour les fraix de la Loge , ou par l'obligation d'assister leurs freres necessiteux.

Il y eut autre-fois , & il y a encore aujourd'hui des espèces de Sociétés , dont la réception ne consiste qu'en un repas somptueux , dont les sujets ne s'assemblent que pour sacrifier à leur ventre ; (a) ils ne s'étudient qu'à assaisonner leurs conversations de discours crasseux & infames : les plus puissans buveurs sont les plus zélés confreres : les seuls qui refusent le trait sont exactement amendés : leurs assemblées, toujours nuisibles à leur santé , à leur bourse & à leurs affaires, se terminent conséquemment

(a) Quorum Deus venter est , & gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt. *Ad. Phil. 3.19.*

par l'abrutissement & les autres suites de la débauche. Voilà en petit, le tableau de ces Sociétés que le public connoit assez & qu'il devroit, avec raison, plutôt censurer que la Franc-Maçonnerie. Ces associations fondées sur une telle conduite, ne peuvent long-tems subsister : aussi les voit-on se détruire d'elles-mêmes : elles s'évanouissent tout au plus-tard avec leurs instituteurs qui succombent bien-tôt à leurs excès. Voilà la plus grande partie des ennemis de la Franc-Maçonnerie : il n'est pas surprenant qu'ils la décrivent si hautement ; puisque leur conduite est si différente de celle des Francs-Maçons. *Dissimilis dissimili non gaudet.*

Mais revenons à la Franc-Maçonnerie : nous y verrons au contraire, que fondée sur la vertu, rien ne peut en ébranler le bel édifice. Pour dissiper les fausses idées que le public se forme de ses dépenses excessives, je vais faire voir scrupuleusement à quels frais un Franc-Maçon est tenu.

D'abord il faut qu'on sçache que chaque Loge à des fonds plus ou moins considérables. Il y eut de tout tems, des bienfaiteurs qui ont pû sans se déranger faire du bien à la Société. Lorsqu'on établit une Loge, toutes les autres, au moins celles de la même Province, contribuent à sa fondation. De sorte, qu'il n'y a aucuns

Loge réglée qui ne soit fondée au moins de mille livres de France, de revenu annuel. Nous verrons dans l'instant à quoi ces fonds sont employés.

Venons aux dépenses des particuliers. Les frais des réceptions ne sont point fixés. Comme on y admet des personnes de tout état & de toute condition, on ne leur demande qu'une somme modique à proportion de leurs facultés. Pour la première réception, elle n'est presque jamais au dessous de 24 livres de France, quelquefois au-dessus, mais toujours sans pouvoir déranger les moiens du Récipiendaire. Pour les autres grades, on donne pour chaque, le quart de ce qu'on a payé pour le premier; c'est-à-dire six francs, si l'on a payé un Louis d'or pour le premier grade. Comme on n'est élevé à ces grades qu'après un certain intervalle, & après les avoir mérités & postulés, on n'est point obligé à cette dépense, si l'on ne veut point y être avancé.

On tient ordinairement l'assemblée générale une fois par mois. On fait avertir, huit jours avant, tous les frères qui sont associés de la Loge. Personne n'est tenu d'y assister. Les présens donnent vingt sous, & les absens dix sous.

Il y a de plus tous les mois une assemblée particulière pour ceux des autres gra-

des successivement ; par exemple : en Janvier, pour le second grade ; en Février, pour le troisième ; & en Mars, pour le quatrième, &c. Les présens donnent dix sous, & les absens, s'ils sont du grade dont on tient Loge, cinq sous.

On fait deux repas par an, aux deux Fêtes de Saint Jean. Les absens ne paient rien, les présens paient une pinte ou une bouteille de vin qu'ils peuvent boire : on n'en permet jamais davantage. Les repas se paient des fonds de la Loge. Cela s'observe de même lorsqu'il y a un repas pour une réception au premier grade seulement.

Dans les assemblées générales du mois, il n'est permis d'y boire qu'une pinte de vin ; c'est aux frais de la Loge. Dans toutes les autres assemblées, il est strictement défendu d'y prendre la moindre chose.

Aux jours de réception au premier grade, qu'on fait ordinairement le matin, & des Fêtes de Saint Jean, on travaille à la Franc-Maçonnerie une grande partie de la matinée, & depuis trois heures jusqu'au soir, pour instruire le nouveau reçu, sans qu'il soit permis de rien boire ni manger. Ceux qui ne connoissent point cette Société, ne peuvent pas comprendre qu'on puisse passer cinq ou six heures en compagnie, sans y dépenser un liard. Ils croient, sans doute,

que la Franc-Maçonnerie n'est qu'une Société de débauche & de pur divertissement, tendante à la bonne chère & à la ruine de ses sujets.

Des revenus de la Loge, outre les frais des deux repas par an, & des réceptions d'entrée, on paie aussi l'achat & l'entretien ou le loyer de la maison où on s'assemble, les gages des Freres-Servans, le bois, les bougies & autres provisions, les meubles de table, tous les matériaux & ornemens qui servent aux ouvrages de la Franc-Maçonnerie. On célèbre aussi aux fraix de la Loge les Messes qu'on fait chanter aux deux Fêtes de S. Jean & à la mort des Francs-Maçons (s'ils sont Catholiques & de la même Loge) avec les aumônes qu'on distribue aux pauvres.

Dans chaque assemblée on fait la quête pour les pauvres ; un chacun donne selon sa volonté. Les amendes qu'on impose pour les fautes contre la Maçonnerie, ne sont pas au profit de la Loge, mais toujours pour les pauvres.

Pour ce qui est de l'assistance des Freres indigens, voilà comment cela se pratique. Avant tout, pour qu'un Franc-Maçon puisse être reçu & assisté en Frere, il doit être muni de Lettres Patentes de sa réception, en bonne forme, avérées & attestées par

les principaux membres d'une Loge régulière. On l'examine ensuite fort scrupuleusement sur les points essentiels de la Franc-Maçonnerie, selon les grades qu'il possède. Si un étranger, ayant satisfait à ces deux points, demande quelque secours en argent, ou autrement, on lui procure ce dont il a besoin, qu'il reçoit chez le Trésorier, moyennant un billet signé de trois Freres députés pour cela par la Loge; sans qu'il soit besoin d'assembler tous les Freres, (pourvu que la somme ne passe point ce qui est fixé; autrement il devrait attendre pour se présenter à la prochaine assemblée.) Le Frere Trésorier, à la première Loge, fait part de la dépense pour les Freres passagers, & la porte en compte, aux fraix de la Loge. Si ce Frere étranger avoit besoin de secours extraordinaires & pressans, il prieroit le Grand-Maître de convoquer une assemblée des Freres, qui en délibéreroient selon les circonstances, & les facultés de la Loge.

Lorsqu'un Franc-Maçon demande l'assistance de ses Freres, on se prête d'autant plus volontiers à lui rendre service, s'il est de la même Loge. Dans ce cas, il faut qu'il expose ses besoins dans une assemblée générale de la Loge. S'il ne veut point être connu de tous les Freres, comme

indigent, il peut se déclarer seulement à trois Freres dignitaires qui exposent son indigence, sans le nommer. Si ses besoins sont pécuniaires, on l'assiste des biens de la Loge. Si la somme est considérable, chaque Frere avance ce qu'il lui plaît, sans être obligé à la moindre chose. Si cela ne suffit pas, on a recours premièrement à la Loge Provinciale, ensuite à la Nationale. Ce Frere reçoit la somme dont il a besoin, & il signe sur sa parole de Franc-Maçon, qu'il la remettra aussi tôt que la fortune lui fera plus favorable. Ceux qu'il a chargés d'exposer son indigence, remettent son billet au Frere Secrétaire de la Loge ; & on ne l'inquiète jamais sur le retardement de sa restitution.

Quant aux Freres qui ne sont point associés à la Loge, & les étrangers qui la visitent par amitié, soit aux repas, ou autrement, on leur fait toutes les politesses possibles. Les Freres ne sont tenus à aucune dépense particulière : la Loge est chargée de tout. Ceux qui en ont reçu des politesses particulières, peuvent les leur réciproquer chez eux, s'ils le veulent.

Ainsi, tout bien calculé, la plus grande dépense qu'un Franc-Maçon associé à une Loge puisse faire, en assistant à deux ou quatre repas, douze assemblées générales,

& douze particulières, s'il a tous les grades, fera tout au plus de vingt-quatre livres de France par an. Sont-ce là des dépenses excessives & capables de ruiner ou déranger quelque honnête-homme que ce puisse être? (a) Ne devoit-on pas souhaiter qu'on tint Loge tous les jours, & que tout le monde la fréquentât? On ne s'exposeroit point à tant d'excès réels en tout genre, qui ne sont que trop fréquens dans les assemblées profanes, où l'on fait souvent plus de dépense en un jour, qu'on ne feroit en un an pour la Franc-Maçonnerie.

(a) Il n'y a peut-être que les Capucins, ou fort peu d'autres qui ne peuvent point y satisfaire. Mais j'oubliois de dire qu'ils sont reçus aux fraix de la Loge, de même que tout autre à qui cette dépense, quoique légère, pourroit nuire en quelque manière que ce soit.

CHAPITRE XIII.

SIXIEME OBJECTION.

Sur l'obligation aux assemblées.

Plusieurs ne peuvent, dit-on, s'engager à fréquenter les assemblées en certains jours, sans se déranger, à cause de leurs affaires particulières, ou des devoirs de leur état, ou de la volonté de leurs parens ou autres supérieurs.

J'ai déjà dit que la Franc-Maçonnerie n'a rien de contraire à l'obéissance que nous devons à nos parens & à tous nos supérieurs. Dès que ceux qui ont quelque autorité sur un Franc-Maçon, lui défendent de fréquenter cette Société, il n'est plus tenu à aucune dépense, ni à aucune visite de la Loge ; il ne lui seroit pas même permis d'y entrer, s'il ne pouvoit le faire sans leur désobéir, comme je l'ai dit au Chapitre III.

Quoique tous les Associés de la Loge soient invités à chaque assemblée, ils ne sont jamais obligés d'y assister. Ils n'ont besoin d'aucun empêchement ou excuse pour s'en absenter. Ils doivent cependant paier la petite taxe dont j'ai parlé plus haut, tant qu'ils ne fassent avertir leur absence. Alors ils ne sont plus tenus à rien, sinon aux secrets de la Franc-Maçonnerie auxquels ils se sont engagés sur leur parole d'honneur.

Ceux qui ne sont pas associés particulièrement à la Loge, peuvent visiter la Société de tems en tems, (pourvu qu'ils n'en aient point été exclus ;) ils ne paient rien non plus que les étrangers : mais ils ne peuvent exercer aucune dignité, & ils n'ont aucune voix délibérative pour les affaires particulières de la Loge ; ils ont cependant

une simple voix pour ce qui regarde l'ordre en général, par exemple pour la réception d'un Profane, qu'ils connoîtroient indigne d'être Franc-Maçon; ou dans d'autres cas graves.

CHAPITRE XIV.

SEPTIEME OBJECTION.

De la conduite des particuliers Francs-Maçons.

Plusieurs Francs-Maçons ne sont pas plus vertueux que les autres; il y en a même dont la conduite est fort déréglée & scandaleuse.

Ne fait-on pas que c'est le sort de tous les Corps tant Ecclésiastiques que Civils, de toutes les Sociétés, enfin de tout le genre humain, d'être composé de bons, de moins vertueux, & quelque-fois de plusieurs méchans? On n'ignore point que notre Sauveur souffrit qu'il y eut un déicide parmi ses chers Disciples, dont le premier n'étoit point impeccable: Enfin, si l'on jugeoit de la bonté de la Religion Catholique par la conduite particulière de ceux qui la professent, qu'en devroit-on penser? Le détail que je pourrois faire d'une infinité de crimes énormes commis par des particuliers, ne prouveroit

pas plus contre les Corps dont ils font membres, que les reproches qu'on fait aux Francs-Maçons de ne point être tous aussi vertueux.

Pour que tout un Corps soit coupable de la faute d'un de ses membres, il faut qu'il l'autorise, ou la permette, ou la tolère; ou qu'il la laisse impunie lorsqu'il a droit de correction. La Franc-Maçonnerie n'autorise & n'approuve aucun mal; au contraire, elle n'enseigne que la fuite du vice & la pratique de la vertu. Si un Franc-Maçon pèche contre la Franc-Maçonnerie, on le punit; s'il fait une faute étrangère à la Société, elle n'y a pas droit de correction. Il suffit, pour qu'elle ne soit pas coupable, qu'elle ne contribue point à cette faute, & qu'elle ne l'approuve pas. (a) De même que si un Catholique commettoit un vol ou quelque autre crime, il ne s'ensuivroit pas que la Religion Catholique soit mauvaise, puisqu'elle n'autorise point ces péchés, mais qu'elle les punit autant que ce crime est de son ressort, & pas plus loin.

Mais, dira-t-on, la Franc-Maçonnerie sem-

(a) Auferte malum ex vobis ipsis, ut si forte non possent auferre malos à congregatione suâ: auferendo malum ex seipsis, id est non cum eis peccando, nec eis ad peccandum consentiendo aut favendo, integerrimi inter eos & incorruptissimi versarentur, quia per malum suum malum quisque consentit. *Aug. contra Parmen. lib. 3.*

ble autoriser ou du moins tolérer l'hérésie, puisqu'elle admet dans la Société les hérétiques, ceux des autres Religions & plusieurs libertins; elle est donc coupable de ce côté là.

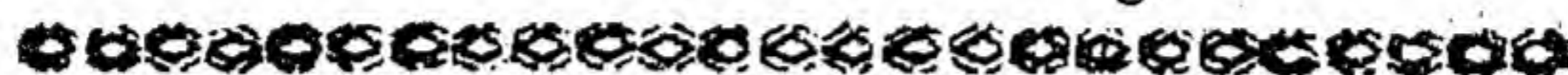
J'ai déjà parlé de la Société avec les hérétiques au Chapitre II. J'ajoute que la Franc-Maçonnerie n'est pas en cela plus coupable qu'un corps de Négocians qui souffre dans sa société de telles personnes; parce que ni l'un ni l'autre n'a cette autorité de punir ou d'empêcher l'hérésie ou les autres fautes des particuliers, qui sont étrangères à la Société des Francs-Maçons, comme à celle des Commerçans ou autres.

Plusieurs de ceux qui font de si hauts cris contre la Franc-Maçonnerie, au sujet de la conduite particulière de quelques-uns, ne sont peut-être pas eux-mêmes plus exemplaires..... Mais mon but n'est point d'attaquer ici qui que ce soit, ni en général, ni en particulier. Je me contente d'avoir fait voir dans cette première partie, l'origine & le but de la Franc-Maçonnerie, & d'avoir répondu aux principales objections qu'on fait contre cette Société : ma satisfaction sera complète lorsque j'en aurai fait voir l'innocence par les réceptions, cérémonies, ouvrages & usages de tous les grades Francs-Maçonniques, qui seront détaillés dans la seconde Partie.

Fin de la première Partie.



LE VRAI FRANC-MAÇON.



SECONDE PARTIE.

Ecce quàm bonum & quàm jucundum habitare fratres in unum! *Psal. 132. v. 1.*

CHAPITRE I.

De ce qui regarde tous les grades en général.

CE qu'il y a d'essentiel dans cette seconde Partie, est copié exactement du Manuscrit que j'ai trouvé, qui donne le détail des réceptions, cérémonies, ouvrages & signes de chaque grade, & par le moien duquel je me suis introduit dans les Loges que j'ai fréquentées depuis long-tems. J'y ajouterai l'explication & les remarques qui seront nécessaires pour une plus grande intelligence.

La Franc-Maçonnerie est divisée en quatre grades, qui tous ont leurs réceptions,

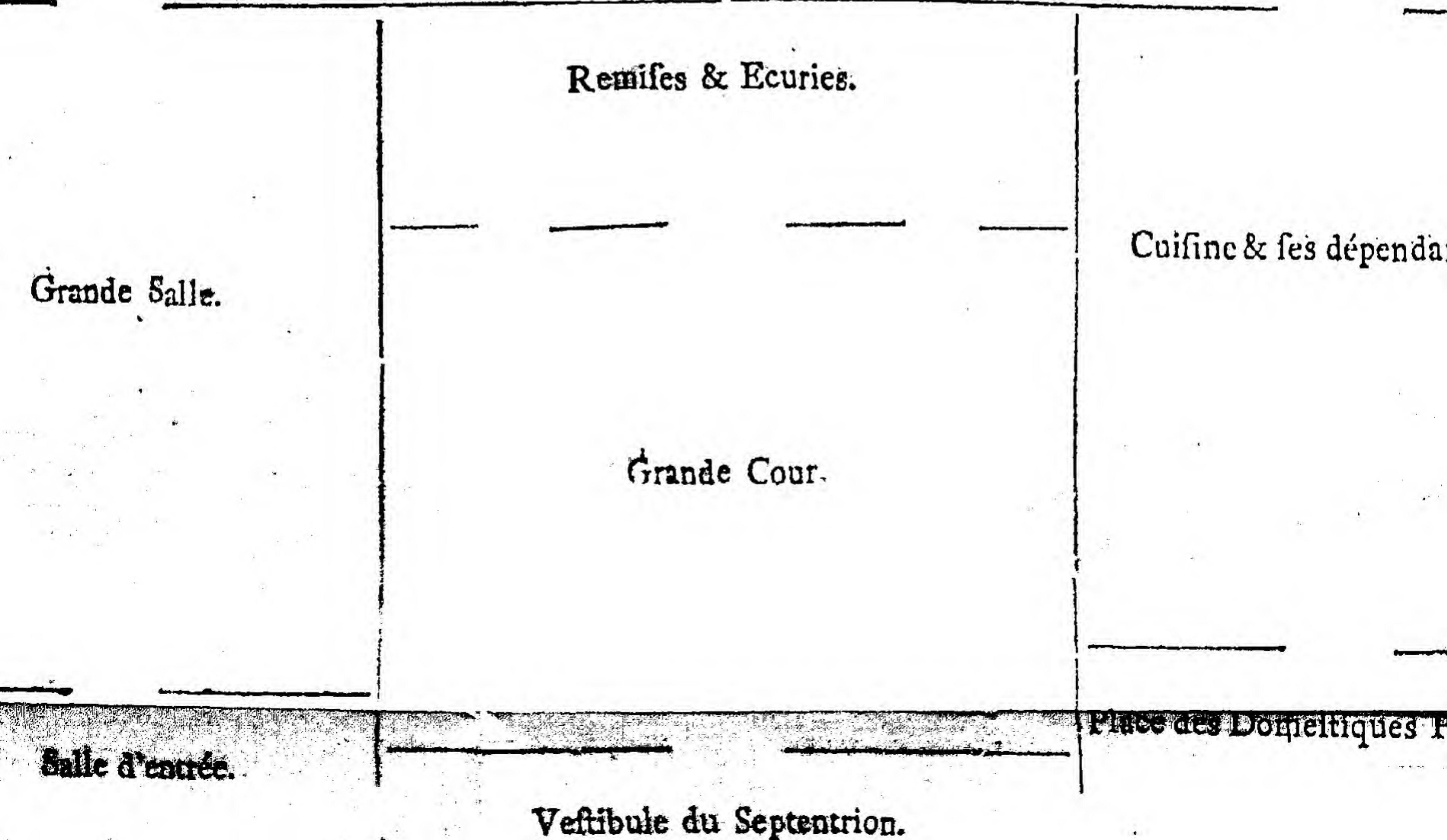
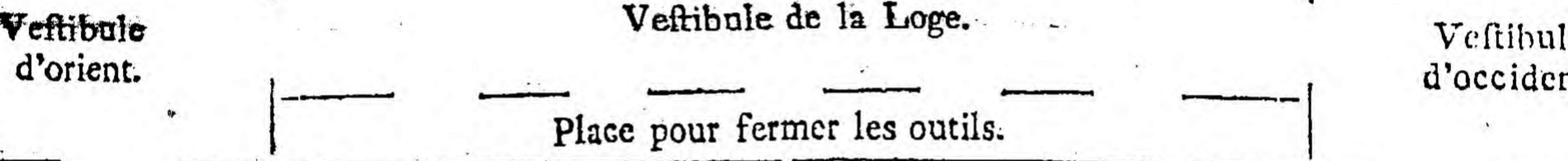
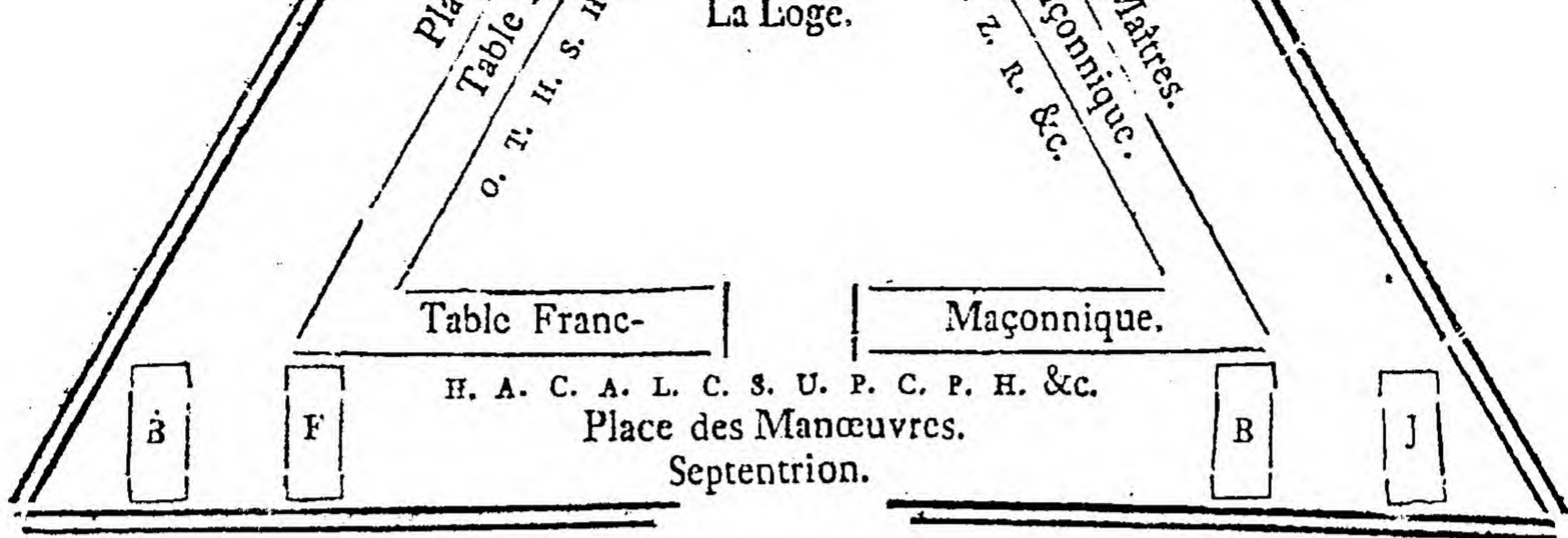
ouvrages, signes, &c. différens. Le premier grade est celui de Manœuvre; le second, d'Ouvrier; le troisiéme, de Maître; & le quatrième d'Architecte. Avant que de donner le détail de ces grades, j'exposerai le plan de la Loge & de tous les appartemens qui y ont rapport.

ARTICLE PREMIER.

Des appartemens de la Loge.

CE Plan fut présenté par le Frere Philippe, (a) & accepté par la grande Loge nationale de France. On l'exécute autant qu'il est possible, lorsque le terrain le permet; sinon on se range comme on peut: & quoique souvent on soit obligé de se servir d'une Salle quarrée pour la Loge, cela n'empêche pas qu'on ne forme l'Edifice Franc-Maçonique en triangle, comme il l'est toujours. Le plan de Frere Philippe est de 144 pieds de longueur, sur 84 de largeur, y comprises deux maisons du côté de la rue, que peuvent habiter un ou deux Freres avec leur famille & y exercer leur vacation particulière. Si ces maisons appartiennent à la Loge,

(a) Mr. Playé, Architecte de Cambray.



Loge, on les leur laisse ordinairement pour rien, & ils sont les gardiens de la Loge.

Quoiqu'on ne doive appeller proprement *Loge* que la salle où l'on travaille à la Franc-Maçonnerie, on donne cependant assez souvent ce nom à tous les appartemens en général qui en dépendent. On nomme aussi *Loge* l'assemblée des Francs-Maçons, comme on appelle *Eglise* l'assemblée des Fidèles Chrétiens.

Le vestibule du septentrion est soigneusement gardé par le premier Frere en sentinelle. S'il se présente un inconnu, qui demande l'entrée, il l'introduit dans la première salle, & va en avertir le Frere Maître des Cérémonies, qui vient l'examiner.

La grande salle est pour les Freres, en attendant qu'on entre en Loge. On peut s'y chauffer & si récréer honnêtement, même les jours qu'il n'y a point d'assemblée de Loge; mais cela n'est permis qu'aux Francs-Maçons.

Le vestibule d'orient sert de passage au vestibule de la Loge, il conduit aussi à la cour des Manœuvres. C'est dans cette cour qu'ils préparent le Ciment, les Pierres & tout ce qui est nécessaire aux ouvrages Francs-Maçonniques.

Le vestibule d'occident est pour servir de la cuisine à la Loge; il conduit aussi à

la cour des Ouvriers & des Maîtres, comme on le verra dans l'explication des Ouvrages de ces grades.

La Cuisine est divisée en différens appartemens qui y ont rapport, pour garder les provisions, les meubles, &c.

La place des Domestiques est où se tiennent les Profanes dont on pourroit avoir besoin, comme Cuisiniers, Cochers, Laquais, &c. ils n'y sont point oubliés, surtout lorsqu'il y a des repas.

Le vestibule de la Loge est gardé aux deux bouts par deux Freres en sentinelles: il y a dans ce vestibule un endroit pour y fermer les Meubles & Outils de la Loge & les Ornemens des Freres.

ARTICLE SECOND.

Description de la Loge.

ON appelle proprement Loge la Salle où s'assemblent les Francs-Maçons pour leurs Ouvrages. Cette Salle pour être en règle doit être triangulaire. La porte est supposée au septentrion; un des angles est au midi: celui qui est à droite de celui qui entre, est appelé l'angle d'occident, & celui de la gauche l'angle d'o-

tient. La Loge selon le plan du Frere Philippe a 55 pieds du midi au septentrion, & d'un angle à l'autre à peu-près 64 pieds. On peut la faire plus ou moins grande, à proportion du nombre des Freres, & de la situation du terrain.

A cinq pieds de la muraille est une table de la largeur de trois pieds: elle forme un triangle, ses trois angles sont posés sur trois piliers triangulaires de la hauteur de deux pieds. Sur le pilier du midi est gravée la lettre S, sur celui d'orient F, & sur celui d'occident B; des piliers sans nombre, moins gros que ceux des angles mais de même hauteur & aussi triangulaires, soutiennent les aîles de la table. Sur chacun de ces piliers sont aussi gravées autant de lettres initiales qui signifient autant de vertus, qui ont rapport aux principales désignées par les piliers des angles.

La Lettre du midi S signifie *Soumission*: celles des petits piliers qui soutiennent l'aîle d'occident, qui ont rapport à *Soumission*, sont les initiales de *Crainte*, *Adoration*, *Gloire*, *Zèle*, *Respect* & autres qui regardent la *Soumission* que nous devons à Dieu.

La lettre d'orient F, signifie *Fidélité*: celles des petits piliers qui soutiennent l'aîle d'orient, sont les initiales de *Obéissance*, *Tribut*, *Honneur*, *Hommage*, *Service* & autres

qui regardent la *Fidélité* que nous devons à notre Souverain & à nos Supérieurs.

La lettre de l'angle d'occident B, signifie *Bienfaisance*; celles des petits piliers qui soutiennent l'aile du septentrion, sont les initiales de *Humilité*, *Patience*, *Concorde*, *Paix*, *Union*, *Secours*, *Compassion*, *Hospitalité*, *Libéralité*, *Affabilité*, *Charité*, *Amitié*, & autres qui regardent la *Bienfaisance* que nous devons à notre prochain.

Tous ces piliers, de même que les tables, doivent être de pierre. Vis-à-vis de la porte de la Loge, la table Franc-Maçonnique doit avoir dans le milieu une ouverture de trois pieds, qu'on ferme d'une trape, & qu'on ouvre lorsqu'on doit y passer.

Aux deux angles intérieurs de la Loge du côté de la porte, il y a deux colonnes aussi de pierre; sur celle de la droite en entrant, est gravée la lettre J, qui signifie *Jean*, & sur celle de la gauche B; remarquez qu'il doit y avoir un point sur le B, pour signifier *Jean-Baptiste*.

Dans chaque Loge la dignité principale est celle de Grand-Maître: ensuite sont celles de premier & de second Maîtres; d'Orateur, Secrétaire, Maître des Cérémonies, Maître des Novices, Trésorier & Économe.

A l'angle du midi il y a un thrône

ou fauteuil pour le Grand-Maître : à celui d'orient, un fauteuil pour le premier Maître, à celui d'occident, un fauteuil pour le second Maître, & autour de la table des chaises pour tous les autres Freres. Aux assemblées générales, on tient toujours Loge de Manœuvres. Le Grand-Maître qui est au midi, au pillier S, a l'inspection sur toute la Loge & particulièrement sur les Maîtres, qui sont le long de l'aile d'occident. Le premier Maître qui est au pillier F, veille sur les Ouvriers, qui sont le long de l'aile d'orient, & le second Maître qui est au pillier B, préside aux Manœuvres, qui sont à l'aile du septentrion.

Le Grand-Maître a à sa droite le Secrétaire, & à sa gauche l'Orateur : le Maître des Novices est à la droite du premier Maître, & le Trésorier à sa gauche : le Maître des Cérémonies à la droite du second Maître, & l'Économe à sa gauche. Les Architectes se mettent après les Dignitaires, indifféremment à l'une ou l'autre des aîles. Le Portier se tient à la trape de la table, vis-à-vis de la porte. On se place ainsi dans l'assemblée simple & dans la plupart de celles des Manœuvres. La Loge est éclairée par des bougies différemment placées, comme on le verra dans les différens grades.

ARTICLE III.

Explication de diverses choses qui ont rapport à la Loge.

J' Ai dit que les lettres J & B qui sont sur les deux colonnes, signifient *Jean fils de Zébédée, & Jean-Baptiste*. Ce sont les deux Patrons que les Francs-Maçons se sont choisis ; le premier comme le Disciple chéri qui mérita de connoître les plus secrets mystères sur le sein du Sauveur à la Cène sacrée (a) ; & le second , parce qu'il est le plus grand de tous les Saints, selon le témoignage de Jesus-Christ même (b). Ces deux colonnes représentent donc ces deux Patrons, les plus grands de tous les Saints, auxquels on peut appliquer fort à propos ces paroles de l'Ecriture Sainte : (c) *Je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu..... & j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu,*

(a) Quem diligebat Jesus..... qui & recubuit in Cœnâ super pectus ejus. *Joan.* 20. v. 21 Cui revelata sunt secreta cœlestia. Et fluentia Evangelii de ipso sacro Dominici pectoris fonte potavit. *Ut canit Ecclesia.* (b) Erit enim magnus coram Domino. *Luc.* 1. 15. Dico vobis & plusquam Prophetam..... Major, inter natos mulierum, Propheta Joanne Baptistâ nemo est. *ibid.* c. 7.

(c) *Apoc.* 3. v. 12.

& le nom de la Ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel, venant de mon Dieu, & mon nom nouveau : puisque comme par une disposition particulière de Dieu, le nom de Jean commence de même que ceux de Jésus & de Jérusalem. Cela seul devroit suffire pour juger de la sainteté de la Franc-Maçonnerie.

Chaque Loge a un titre particulier pour la distinguer ; par exemple : la Loge des vrais Maçons ; la Charité Fraternelle ; les vrais Amis ; le Chemin de la Vertu, &c.

Tous les Freres prennent à leur entrée dans l'Ordre, le nom de quelque personne distinguée par ses vertus ; par exemple : Frere Jean, F. Noë, F. Abel, F. Moïse, F. Enoch, pour ne point être reconnus, si l'on parloit d'eux en présence des Profanes, & pour marquer une égalité plus fraternelle lorsqu'ils sont en Loge. Il n'est cependant point permis de se traiter de Freres hors de la Loge, sur-tout avec des personnes dont la condition exige le respect ; parce que, quoique nous devons tous nous aimer comme Freres, cependant la Franc-Maçonnerie n'en ordonne pas moins de rendre à un chacun l'honneur & le respect qui lui sont dûs.

Toutes les Loges Nationales de l'univers ont entre-elles des correspondances

pour l'uniformité, les besoins, les avis & les réglemens de la Franc-Maçonnerie. Elles sont toutes d'un rang égal. Chaque Nation est divisée en Loges Provinciales soumises aux Nationales, comme les particulières le sont aux Provinciales. L'assemblée Nationale se tient une fois l'an: chaque Loge Provinciale est invitée d'y envoyer des députés, qui doivent avoir le grade d'Architecte. L'assemblée Provinciale se fait deux fois l'an; les députés doivent avoir le grade de Maître. Les Loges particulières se tiennent ordinairement une fois par mois, & comme nous l'avons dit au Chapitre VII, de la première partie,

ARTICLE IV.

Des Ornemens des Francs-Maçons.

LEs Manœuvres sont revêtus d'une casaque de toile blanche, bordée de vert, (qui leur pend au-dessous des genoux, comme à ceux des autres grades, pour conserver leurs habits dans les ouvrages,) d'un bonnet vert; ayant sur chaque épaule un triple morceau de toile verte en forme de triangle, pour l'aistance des fardeaux, & une cuirasse de peau blanche,

bordée aussi de verd , sur laquelle sont peintes , cousues ou brodées , les figures d'une pelle , une corbeille & une auge.

Les Ouvriers ont l'habit blanc , bordé de jaune , un casque jaune , une cuirasse blanche , bordée de jaune , sur laquelle sont représentés une équerre , une règle , & une truelle au milieu d'un triangle.

Les Maîtres ont l'habit blanc bordé de bleu , le chapeau bleu , la cuirasse blanche bordée de bleu , sur laquelle sont représentés un compas , un niveau , un marteau & un double triangle , avec une tête de mort au milieu.

Les Architectes ont l'habit bleu bordé de rouge , le chapeau bleu à plumet rouge , la cuirasse blanche bordée de rouge , sur laquelle sont représentés trois triangles , ayant au milieu la lettre P de couleur rouge ; trois truelles dessous les triangles , entourées de trois compas , de trois équerres & de trois crayons.

Le Grand-Maître , qui doit avoir les quatre grades de la Franc-Maçonnerie , est revêtu en Architecte : il porte de plus une large ceinture de ruban rouge , & à la troisième boutonnière un à-plomb attaché à un petit ruban rouge. Le premier & le second Maîtres doivent avoir au moins trois grades : ils sont revêtus en Maîtres : ils ont de plus

une ceinture bleue, & un petit ruban bleu à la boutonnière avec une équerre pour le premier Maître, & un niveau pour le second Maître.

Les autres Dignitaires portent leur signe distinctif aussi à la troisième boutonnière, attaché à un petit ruban de la couleur de leur grade. Ils doivent avoir au moins le grade de l'aile sur laquelle ils sont placés. Cet ornement est ordinairement d'or, ou doré. L'Orateur porte une main dont tous les doigts sont ouverts; le Secrétaire, le cachet de la Loge; le Maître des Cérémonies, la clef de la Loge; le Trésorier, une bourse; le Maître des Novices, une main dont le pouce & l'index sont ouverts en équerre, & les autres doigts fermés; & l'Économe une épée. Ces habillemens & ornemens servent dans toutes les assemblées Franc-Maçonniques de tous les grades.

CHAPITRE II.

Des Manœuvres.

P R E M I E R G R A D E.

J'Ai dit qu'il y a quatre grades dans la Maçonnerie: le premier est celui de Manœuvre. Dans toutes les assemblées de

ce grade on monte un degré en y entrant. Au milieu de la Loge on suspend un lustre avec plusieurs bougies, ce qui représente les étoiles. Sur chaque angle de la table Franc-Maçonnique, on met une grosse bougie ou un flambeau, & le long des aîles autant de bougies qu'il y a de petits piliers. Lorsqu'on tient la grande Loge Franc-Maçonnique, au lieu de mettre ces bougies sur la table, on les met à de simples lustres le long des murailles de la Loge.

ARTICLE PREMIER.

Des différentes Assemblées de Manœuvres.

IL y a cinq sortes d'assemblées ou Loges de Manœuvres : la Loge simple, la Loge de récréation, la Loge de réception, la Loge de table & la grande Loge Franc-Maçonnique.

L'assemblée simple est convoquée tous les mois, ou plus souvent, s'il est nécessaire, pour la proposition ou décision des affaires quelconques de la Franc-Maçonnerie. On l'appelle simple, parce qu'on n'y travaille point à l'édifice Franc-Maçonnique. Il n'est point permis d'y boire ou manger la moindre chose. On tient cette

Assemblée dans toutes les formalités , avec l'instruction des douze signes & du catéchisme , si le tems le permet. On commence toutes les assemblées ordinaires du mois , & toutes les extraordinaires , par la Loge simple.

La Loge de récréation ne se tient qu'une fois le mois. Il n'est permis d'y boire qu'une pinte de vin ; & après une petite instruction , on peut s'y récréer par un colloque honnête & décent.

La Loge de réception est celle où l'on reçoit un Profane au premier grade de la Franc-Maçonnerie.

La Loge de table ne se tient ordinairement que deux fois l'an , aux deux Fêtes de Saint Jean l'Evangeliste & de Saint Jean-Baptiste. On la tient extraordinairement quand il y a réception de Manœuvres seulement.

La grande Loge Franc - Maçonnique , qu'on tient une fois par mois & aux jours de réception de Manœuvre , est celle où tous les Frères Maçons , de quelque grade qu'ils soient , travaillent à l'édifice Franc-Maçonnique , avec l'instruction & l'explication des ouvrages.

ARTICLE II.

Assemblée simple de Manœuvres.

ON laisse entrer dans la grande salle tous ceux qu'on reconnoît pour Francs-Maçons de la Loge, en attendant l'heure de commencer l'assemblée. Alors ils passent dans le vestibule de la Loge où ils prennent leurs ornemens Franc-Maçonniqes, & ils entrent revêtus dans la Loge. Le Frere Maître des Cérémonies se tient à la porte pour les connoître : il entre ensuite dans la Loge, en ferme la porte, & y place le Frere Portier, lui faisant deffense d'ouvrir sans sa permission ou celle du Grand-Maître : il place ensuite un chacun, selon son grade, autour de la table Franc-Maçonniqie extérieurement, comme nous l'avons dit à l'article II. chapitre I.

Tous étant debout à leurs places, le Grand-Maître frappe de la truelle sur la table trois coups égaux & distincts ; entre chaque coup il fait sonner la truelle sur la table, à la manière des Maçons, comme s'il décriroit une ligne ; ce qui fait l'écho de chaque coup, comme : ●—●—●—●. Tous les Freres qui ont la truelle répondent de

même ; après quoi le Grand-Maître dit : *Mes Freres , admirons la bonté du Souverain Maître qui a daigné nous conserver jusqu'à présent en bonne santé , pour nous rassembler ici fraternellement. Que la paix , la charité & la bonne intelligence regnent toujours parmi nous ; tâchons de mériter l'augmentation de ses graces. Embrassons nous tous en vrais Freres.* Alors il embrasse le Frere Secrétaire qui est à sa droite , celui-ci son voisin , & ainsi de suite jusqu'au Frere Orateur qui est à sa gauche , & qui l'embrasse aussi. Le Grand-Maître continue : *ha ! qu'il est doux & agréable de voir les Freres réunis ensemble ! Mes très-chers Freres , je vous annonce que l'assemblée générale commence. Je vous recommande à tous le silence , l'attention & la décence. Les Freres premier & second Maîtres pourront parler lorsqu'ils le trouveront à propos , mais les autres Freres devront en avoir obtenu la permission. Il est aussi défendu à tous d'interrompre celui qui parle , sous peine de punition exemplaire. Frere premier Maître , vous veillerez sur les Ouvriers ; & vous , Frere second , sur les Manœuvres ; vous répondrez de leurs fautes si vous ne les punissez pas : je me réserve l'inspection particulière sur les Architectes & les Maîtres , vous m'avertirez cependant , si vous les voyez en défaut.* Il envoie ensuite le Maître des Cérémonies placer trois Freres

en sentinelle, un au vestibule du septentrion, lui défendant de laisser passer aucun inconnu, sans l'en avoir averti : s'il se présente quelqu'un qu'il reconnoît pour Frère de la Loge, il peut le laisser passer après qu'il aura frappé en regle & répondu exactement à trois signes. Il met de même les deux autres Freres en sentinelle ; l'un au vestibule d'orient & l'autre au vestibule d'occident avec les mêmes ordres. Le Maître des Cérémonies rentre dans la Loge, fait le rapport au grand-Maître que tout est bien gardé, & il se met à sa place à la droite du second Maître.

Le Grand-Maître fait ensuite l'instruction des signes qu'on verra à l'article suivant, il en fait l'explication litterale, mystique, & morale, interrogeant ceux des Freres qu'il veut. Après les premières réponses, il permet à tous de s'asseoir, excepté au Frere Portier, qui reste, comme nous l'avons dit, entre la porte & la table, pour avertir le Maître des Cérémonies quand on frappe. Je donnerai à l'article XI. la manière d'entrer & de sortir de la Loge.

Lorsqu'on est interrogé, ou qu'on parle au Grand-Maître, on doit se lever & lui faire une inclination avant & après lui avoir parlé : pour en demander la permission, on se lève faisant une inclination

sans parler, les Architectes & les Maîtres, au Grand-Maître, les Ouvriers au premier Maître & les Manœuvres au second Maître, qui en demandent pour eux la permission au Grand-Maître.

Les Manœuvres tiennent le bout des mains dans les manches, les Ouvriers sur les genoux, les Maîtres sur le bord de la table, & les Architectes dans l'une ou l'autre de ces-trois positions, qu'ils changent quand ils veulent.

C'est le Grand-Maître qui fait l'instruction; ou, après quelques questions, il en donne la commission au premier & au second-Maître. Le Grand-Maître ou quelques autres dignitaires étant absens, les suivans en dignité, ou autres, les remplacent, parce que les dignités ne doivent jamais vaquer.

On commence par les douze signes de Manœuvres; ensuite on en demande l'explication, &c. on peut aussi pour l'instruction des Freres, dans l'assemblée simple, faire les questions du Catéchisme de la grande Loge de Manœuvres.



ARTICLE III.

Signes & attouchements de Manœuvres.

CES Signes font au nombre de douze. On peut les faire hors de la Loge, pour connoître ceux qui font Francs-Maçons; mais on doit observer toutes les précautions possibles, pour ne point les profaner. On les fait aussi dans toutes les assemblées de Loge, pour s'y exercer d'autant mieux, & en apprendre l'explication.

Premier Signe. C'est de se cacher les yeux avec la main droite, les quatre doigts joints & étendus, & le pouce levé perpendiculairement, qui, avec l'index, forme une équerre. On ménage cependant un petit espace entre le pouce & l'index, pour voir tant soit peu de l'œil droit.

Second Signe. C'est de lever l'index de la main gauche au-dessus de l'œil gauche, de sorte qu'on puisse voir de cet œil entre l'index & le medius, & de l'œil droit entre le pouce & l'index. Le pouce avec l'index forment une équerre, & l'index avec le medius un compas. Le medius avec les deux autres petits doigts restent joints & collés sur la joue gauche.

Troisième Signe. C'est de mettre la main droite sur la bouche, le pouce posé sur l'œil droit qu'il tient fermé.

Quatrième Signe. C'est de mettre les trois doigts du milieu joints, perpendiculairement sur la bouche, le petit doigt écarté sur la mâchoire inférieure à gauche, & le pouce sur la même mâchoire à droite.

Cinquième Signe. On s'empoigne le bras gauche, entre l'épaule & le coude, avec la main droite, le pouce en-dessous & les quatre doigts en avant. Le bras gauche reste pendu perpendiculairement pendant qu'on fait les cinq premiers Signes, & on tient le pouce gauche fermé dans la même main.

Sixième Signe. C'est le même que le cinquième, sinon qu'on met la main gauche ouverte sur l'oreille gauche.

Septième Signe. Sans bouger la main droite du bras gauche, on passe légèrement l'extrémité du doigt medius de la main gauche, premièrement sur l'œil droit, ensuite sur le gauche, les quatre doigts & le pouce allongés & se joignant, sinon l'espace qu'on laisse entre l'index & le medius, qui forment un compas.

Huitième signe. Celui qui attaque & celui qui est attaqué, laissent pendre les deux bras, tous les doigts allongés & se joignant,

les pouces posés horizontalement & formant l'équerre avec l'index, le dessus des mains en arrière ; on fait ensuite une légère inclination de tête. Si l'on a la tête découverte, on ne fait ce Signe que de la main droite, & l'on tient de la gauche le chapeau, la cavité en arrière.

Neuvième Signe. Ayant le chapeau sur la tête ou sous le bras (cela est indifférent) on met la main dans la poche, premièrement la droite, ensuite la gauche, & on les en tire de même alternativement, les pieds étant posés en marteau, la pointe du pied gauche en avant, & le talon droit contre le côté du pied gauche, levant tant qu'on peut la pointe seulement du pied droit.

Dixième Signe. Avec le pouce & l'index de la main droite on presse le bout de chaque doigt de la main droite de celui qu'on attaque, en commençant par le petit doigt, & finissant par le pouce. Celui qui attaque couvre les deux mains droites avec sa gauche, & celui qui est attaqué met sa gauche dessous : ou, si l'on a la tête découverte, le premier met son chapeau dessus les deux mains droites, & le second met le sien dessous, la cavité des chapeaux du côté des mains.

Onzième Signe. On se baise premièrement

sur la joue gauche, puis sur la droite, se prenant réciproquement la main droite, le pouce couvrant les jointures du milieu de chaque doigt, en sorte que le bout du pouce soit posé sur la jointure du milieu du petit doigt de son compagnon, & le bout de l'index répondant sous la même jointure.

Douzième Signe. On présente la main droite en avant, tous les doigts & le pouce allongés & se joignant, la paume de la main en dessus. Le second pose la main droite de même, mais il met l'intérieur de la main contre l'intérieur de l'autre. Ensuite chacun glisse la main vers le poignet de l'autre. Si l'on a d'autre grade que celui de Manœuvre, on se ferme le pouce dans la main droite qu'on se met fermée sur la bouche. Si l'on n'a point d'autre grade, on s'en tient là.

Il faut bien remarquer que ces Signes, de même que ceux des autres grades, doivent se faire selon leurs nombres; car, comme il arrive souvent que les Profanes en font sans attention, ou par malice, on y seroit aisément trompé. Lors donc qu'on vous fait quelque Signe qui a rapport à la Franc-Maçonnerie, si ce Signe n'est point exact, commencez par le premier; il faut qu'il vous réponde exactement par le second; puis vous faites le troisième, & lui

le quatrième : vous poursuivez ainsi alternativement jusqu'au douzième.

Si je vous fais un Signe quelconque autre que le premier, vous devez me répondre par le précédent : par exemple, si je commence par le cinquième, répondez-moi par le quatrième, je devrai faire le troisième, vous le second, & moi le premier; alors vous reprendrez le sixième, moi le septième, vous le huitième, & ainsi alternativement jusqu'au douzième. Si l'on manque à quelque circonstance essentielle, il faut arrêter tous les Signes, ou les recommencer exactement.

Il faut, pour agir dans les règles, sur-tout avec un inconnu, avoir fait tous les douze Signes avant que d'en venir aux paroles. Dès qu'on y a satisfait, on se fait les questions suivantes.

D. Etes-vous Franc-Maçon?

R. Je m'en fais honneur, gloire & mérite.

D. Combien y a-t-il de lettres dans votre alphabet?

R. Il y en a trois & une infinité que j'ai le bonheur de connoître, & une infinité que j'espère de savoir dans la suite.

Explication. Ces trois lettres sont J & B, qui sont sur les deux colonnes de la Loge, & B qui est sur le pilier de l'angle d'occident. L'infinité de lettres que le Manœu-

vre connoit , font celles qui font sur les petits piliers de l'aîle du septentrion: celles qu'il ne connoit point appartiennent aux autres grades.

D. Quelle est la première des trois lettres principales ?

R. J.

D. Que signifie-t-elle ?

R. *Jean*.

D. Où est placée la lettre J ?

R. Elle est à ma droite.

D. Quelle est la seconde des trois lettres principales ?

R. B (il faut prononcer I B)

D. Que signifie-t-elle ?

R. *Jean-Baptiste*.

D. Où est placée la lettre B ?

R. A ma gauche.

D. Quelle est la troisième des lettres principales ?

R. B.

D. Que signifie-t-elle ?

R. *Bienfaisance*.

D. Où est placée la lettre B ?

R. Au septentrion , vers l'occident.

D. Quel est l'objet de notre *Bienfaisance* ?

R. Tous les hommes , & particulièrement nos Freres.

D. Quelle est l'infinité de lettres que vous connoissez ?

R. Ce sont toutes celles qui ont rapport à la vertu principale à laquelle je m'exerce.

D. Quelle est la première vertu qui a rapport à la *Bienfaisance* ?

R. C'est l'*Humilité*.

On peut pour plus grande sûreté, demander quelques questions du Catéchisme, & l'explication des douze Signes, au moins de quelques-uns ; mais cela n'est point absolument nécessaire ; à moins qu'on n'ait quelque doute de la sincérité du sujet.

ARTICLE IV..

Explication des Signes de Manœuvres.

D. Combien y a-t-il de Signes de Manœuvres ?

R. Il y en a autant qu'au Zodiaque.

D. Combien y a-t-il d'étoiles dans chaque Signe ?

R. Une multitude innombrable.

D. Que représentent ces étoiles ?

R. Nos Freres que nous devons chérir, aimer & secourir.

D. Quelle est la signification du premier signe ?

R. En me cachant les yeux, je veux vous demander si vous êtes dans les téné-

bres, ou si vous avez le bonheur de connoître la lumière ? Je forme l'équerre avec le pouce & l'index pour chercher par cette mesure si vous êtes vrai Franc-Maçon ? Je ménage un intervalle dans l'angle de l'équerre, pour discerner la justesse de votre réponse. *Cette réponse doit être le second signe.*

D. Que voulez-vous dire en faisant le second signe ?

R. Je vous regarde entre l'équerre d'un côté & le compas de l'autre, pour vous montrer que j'ai l'honneur de connoître ces instrumens Francs-Maçonniqnes.

D. Que signifie le troisième signe ?

R. Je tiens le bout du pouce sur l'œil droit fermé, parce qu'il est de la prudence de ne point vous reconnoître tout-à-fait pour Franc-Maçon, avant que vous ne me l'ayez prouvé par d'autres signes; c'est pourquoi je dois encore garder le silence qui est signifié en tenant les quatre doigts horizontalement sur la bouche.

D. Expliquez-moi le quatrième signe.

R. Le pouce & le petit doigt écartés signifient les deux colonnes. Je ne puis encore vous expliquer les trois autres qui sont en silence.

D. Que veut dire le cinquième signe ?

R. En m'empoignant le bras gauche, je fais voir que je suis prêt d'assister mon prochain, me fut-il ennemi.

D. Pourquoi laissez-vous le bras gauche pendu , & le pouce fermé dans la main ?

R. Pour faire voir le mépris que je fais du vice , & que je cache les défauts de mon prochain , autant que la charité me l'ordonne.

D. Que signifie le fixième Signe ?

R. Qu'un bon Franc-Maçon doit fermer l'oreille à toutes calomnies , médifances & autres mauvais discours.

D. Que voulez-vous dire par le septième Signe ?

R. Que par le moyen du compas , je commence à voir que vous êtes mon Frere.

D. que faites-vous par le huitième Signe ?

R. Je vous reconnois pour vrai Franc-Maçon , & je vous salue par l'équerre.

D. Expliquez-moi le neuvième Signe ?

R. Je mets les mains en poche pour faire connoître que je suis prêt d'assister mes Freres de tout côté. Le marteau signifie que je travaille pour eux comme pour moi. La pointe du pied droit est levée pour voler à leur secours.

D. A quoi sert le dixième Signe ?

R. C'est le premier attouchement des Manœuvres , qui signifie les marques de l'amitié que tout bon Franc-Maçon doit avoir pour tous ses Freres. On cache ce Signe pour marquer le secret que nous devons garder dans tout ce qui nous est confié.

D. Pourquoi l'onzième Signe?

R. Le baiser marque la paix qui regne entre les Freres. La position des mains est le second attouchement des Manœuvres, qui signifie l'union des Freres-Maçons d'une extrémité du monde à l'autre.

D. Que signifie le douzième Signe?

R. C'est le troisième attouchement des Manœuvres. La main représente la pèle du Manœuvrer, pour apprêter & servir ce qui est nécessaire à nos Freres. Si l'on ferme la main, la mettant sur la bouche, c'est pour signifier qu'on garde d'autres secrets pour le grade suivant.

ARTICLE V.

Suite de l'assemblée simple de Manœuvres.

L'Instruction des signes étant faite, le Frere Orateur débite un discours analogue au sujet pour lequel on est assemblé, ou une pièce de morale sur l'une ou l'autre des vertus que nous devons pratiquer, ou sur l'horreur que nous devons avoir du vice. Il déclame aussi sur les fautes que les Freres auroient pu commettre, & il les exhorte à s'en corriger. Il ne peut cependant nommer personne dans ses discours; le droit

de correction n'appartenant qu'au Grand-Maître, aux Freres premier & second Maîtres; (& au Frere Maître des Novices pour les Manœuvres seulement.)

Après le discours on propose les affaires pour lesquelles on a convoqué l'assemblée. Il est permis à un chacun de dire son sentiment, après avoir, comme je l'ai dit, demandé & obtenu la permission de parler; pour éviter la confusion, & garder toute la décence convenable à une Société de vrais Freres. Si l'on ne peut pas s'accorder pour la décision d'une affaire, on la passe au scrutin. Le Grand-Maître a cinq voix : les premier & second Maîtres & les Architectes, quatre; les autres Dignitaires & les Maîtres, trois: les Ouvriers, deux: & les Manœuvres, une. Pour que le scrutin soit décisif, il doit s'y trouver au moins deux tiers des voix d'un côté; sinon, on le fait passer jusqu'à trois fois, & après cela, s'il ne s'en trouve point deux tiers d'un côté ou de l'autre, on doit remettre la décision de l'affaire à la Loge Provinciale.

Si c'est l'assemblée du mois, on propose les Profanes qui desirent d'être reçus dans l'Ordre; comme on le verra à l'article des réceptions.

Lorsque les affaires de la Société sont terminées, si le tems le permet, on fait le

catéchisme (qu'on trouvera à l'article X. de ce Chapitre) pour l'instruction des Freres. Si ce n'est pas Loge du mois, on finit l'assemblée de la maniere que nous le dirons à l'article XII. Si c'est Loge de mois, on commence de suite la Loge de récréation, c'est-à-dire qu'on donne à chaque Frere une pinte de vin, qu'on boit en cérémonie, comme on va le voir.

S'il y a réception, on ne fait pas la Loge de récréation, mais on commence d'abord la Loge de réception.

ARTICLE VI.

Assemblée de récréation.

LE Frere Econome va, par ordre du Grand - Maître, dire au Frere-Servant d'apporter autant de pintes de vin & de verres qu'il y a de Freres. (On se tient debout pendant qu'on boit les quatre premiers verres. On ménage son vin, pour qu'il fuffise à toutes les fantés. On présente de l'eau pour ceux qui en souhaitent.) Ce qui étant servi, le Grand-Maître dit : *Versez, mes Freres, nous allons boire en bons Francs-Maçons, pour louer le Souverain Maître qui nous favorise de ses bienfaits. Accompag-*

nez-moi exactement. Il met la main au verre, le pouce d'un côté, le doigt medius & le suivant de l'autre, tenant l'index & le petit doigt écartés: (c'est le premier tems.) De cette façon il lève perpendiculairement le verre jusqu'à la hauteur de la bouche, mettant le petit doigt dessous le verre, & l'index levé: (c'est le second tems.) De là il avance le verre à la bouche, & le vuide: (c'est le troisième tems.) Il remet le verre en avant, encore à la hauteur de la bouche: (c'est le quatrième tems.) Il le descend perpendiculairement, & du cul du verre il frappe les coups de Manœuvres sur la table, c'est-à-dire trois gros coups suivis alternativement d'un petit, comme (●●●●) Il faut remarquer qu'après chaque gros coup on ne doit pas lever le verre de la table, mais il faut le glisser à côté, comme si l'on vouloit marquer une ligne sur la table avec le cul du verre; par exemple: (●—●—●—) Ces lignes sont les seconds coups ou l'écho. On frappe ensuite trois gros coups égaux, de la main droite dans la gauche. Remarquez qu'après chaque coup dans la main, il faut aussi en frapper un sur la manche gauche, ce qui fait aussi l'écho (●●●●) Tous les Freres doivent avoir l'œil sur le Grand-Maître, pour que cette cérémonie & les coups se fassent

en règle & mesure. Cela étant fait, le Grand-Maître dit : *Dieu soit loué*. Tous les Freres répondent de même.

Toutes les fantés se font de la même manière , à quelque chose près, comme nous le remarquerons dans l'occasion. Ce premier verre est à l'honneur de Dieu pour lui rendre grace de ses dons. Les Francs-Maçons ne font que suivre en cela le précepte de l'Apôtre St. Paul , qui dit que nous devons tout faire pour la gloire de Dieu , soit que nous mangions, soit que nous buvions, soit que nous fassions quelques-autres choses (a).

Le second verre est à la santé du Souverain du Pays où l'on se trouve. C'est le Frere premier-Maître qui l'annonce & qu'on suit dans la cérémonie. Il dit : *versez, mes Freres, (on verse) nous allons boire en bons Francs-Maçons à la santé de N..... notre gracieux Souverain & de toute son Auguste Famille. Accompagnez-moi exactement*. Il met la main au verre, & tous les Freres l'accompagnent, &c. comme ci-dessus. Mais au lieu de dire : *Dieu soit loué*, il dit : *Vive le Roi*; ce que les Freres répètent tous ensemble

(a) Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis: omnia in gloriam Dei facite. 1. cor. 10. 31.

Le troisiéme verre est à la santé de tous les Francs-Maçons en général. C'est le Frere Second-Maître qui l'annonce. On observe les cérémonies que nous avons dites, en substituant ces mots : *à la santé de tous nos bons Freres Francs-Maçons*; & à la fin on dit : *qu'ils vivent*.

Le quatriéme est à la santé du Grand-Maître : c'est le Maître des Cérémonies qui l'annonce, en buvant avec tous les Freres en la manière accoutumée. Le Grand-Maître, pendant qu'on boit, reste levé : après avoir bu, il dit : *Mes chers Freres, je vais boire en bon Franc-Maçon, pour vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait*. Il boit, &c. comme plus haut ; & à la fin il dit : *qu'ils vivent*.

Le cinquiéme est à la santé des Freres premier & second Maîtres & de tous les Dignitaires. C'est le Grand-Maître qui l'annonce, & le Frere-Maître des Cérémonies qui remercie en buvant avec ceux qu'on a salués, mais parlant seul.

Le sixiéme, à tous les Architectes qu'on n'a point encore salués ; le septiéme aux Maîtres ; le huitiéme aux Ouvriers ; & le neuviéme aux Manœuvres. C'est le Maître des Cérémonies qui ordonne ces santées, & l'ancien de chaque Grade qui répond seul en buvant avec eux. S'il y a

des Freres étrangers, le Grand Maître ordonne une santé particulière qu'on fait immédiatement après la sienne : c'est le Frere Maître des Cérémonies qui fait le compliment. Le plus gradué des Freres étrangers porte la parole & remercie avec les autres.

Dans l'intervalle des santé, le Grand-Maître fait quelques questions d'instruction, il permet ensuite de parler familièrement, mais toujours avec la décence & la politesse la plus exacte.

J'ai mis ici tout entière la Cérémonie de boire en Franc-Maçon, comme on la pratique à la grande Loge de table; mais à la Loge de récréation qu'on tient après la Loge simple du mois, on ne boit en cérémonie que cinq verres, savoir : les quatre premiers comme nous l'avons dit, & le cinquième à la santé de tous les Freres présens : alors c'est le Grand-Maître qui l'annonce en buvant seul ; le Maître des Cérémonies remercie, accompagné de tous les Freres, comme on l'a dit. S'il y a des Freres étrangers à la Loge de récréation, on boit aussi à leur santé après celle du Grand-Maître.

Quand on a fait la cérémonie des santé, on commence la grande Loge Franc-Maçonique, comme on le verra à l'article IX.

ARTICLE

ARTICLE VII.

Réception de Manœuvre.

Lorsqu'un Profane desire d'être admis dans la Société des Francs-Maçons, il doit s'adresser pour cela à un Frere d'une Loge réglée; autrement, s'il est reçu dans une Loge irrégulière, il ne pourra jamais fréquenter les bonnes Loges, ni jouir des privileges & prérogatives de l'Ordre; puisque les Francs-Maçons irréguliers ne peuvent point lui donner les Lettres Patentes & les témoignages nécessaires pour entrer dans les bonnes Loges.

Ce Frere propose donc le Profane dans une assemblée simple du mois; il y expose ses qualités & sur-tout sa conduite. On passe le scrutin. Pour la réception d'un Profane, chaque Frere n'a qu'une voix. Il faut que le proposé n'ait pas plus de trois voix contraires, pour qu'il puisse être reçu. Si quelqu'un de ces trois Freres qui lui seroient contraires, avoit quelque raison grave qui pût empêcher sa réception, il pourroit en faire part à l'assemblée, ou en secret au Grand-Maître de la Loge qui pourroit agir en conséquence.

On répète le scrutin pour réception, dans trois assemblées du mois consécutives; on s'en tient, d'une façon ou d'autre au dernier: s'il est favorable au proposé, on fixe le jour de sa réception, & on députe le Frere Maître des cérémonies pour le lui annoncer & lui faire le compliment au nom des Freres, & le Frere Maître des Novices pour lui faire un petit discours analogue aux vertus auxquelles on doit l'exercer, & le prévenir que, s'il n'est point disposé à suivre ces bonnes leçons, il est inutile de poursuivre sa demande.

Le jour que le Profane doit être reçu, il se rend à la maison de la Loge, à l'heure qu'on lui indique, qui est ordinairement le matin. On l'introduit dans la salle d'entrée. On en avertit le Frere Maître des Cérémonies, qui vient sans aucun ornement de Franc-Maçon, lui demander ce qu'il souhaite. Ayant répondu qu'il desire d'être reçu dans la Société des Francs-Maçons, il va en faire son rapport au Grand-Maître & aux Freres qui sont assemblés en Loge simple de Manœuvres. Les Freres ayant donné leur dernier consentement pour sa réception, celui qui a proposé le Profane, lui sert de conducteur ou parrain, & va avec le Maître des Cérémonies & le Maître des Novices à la salle d'entrée, pour

commencer les cérémonies & les épreuves qu'il doit subir avant que d'être reçu. Le Maître des Cérémonies dit à un Frere-Servant de lui verser de l'eau sur les mains dans un bassin. On le prie d'ôter son chapeau & ses armes. On le conduit d'abord dans la grande salle, au milieu de laquelle est une table couverte d'une grande toile, blanche en dessus, & dont le côté qui touche la table est noir, avec la figure d'un squelette humain de grandeur naturelle. On place le Candidat debout vis-à-vis de cette table. Le Maître des Cérémonies se met à sa droite, le Parrain à sa gauche, & le Maître des Novices vis-à-vis de lui, qui lui fait un petit discours, dont voici le précis : *Nous savons, Monsieur, que depuis long-tems vous témoignez de vouloir vous associer aux Francs-Maçons ; les démarches que vous avez faites jusqu'à présent, & que vous continuez, nous le prouvent assez : mais les idées que vous vous êtes formées de notre Société, sont peut-être bien difformes de ce qu'elle est en effet. La compagnie des Profanes vous a sans doute fait entendre que la Franc-Maçonnerie n'est qu'une Société de libertins, addonnés aux plaisirs & à la débauche, ou une assemblée de factieux, traîtres à leur patrie & au genre humain, ou une ligue de fanatiques qui voudroient se rendre indépendants du reste des hommes, & capiver sous*

leurs loix tout l'univers ; ou, enfin, un amuse-
ment vain & puérile. Si vous croyez, Monsieur,
de trouver dans la Franc-Maçonnerie l'ombre
même de ces vices, vous serez trompé ; si les
plaisirs mondains vous y attirent, croyez-moi,
Monsieur, il est inutile de les chercher parmi no-
tre Société, où notre seule gloire & notre uni-
que entretien est d'enseigner & de pratiquer la
vertu. Vous sentez-vous, Monsieur, assez de ré-
solution pour entrer dans cette carrière, & assez
de force pour subir les épreuves par lesquelles
tout Franc-Maçon doit passer ? Persistez-vous
de vouloir être Franc-Maçon ? Après que le
Candidat a répondu affirmativement, le
Maître des Novices continue : Pour preuve
de votre zèle, je vous demande, Monsieur, la
fuite d'un vice & la pratique d'une vertu dans
un même acte. La curiosité doit être banni d'un
bon Franc-Maçon, & l'obéissance fait le com-
mencement de son bonheur. Je vous ordonne,
Monsieur, de la part de notre Grand-Maître &
de tous les Francs-Maçons, de fermer les yeux
jusqu'à ce que je vous dise de les ouvrir. (a)
Le Candidat ayant obéi, le Parrain & le
Maître des Cérémonies lui passent sur la
tête la toile qui étoit sur la table, de sorte
que la tête du squelette réponde sur sa face
extérieurement. Ensuite le Maître des No-
vices lui dit : Consentez-vous, Monsieur, d'être

(a) par cet acte d'obéissance on fuit la curiosité.

reçu Franc-Maçon ? Il répond qu'oui. *Pensez bien, Monsieur, continue-t-il, à ce que vous allez faire. Pour vous donner le tems de la réflexion, je vous laisse en silence; vous me donnerez plus tard votre résolution. Je vous prévient que la moindre curiosité empêchera votre réception.* Le Parrain reste près du Candidat avec le Maître des Novices, sans lui parler. Le Maître des Cérémonies va au vestibule de la Loge se décorer de ses ornements, & fait aux Freres assemblés le rapport des bonnes dispositions du Récipiendaire. Le Grand-Maître ordonne qu'on le fasse entrer. Le Maître des Cérémonies retourne, décoré, demander au Récipiendaire s'il continue de vouloir être reçu? Ayant répondu qu'il continue, le Parrain lui met une ceinture noire dessus le drap qui le couvre jusqu'aux pieds, de sorte que cette ceinture lui ferre sur les bras. Le Parrain lui promet de ne point l'abandonner, & de le reconduire, s'il lui disoit qu'il ne veut point être reçu.

Le Maître des Novices tenant le Candidat par le bout de la Ceinture, & le Parrain par le bras, le conduisent par le vestibule d'orient dans le vestibule de la Loge où ils le font arrêter un moment, pendant qu'ils prennent leurs ornements. Le Maître des Cérémonies frappe à la porte de la Loge, non en Franc-Maçon, mais

quelques coups indifféremment , parce que le Récipiendaire n'y connoit encore rien. Le Portier ouvre : le Maître des Cérémonies lui fait un Signe de Manœuvre , sans rien dire : le Maître des Novices lui montre le Récipiendaire. Il les laisse entrer tous quatre , après avoir fait seulement un Signe de Manœuvre. Il faut remarquer qu'à l'entrée de la Loge il y a un degré. Lors que le Récipiendaire est près d'y entrer , le Maître des Novices lui demande s'il se sent assez de force pour fouler le vice aux pieds , & pour s'élever à la pratique de la vertu. C'est ce que signifie ce degré. Nous aurons occasion d'y faire d'autres remarques dans les réceptions des autres grades.

Lorsqu'ils sont entrés , la porte de la Loge reste ouverte jusqu'à ce que le Récipiendaire prononce son obligation. Les trois Freres qui faisoient la sentinelle aux autres portes , & le Portier , gardent le vestibule de la Loge , toutes les autres portes étant fermées. Le Récipiendaire est debout entre la porte de la Loge & la table Franc-Maçonique ; le Maître des Novices à sa droite , le Parrain à sa gauche , & le Maître des Cérémonies derrière lui. Tous les Freres restent debout pendant la cérémonie.

Le Grand-Maître demande au Récipiendaire ce qu'il souhaite ? Il répond qu'il de-

fire d'être reçu dans la Société des Francs-Maçons. Il lui fait ensuite différentes questions : s'il est bien résolu de profiter des bonnes leçons qu'on lui donnera, de garder fidèlement les secrets de la Franc-Maçonnerie, & s'il veut le promettre sur sa parole d'honnête homme ? Il lui donne en peu de mots le précis de ce à quoi il va s'engager ; c'est-à-dire qu'il devra toujours aimer son prochain comme soi-même, & secourir ses Freres autant que ses facultés le lui permettront, comme il voudroit être lui-même secouru dans le besoin.

Le Récipiendaire ayant donné sa dernière résolution, le Maître des Novices lui ôte la ceinture qui lui tenoit les bras, & sans lui ôter la toile, il lui met en main une péle, & le conduit ainsi jusques près de l'angle Franc-Maçonique d'occident. Là il laisse la péle, & on lui met sur l'épaule l'auge avec du ciment : on le conduit ainsi le long de l'aile du septentrion, jusques près de l'angle d'orient. Ici on le décharge de l'auge, & on lui donne une corbeille avec des pierres qu'il porte jusqu'à l'angle d'occident où on l'en décharge. On le conduit ensuite au milieu de l'aile du septentrion. Le Frere Second-Maître lui dit qu'on est content de son travail, & qu'on va lui en donner la récompense. Le Maître

des Novices le fait monter à l'échelle sur la trappe qui est fermée au milieu de l'aile Franc-Maçonique du septentrion : là, le Grand-Maître, les premier & second Maîtres lui demandent s'il est content d'être reçu dans la Société des Francs-Maçons ? Il répond qu'oui. Le Maître des Novices lui demande s'il veut prononcer son obligation sur sa parole d'honneur ? Il répond qu'oui. Le Parrain lui lit à demie voix la formule. Si le Récipiendaire y consent, on fait entrer le Frere Portier & ceux qui étoient en sentinelle, & on ferme la porte de la Loge. On conduit le Récipiendaire sur l'angle d'occident de la table, qui est sur le pilier B. Le Frere Second-Maître lui dicte mot à mot sa promesse ou obligation qu'il répète à voix haute en ces termes : *Je promets en honnête-homme, & sur ma parole d'honneur, de garder exactement les secrets des Francs-Maçons & de la Franc-Maçonnerie, qui me seront confiés. Je promets de même d'être bon Franc-Maçon, & sage observateur des règles de la Franc-Maçonnerie; bienfaisant & charitable envers mon prochain, sur-tout envers mes Freres, autant qu'il sera en mon pouvoir.*

Le Récipiendaire ayant prononcé son obligation sur le pilier B, on le conduit sur la trappe au milieu de l'aile du septentrion, où ayant la face du côté de la porte, le

Maître des Novices lui ordonne de fermer les yeux jusqu'à ce qu'il lui dise de les ouvrir. Alors deux Freres qui sont sur la table aux côtés du Récipiendaire, lui ôtent la toile dont il étoit couvert, & la tiennent pendue par deux bouts, la figure du squelette vis-à-vis de lui. Le Maître des Novices lui dit d'ouvrir les yeux, & en même-temps tous les Freres ensemble frappent dans la main & sur la manche les coups de Manœuvre, à la manière accoutumée. Ensuite le Grand-Maître dit : *Monsieur, jusqu'à présent vous avez été, sans le savoir, dans les ténèbres de la mort & du vice; tournez-vous vers notre illustre Société, & profitez de la lumiere qui doit éclairer vos pas dans le chemin de la vertu.* Il se tourne du côté du midi, & le Grand-Maître continue : *Monsieur, au nom de notre Grand-Maître national, de notre Grand-Maître provincial & de tous les Francs-Maçons de l'univers, je vous admets au grade de Manœuvre Franc-Maçon. Vous serez notre Frere, & nous vous regarderons tous comme tel, tant que vous serez bon Franc-Maçon. Souvenez-vous toujours de ce que vous devez à vos Freres, & du secret dans nos mysteres, comme vous venez de nous le promettre. Vous vous appellerez dans la suite, Frere N...., selon qu'on en est convenu avec le Parrain.*

On fait descendre le nouveau Frere de

la table Franc-Maçonnique : il va embrasser le Grand-Maître & tous les Freres. On le place ensuite au milieu de la table des Manœuvres, vis-à-vis de la porte, où le Second Maître & le Maître des Novices le décorent de ses ornements de Manœuvre. Le Maître des Cérémonies lui donne des gants, en lui disant : *Voici, mon cher Frere, le symbole de l'innocence & de la charité Franc-Maçonnique. Que vos Freres indigents ressentent abondamment la vertu de vos mains charitables !* Il lui donne aussi une paire de gants de femme, pour son épouse, s'il est marié, ou pour sa parente, en lui disant : *Que votre chère compagne, (ou votre chère parente) & toutes celles de son sexe, quoique privées de la connoissance de nos mystères, soient du moins persuadées du respect que nous rendons à leurs mérites.*

On recommence toutes les cérémonies de l'assemblée simple de Manœuvres, avec les Signes & leur explication, pour en instruire le nouveau Frere. Le Frere Orateur fait un discours analogue à la réception de Manœuvre & aux vertus qui regardent ce grade. Le Maître des Novices & le Parrain sont chargés de lui donner particulièrement les instructions nécessaires, ainsi que la manière de s'annoncer, d'entrer en Loge, &c. La Loge simple étant finie, on commence

celle de table, & ensuite la grande Loge Franc-Maçonnique.

Je n'ai donné qu'en abrégé les discours & cérémonies de cette réception. Je crois que cela suffira pour en donner au Lecteur une idée suffisante, sans l'ennuyer par des circonstances peu intéressantes.

S'il arrivoit que le Profane, ayant commencé ses épreuves, ne voulut point être reçu, on ne lui permet pas de se découvrir de la toile dans la Loge, ni de voir les Freres décorés; mais le Parrain avec le Maître des Cérémonies & le Maître des Novices, le conduisent dans la grande salle où on lui ôte la toile; on lui rend son chapeau & ses armes, & il s'en retourne comme il est entré.

Si l'on doutoit des dispositions de celui qui se présente pour être Franc-Maçon, & qu'on craignit qu'il ne fut point fidèle au secret, on l'éprouve de cette façon: tous les Freres s'assemblent, non dans la Loge, mais dans la grande salle, sans être décorés; & après quelques cérémonies qui ne disent rien, on donne au Profane quelques Signes du *Franc-Maçon trahi*, ou autres qu'on invente & dont on ne craint point de conséquence s'il vient à les publier, & on lui fait prêter la même obligation qu'à la véritable réception. Quelque tems après, s'il

a été discret, on le reçoit effectivement, avec les cérémonies ordinaires, comme nous l'avons dit. S'il a divulgué la moindre chose, il n'est plus question de sa réception. S'il vient se présenter à la Loge, après une sévère réprimande, on le met poliment à la porte, comme un indiscret, infidèle à sa promesse, & mal honnête-homme. On en informe les autres Loges; & il ne peut jamais être reçu dans l'ordre.

ARTICLE VIII.

Loge de Table.

J'Ai déjà dit qu'on ne tient la Loge de table qu'aux deux Fêtes de *St. Jean*, & à la réception d'un Manœuvre. Après l'assemblée simple, ou après la réception, s'il y en a eu, le Grand-Maître envoie le Frere Econome à la cuisine: il revient avertir lorsqu'on est prêt de servir, après avoir fait déposer dans le vestibule de la Loge tous les meubles nécessaires. Alors le Grand-Maître ordonne qu'on se mette à l'ouvrage. Les Manœuvres vont quérir tous les meubles de table; les Ouvriers couvrent la table triangulaire. S'il n'y a point de Profanes à la cuisine, les Manœuvres y vont déco-

rés quérir les mets, & les apportent aux Ouvriers qui les reçoivent à la porte de la Loge, & les Maîtres les placent sur la table, sous la direction du Frere Econome. S'il y a des Profanes à la cuisine, quelques Freres y vont sans ornements, & apportent tout dans le vestibule d'occident, aux Manœuvres qui y sont décorés.

Lorsque tout est servi, le Frere Maître des Cérémonies en avertit le Grand-Maître, & il place un chacun comme dans l'assemblée simple. Un Frere garde le vestibule du septentrion, un celui d'orient, un celui d'occident, & le Frere Portier, la porte intérieure de la Loge. On relève de temps en temps ces quatre Freres, qui viennent manger à leur place de Manœuvre. Ils se trouvent cependant tous un instant au commencement & à la fin de la table, après s'être assurés que tout est bien fermé.

Tous étant placés, debout & décorés selon leurs grades, le Grand-Maître donne les coups de Manœuvre sur son assiette

●—●—●— Tous ceux qui ont la truelle répondent de même tous ensemble: ensuite tous les Freres frappent les coups ordinaires dans la main & sur la manche; & le Grand-Maître dit: *Ah! qu'il est doux & agréable de voir les Freres réunis ensemble! Admiron la bonté du Souverain Maître, qui daigne*

nous favoriser de ses bienfaits : servons-nous-en en bons Francs-Maçons , décemment , sobrement & fraternellement , afin de prendre de nouvelles forces pour travailler d'autant mieux à la bonne Franc-Maçonnerie , à son honneur & gloire. Un chacun dit à son particulier l'Oraison Dominicale , & le Grand-Maître permet de s'asseoir & de parler modestement jusqu'à ce qu'il demande le silence. Les Freres premier & second Maîtres veillent chacun de leur côté , pour que tout se passe décemment , & ils punissent ceux qui font quelque faute contre le bon ordre.

Quand le Grand-Maître le juge à propos, il ordonne le silence général ; il fait quelques questions de Franc-Maçonnerie , ou il met la conversation sur quelque trait d'histoire , ou sur les Sciences , ou sur les Arts , principalement de Maçonnerie , de Mathématique , d'Architecture. Mais ceux des grades supérieurs doivent bien prendre garde de parler au-delà de ce que les inférieurs connoissent de la Franc-Maçonnerie.

Lorsqu'il plaît au Grand-Maître, on porte les fantés comme nous l'avons dit à la Loge de récréation ; c'est pourquoi nous nous dispenserons de le répéter ici.

S'il y a quelque chose à servir ou desservir , le Frere Econome en avertit le Grand-

Maître, qui députe autant de Freres Manœuvres qu'il est nécessaire.

On ne peut boire, à la Loge de table, qu'une pinte ou une bouteille de vin, qu'on paie au Frere Trésorier. (excepté les Freres étrangers qui sont traités aux fraix de la Loge.) On ménage sa portion, pour qu'elle suffise à toutes les fantés. On peut cependant boire en silence quand on le souhaite.

Pour finir le repas, le Grand-Maître donne le signal; tous les Freres se lèvent, & le Grand-Maître dit: *Mes Freres, rendons graces au Grand Maître Tout-Puissant, qui a daigné nous favoriser de ses dons. Qu'il veuille en donner autant à tous les bons Francs-Maçons.* Un chacun dit à son particulier l'Oraison Dominicale: on frappe les coups sur l'affiette, dans la main & sur la manche, comme au commencement. Le Grand-Maître ordonne aux Ouvriers de découvrir la table, & aux Manœuvres de tout emporter où ils l'ont trouvé. Ensuite on commence la grande Loge Franc-Maçonnique.

ARTICLE IX.

Grande Loge Franc-Maçonnique.

Cette assemblée est la plus sérieuse, la plus instructive & la plus solennelle

de toutes celles de Manœuvres : aussi la tient-on avec toute l'exactitude possible.

Tous les Freres étant placés selon leurs grades, comme nous l'avous vu dans la Loge simple, le Grand-Maître donne les coups de Manœuvre sur la table avec la truelle, & dans la main & sur la manche : tous les Freres répondent à l'ordinaire. Ensuite le Grand-Maître dit : *Mes Freres ; avant de commencer nos Ouvrages Francs - Maçonniques, nous ne pouvons trop nous précautionner contre la surprise des mauvais Maçons que l'ambition & les autres vices ont confondus. Les vrais Francs-Maçons, par la grace du Tout-Puissant, n'ont point participé aux Ouvrages de confusion, & cette innocence a toujours subsisté dans notre illustre Société : pour la perpétuer, Frere Secrétaire, faites votre devoir ; examinez les Freres sur leurs grades, & placez-les selon leurs mérites. Ici tous les Freres doivent s'asseoir.*

Le Frere Secrétaire va interroger fort secrètement chaque Frere, en disant : *D'où venez-vous ?* On répond : *Je suis le vice & la confusion de Babel. Que venez-vous faire ici ?* *Y pratiquer la vertu & travailler à la bonne & solide Franc-Maçonnerie.* — *A quelle vertu voulez-vous vous exercer ?* — *A faire à mon prochain tout le bien qui est en mon pouvoir, & sur-tout à assister mes Freres comme moi-même.* — *Ne voulez-vous rien faire de plus ?* S'il n'est que Manœuvre,

œuvre, il dit: *je tacherai de me rendre digne
 d'un service plus accompli.* Ceux qui répon-
 dent de la sorte, par conséquent qui ne
 sont que Manœuvres, le Frere Secrétaire
 les fait mettre debout contre la muraille
 de la Loge. Ceux qui sont Ouvriers, à cette
 demande: *ne voulez vous rien faire de plus?*
 Ils répondent: *j'obéis à mon Souverain & à
 tous mes Supérieurs: j'exécuterai toujours fidèle-
 ment ce qu'il leur plaira de m'ordonner.* Le
 Secrétaire demande: *que ferez-vous d'avan-
 tage?* S'ils ne sont qu'Ouvriers, ils répon-
 dent: *je tacherai de me rendre digne d'un ser-
 vice plus accompli.* Il fait rester les Ouvriers
 debout à leur place. Les Maîtres répondent:
*quoique je commande mes inférieurs, je connois
 la soumission que je dois au Souverain Maître
 des Maîtres, que je respecte & que j'adore, com-
 me sa créature la plus soumise.* Le Secrétaire
 demande encore: *pouvez-vous faire autre cho-
 se?* S'il n'est que Maître, il dit: *je tacherai
 de me rendre digne d'un service plus accompli.*
 Il fait rester les Maîtres assis à la place où
 ils se trouvent. S'ils sont Architectes, ils
 répondent: *j'ai l'honneur d'être grand Franc-
 Maçon: je m'applique à toutes les vertus & à
 me perfectionner dans toutes.* Le Frere Secré-
 taire fait passer tous ceux qui sont Archi-
 tectes, par la trappe qui est au milieu de
 l'aîle du septentrion, dans l'intérieur du
 triangle Franc-Maçonique. L

On peut tenir Loge avec un seul Frere Architecte ; s'il manquoit des Freres pour faire les fonctions des trois autres grades, le Grand-Maitre en nomme d'un grade supérieur pour qu'il y en ait proportionnement pour chaque grade. Par exemple : s'il manquoit des Manœuvres, quelques ouvriers y suppléent ; les Maîtres suppléent aux Ouvriers, & les Architectes aux Maîtres. Mais les inférieurs ne peuvent jamais remplacer ceux dont ils n'ont point les grades. Il faut cependant un peu plus d'Ouvriers que de Manœuvres, & un peu moins d'Architectes & de Maîtres.

La proportion des Freres étant ainsi faite pour desservir les fonctions de chaque grade ; le Maître des Cérémonies conduit trois Freres pour être de sentinelle ; un au vestibule du septentrion, un à celui d'orient & un à celui d'occident, & le Frere portier à la porte de la Loge : comme on l'a vu à l'assemblée simple de Manœuvres.

Le Grand Maître envoie quelques Manœuvres quérir les outils de tous les Freres au vestibule de la Loge. Lorsqu'ils les ont apportés, il dit : *tous les Freres qui êtes Manœuvres, allez à vos ouvrages ; travaillez en bons Francs-Maçons ; obéissez au Frere Maître des Novices, qui me rendra compte de votre conduite, pour vous punir ou récompenser selon*

que vous le mériterez. Tous les Manœuvres vont préparer le mortier & les pierres dans la cour qui sert à cet usage. Le Maître des Novices les accompagne pour les commander & présider à leurs ouvrages.

Ceux qui restent en Loge se placent ainsi, sous la direction du Maître des Cérémonies : le Grand-Maître reste à sa place à l'angle du midi, assis de même que le Premier-Maître à l'angle d'orient & le Second-Maître à l'angle d'occident.

Les Architectes se placent sur des sièges dans l'intérieur de la table Franc-Maçonnique ; ayant la face du côté de la table, un tiers vers l'orient, un tiers vers l'occident & un tiers vers le septentrion ; de sorte qu'ils forment entre-eux un triangle. Le Maître des Cérémonies se tient debout au milieu d'eux, tourné vers le Grand-Maître, à moins qu'il n'ait besoin de côte ou d'autre. Tous les autres dignitaires de la Loge prennent place selon leurs grades Francs-Maçonniques : ils gardent cependant leurs ornements de dignitaires.

Les Ouvriers sont debout autour de la table extérieurement, pour travailler à l'édifice Franc-Maçonnique, un tiers à l'aile d'orient, un tiers à l'occident & un tiers au septentrion. Les Maîtres se promènent derrière les Ouvriers, pour ordonner & veiller aux ouvrages.

Tous étant ainsi placés, le Maître des Cérémonies dit au Grand-Maître que les Freres sont prêts à travailler. Le Grand-Maître donne les coups ordinaires que les Freres répètent, il les exhorte à travailler en bons Francs-Maçons, & il envoie un Ouvrier dire au Maître des Novices d'envoyer les matériaux nécessaires aux ouvrages. Les Manœuvres apportent les uns des pierres, les autres du mortier qu'ils distribuent aux Ouvriers, à chaque aîle de la table.

Il y a deux sortes de pierres; elles sont de même figure, triangulaires du côté de leur superficie & de leur base: les petites ont trois pouces d'épaisseur, & neuf pouces de diamètre, les autres ont treize pouces & demi de diamètre & quatre pouces & demi d'épaisseur: de sorte qu'en mettant deux grosses pierres de front, la table qui a 36 pouces de largeur, & qui sert de fondement à la muraille, la débordé de 4 pouces & demi de chaque côté. Après avoir mis le premier tas de grosses pierres, on met le second tas de petites, ensuite un tas de grosses, & ainsi alternativement. Comme les petites pierres n'ont que 9 pouces de diamètre, il s'ensuit qu'il en faut trois de front dans l'épaisseur de la muraille.

Sur un certain nombre de grosses pierres,

il y a une lettre taillée sur le côté de la pierre qui se présente à l'extérieur du bâtiment Franc-Maçonnique. Ces lettres sont peintes, celles qui sont du côté du septentrion en verd, celles de l'orient en jaune & celles du midi en bleu.

Les Ouvriers lient ces pierres, les enduisant de mortier, pour élever sur chaque aîle de la table Franc-Maçonnique une muraille de la hauteur que le temps le permet. Les Manœuvres qui portent ces pierres doivent faire attention de choisir autant de lettres, c'est-à-dire autant de pierres convenables pour former les mots des vertus dont les lettres initiales sont sur les piliers de l'aîle du septentrion, & de porter les lettres du même mot au même ouvrier. Dans la cour des Manœuvres le Maître des Novices assigne, par exemple, au Frere *André* le mot *Charité* : il doit choisir & mettre dans sa corbeille les pierres marquées de ces lettres H A R I T É. Il prend aussi autant de petites & de grosses pierres sans marque, & il les porte en une ou plusieurs fois dans la Loge à l'Ouvrier, par exemple, au Frere *Melchisedech*, qui est au petit pilier marqué de la lettre C, qui est l'initiale de *Charité*. Chaque Ouvrier travaille sur un pilier. Le Grand-Maître, les premier & second Maîtres travaillent aux

angles, c'est-à-dire sur les gros piliers. Ils commencent par tendre la ligne ou ficelette de l'un à l'autre pour tirer les murailles droites & à quatre pouces & demi du bord de la table de chaque côté. Celui, par exemple, qui travaille au pilier C, après avoir mis un peu de mortier sur la table, commence par y poser une grosse pierre marquée de la lettre H; ensuite, après qu'on a mis un tas de petites pierres, il met celle qui est marquée de la lettre I, & ainsi de suite, comme on peut le voir à la figure N°. 2. Les grosses pierres qui ne sont pas marquées d'une lettre, le sont d'une fleur ou d'un petit ornement: elles servent à continuer la muraille, lorsque le mot de la vertu est fini.

Quoiqu'il y ait une lettre sur tous les piliers du midi, de l'orient & de l'occident; cependant, dans la Loge de Manœuvre, il n'y a que la muraille du septentrion qui ait des pierres marquées de lettres. Dans la Loge d'Ouvriers, la muraille d'orient est aussi travaillée en lettres; & dans celle de Maîtres, les vertus de tous les grands & petits piliers sont travaillées.

A mesure que l'ouvrage s'élève, les Manœuvres y dressent les hourdages nécessaires. Le Grand-Maître & les premier & second Maîtres font alternativement l'ex-

☩	☩	☩	☩	☩	☩	☩	☩	N
---	---	---	---	---	---	---	---	---

☩	☩	☩	☩	☩	☩	☩	☩	A
---	---	---	---	---	---	---	---	---

É	☩	☩	☩	☩	E	E	É	S
---	---	---	---	---	---	---	---	---

T	S	☩	☩	☩	D	C	T	I
---	---	---	---	---	---	---	---	---

I	R	☩	☩	☩	R	N	I	A
---	---	---	---	---	---	---	---	---

L	U	N	☩	☩	O	E	L	F
---	---	---	---	---	---	---	---	---

É	O	O	X	☩	C	I	I	N
---	---	---	---	---	---	---	---	---

D	C	I	I
---	---	---	---

N	T	M	E
---	---	---	---

I	E	N	A
---	---	---	---

O	A	U	I
---	---	---	---

Table Franc-Maçonnique.

Table Franc-Maçonnique.

plication des ouvrages , & les questions d'instruction , aux Freres qui sont de leur côté , & aux Manœuvres qui apportent les matériaux.

Les Maîtres , qui sont derrière les Ouvriers , examinent , ordonnent & corrigent leurs ouvrages , en font le rapport aux Architectes , & répondent aux questions au défaut des Ouvriers , comme ceux-ci au défaut des Manœuvres. Les Architectes donnent les ordres aux Maîtres , & décident des difficultés qui peuvent survenir dans les ouvrages.

Le Grand-Maître , les premier & second Maîtres , travaillent à lier les murailles des angles. Le second Maître , qui est au pilier B , forme le mot avec les pierres marquées des lettres I EN FAISANCE. Le Grand-Maître & le premier Maître batissent sur leurs piliers avec des pierres sans lettres , parce que ces vertus ne sont point encore expliquées dans la Loge de Manœuvre.

Pour éviter la confusion , personne ne parle sans permission : la décence , l'obéissance & le silence , s'observent encore plus strictement , s'il est possible , que dans l'assemblée simple. Le Maître des Cérémonies veille partout au bon ordre.

Pendant que les Manœuvres apportent les matériaux & que les Ouvriers travail-

lent, on leur demande l'explication de leurs ouvrages, & l'on fait l'instruction & les questions du Catéchisme suivant. On peut faire ces questions dans toutes les assemblées de Manœuvres, & même dans celles des autres grades, mais elles sont plus essentielles dans la grande Loge Franc-Maçonnique, puisqu'elles en font l'esprit & le but. J'ai cru devoir rassembler toutes ces questions dans un article exprès, pour ne point interrompre la narration des ouvrages, dans l'intervalle desquels elles sont appliquées, & pour l'aisance du lecteur curieux.

ARTICLE X.

Catéchisme des Manœuvres.

D. **E**tes-vous Franc-Maçon ?

R. Je m'en fais gloire, honneur & mérite.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Franc-Maçon ?

R. Pour fuir l'oisiveté, & m'appliquer aux bons ouvrages.

D. Qu'est-ce qu'un Franc-Maçon ?

R. C'est un homme qui s'exerce à la fuite du vice & à la pratique de la vertu, dans une Société d'amis.

D. Comment appelez-vous ceux de votre Société ?

R. Mes *Freres* & *Amis*.

D. Combien avez-vous de Freres & d'Amis ?

R. Infiniment plus qu'il n'y a d'étoiles au firmament.

D. Comment connoissez-vous vos Freres ?

R. Par les Outils Maçonniques.

D. Combien y a-t-il de grades dans la Franc-Maçonnerie ?

R. Il y en a quatre.

D. De quel grade êtes-vous décoré ?

R. J'ai l'honneur de connoître le pilier B.

D. Quel est le devoir d'un Franc-Maçon ?

R. De regarder tous les hommes comme nos Freres, sur-tout ceux de notre Ordre Royal, & de les aimer & assister comme nous-mêmes.

D. Quels sont vos ouvrages ?

R. D'apprêter le mortier & les pierres, & de les porter aux Ouvriers.

D. Quelle est la signification de ce service ?

R. Que nous devons assister nos Freres dans leurs besoins, autant que nous le pouvons.

D. Quels sont vos Outils principaux ?

R. La pèle, l'auge & la corbeille ou panier.

D. Quels sont les matériaux ?

R. Le ciment & les pierres.

D. Qu'est-ce que la péle ?

R. C'est l'outil dont nous nous servons pour apprêter le mortier.

D. Que représente la péle ?

R. La main charitable du Franc-Maçon, qui travaille pour ses Freres comme pour soi-même.

D. Qu'est-ce que l'auge ?

R. C'est le bac dans lequel nous portons le mortier aux Ouvriers.

D. Que représente l'auge ?

R. Les secours que nous devons à nos Freres dans leurs besoins.

D. Qu'est-ce que la corbeille ?

R. C'est le panier dont nous nous servons pour porter les pierres aux Ouvriers.

D. Que signifie la corbeille ?

R. Que nous devons rendre à un chacun ce qui lui appartient.

D. Que représentent les pierres ?

R. Les bonnes œuvres des Francs-Maçons.

D. Que signifie le ciment ?

R. La *Charité* qui unit tous les Francs-Maçons en une Société charmante.

D. De quoi est composé le ciment ?

R. D'eau, de terre & de chaux.

D. Que signifient ces trois choses ?

R. L'eau qui amolit & délaie la plupart

des corps durs, signifie l'*Obéissance* & l'exactitude dans nos devoirs : la terre que nous foulons aux pieds, nous enseigne l'*Humilité*, qui est le fondement le plus solide de toutes les vertus ; & la chaux qui renferme une grande quantité de matière ignée, nous marque le *Zèle* dont nous devons être animés pour la bonne Franc-Maçonnerie.

D. Que signifie la blancheur du ciment ?

R. La candeur dont toutes nos actions doivent briller.

D. Où étiez-vous avant que d'être Franc-Maçon ?

R. J'étois, sans le savoir, dans les ténèbres profanes.

D. Qui appelez-vous Profanes ?

R. Tous ceux qui ne sont pas initiés dans nos mystères.

D. Pourquoi appelez-vous Profanes, ceux qui ne sont pas Francs-Maçons.

R. Parce qu'après la confusion des mauvais Maçons de la Tour de Babel, les Francs-Maçons furent les seuls qui restèrent fidèles à leur Créateur, & qui gardèrent les secrets de la bonne Maçonnerie.

D. Quelle fut la cause de la perte des mauvais Maçons ?

R. Ce fut l'orgueil, que suivirent bientôt la discorde, la confusion & la guerre.

D. Comment la Franc-Maçonnerie s'est-elle maintenue jusqu'à présent ?

R. Par l'esprit d'union, de charité, de concorde & d'humilité, qui en font les fondements solides.

D. Faut-il être Franc-Maçon pour être vertueux?

R. Cela n'est point absolument nécessaire; mais en nous engageant à la vertu plus particulièrement que les autres hommes, la pratique nous en devient plus facile par les leçons & les exemples que la Franc-Maçonnerie nous en propose.

D. Quelle fut la première cérémonie avant votre réception dans l'Ordre?

R. Je me suis lavé les mains?

D. Que cela signifie-t-il?

R. Pour faire voir la pureté que doit avoir un bon Franc-Maçon.

D. Que faites-vous ensuite?

R. Je quittai mon chapeau & mes armes.

D. Pourquoi?

R. Pour marquer le respect que nous devons à nos myltères, & la paix qui regne dans notre Société.

D. Par quelle autre Cérémonie vous fit-on passer?

R. Je fus dans les ténèbres de la mort, quoique je crusse être dans une toile blanche.

D. Que signifie cette Cérémonie?

R. Que la plupart des Profanes sont

FRANC-MAÇON. 173

plus éloignés qu'ils ne croient du vrai chemin de la vertu.

D. Fûtes - vous long - temps dans ces ténébres ?

R. Jusqu'à ce que j'eus le bonheur de voir la lumière Franc-Maçonique.

D. Quelle lumière vîtes - vous ?

R. Quantité d'étoiles brillantes. *Ce sont les bougies qui éclairent la Loge.*

D. Que représentent ces étoiles ?

R. Tous les Francs-Maçons que je dois regarder comme Frères & Amis.

D. Qu'avez-vous fait avant que de voir la lumière ?

R. Mon devoir d'apprentissage.

D. En quoi consiste-t-il ?

R. Dans le service de la Péle, de l'Auge & du Parier.

D. Où avez - vous fait votre promesse de Franc - Maçon ?

R. Sur le pilier B.

D. Qu'avez - vous promis ?

R. D'être bienfaisant envers mon prochain de l'aimer comme moi-même, & de garder fidèlement les secrets de la Franc-Maçonnerie.

D. Où avez - vous été reçu Franc-Maçon ?

R. Au septentrion.

D. Que signifie la porte de la Loge ?

174 LE VRAI

R. Le rempart qui nous sépare des Profanes dont nous devons fuir les vices.

D. Quelle est la première chose que vous faites en entrant en Loge?

R. Je monte un degré.

D. Que signifie ce degré?

R. Le vice que nous devons fouler aux pieds, & la vertu que nous devons pratiquer.

D. Que faites-vous pour entrer en Loge?

R. Je frappe trois coups & trois échos.

D. Que signifient ces trois coups?

R. Les trois Lettres qui me sont connues. J, B, B,

D. Pourquoi les trois petits coups pour l'écho?

R. Ce sont les mystères qui me restent à savoir.

D. Que dites-vous avant que d'entrer en Loge?

R. Le mot du guet.

D. Quel est-il?

R. Un mot d'autant de lettres qu'il y a de signes au Zodiaque, & qui représente autant de signes de Manœuvres.

D. Quel est ce mot?

R. *Bienfaisance.*

D. Que trouvez-vous en entrant en Loge?

R. Deux colonnes.

D. Où sont les trois lettres que vous connoissez?

R. J est sur la colonne à ma droite en entrant, B sur la colonne à ma gauche, & B sur le pilier de l'angle Franc-Maçonique du septentrion vers l'occident.

D. Que signifient ces trois lettres?

R. J signifie *Jean*, B *Jean Baptiste*, qui sont les Patrons des Francs-Maçons.

D. Pourquoi ces deux Saints sont-ils nos Patrons?

R. On nous propose leurs vertus à imiter, comme étant deux des plus grands Saints.

D. Que signifie la lettre B?

R. *Bienfaisance*: c'est la vertu que nous promettons d'exercer envers notre prochain, sur-tout envers nos Freres.

D. Par quoi est soutenu l'aile du triangle du côté du septentrion?

R. Par de moindres piliers.

D. Que représentent-ils?

R. Autant de lettres qui y sont gravées.

D. Que signifient ces lettres?

R. Autant de vertus qui ont rapport à la principale qui est la *Bienfaisance*.

D. Quelle est la plus recommandable de ces vertus?

R. C'est l'*Humilité*.

D. Pourquoi ?

R. Parce que plus les fondations, représentées par l'humilité, sont considérables, plus l'édifice en est solide.

D. Combien y a-t-il de piliers ou de vertus qui ont rapport au pilier B, ou à la *Bienfaisance* ?

R. Il y en a sans nombre ; parce qu'un bon Franc-Maçon doit toujours avancer de vertus en vertus.

D. Quelle est la place, en Loge simple, des Maîtres, des Ouvriers & des Manœuvres ?

R. Les Maîtres sont à l'occident, les Ouvriers à l'orient, & les Manœuvres au septentrion.

D. Pourquoi les Maîtres sont-ils à l'occident ?

R. Comme le Soleil termine sa course à l'occident ; les Maîtres se placent à cet endroit de la Loge, comme élevés à un grade éminent de la Franc-Maçonnerie dont ils sont près de connoître les plus secrets mystères.

D. Pourquoi les Ouvriers sont-ils à l'orient ?

R. Comme le Soleil commence sa course à l'orient ; les Ouvriers s'y placent comme ayant le premier grade considérable & commençant

commençant d'être proprement Francs-Maçons.

D. Pourquoi les Manœuvres sont-ils au septentrion ?

R. Comme peu instruits dans les ouvrages, ils y gardent le silence, en attendant d'être plus éclairés.

D. Quelle lumière éclaire vos ouvrages ?

R. Une quantité innombrable d'étoiles.

D. Pourquoi les Manœuvres sont-ils vêtus de verd & blanc ?

R. Le blanc nous enseigne la candeur de nos mœurs. Le verd, qui est la couleur naissante des végétaux, annonce les beaux jours du printemps des Manœuvres qui entrent dans le premier grade de la Franc-Maçonnerie, & qui font le premier pas dans la vertu. Comme les Maîtres sont vêtus de bleu & les Ouvriers de jaune, les Manœuvres le sont de verd, qui est formé du mélange de ces deux couleurs ; parce que nous devons servir immédiatement ceux de ces deux grades, & que nous sommes placés en loge entre-eux. Les Manœuvres participent à ces deux couleurs, n'en ayant pas qui leur soit propre, puisque le jour pénètre fort peu au septentrion.

D. Où sont le Grand-Maître, les premier & second Maîtres, & pourquoi ?

M

R. Le Grand-Maître est au midi au pilier G, parce que le soleil étant en cet endroit dans sa plus grande force, le Grand-Maître s'y tient pour présider aux ouvrages, comme étant le plus éclairé & le plus instruit.

Le premier Maître est à l'orient au pilier F, pour veiller aux Ouvriers.

Le Second-Maître est à l'occident au pilier B, pour veiller aux Manœuvres, & pour soutenir particulièrement les droits de la Fraternité.

D. Où sont placés les Architectes?

R. Comme très-éclairés ils sont répandus par toute la Loge, pour instruire les inférieurs dans leurs devoirs & faire exécuter exactement les plans.

D. A quoi travaillez-vous en Loge?

R. A servir mes Freres des matériaux nécessaires aux ouvrages.

D. De quel côté les servez-vous?

R. Des trois côtés du Triangle.

D. Pourquoi point seulement au septentrion?

R. Parce que nous devons secourir nos Freres en quelque endroit qu'ils soient.

D. Où préparez-vous vos matériaux?

R. Dans la cour des Manœuvres.

D. Pourquoi point dans la Loge?

R. Parce qu'un bon Franc-Maçon ne

doit point attendre la dernière nécessité de ses Freres pour les soulager & les servir ; mais il doit prévenir leur indigence comme il voudroit qu'on fit à son égard.

D. Où travaillent les Ouvriers ?

R. Aux trois aîles du triangle Franc-Maçonique.

D. Quel est votre devoir hors de la Loge ?

R. 1°. De me taire sur les mystères de l'Ordre. 2°. De rendre à tous les hommes, surtout à nos Freres, tous les secours bien-faisants & charitables que nous pouvons. 3°. D'édifier un chacun par l'exercice de toutes les vertus qui font un vrai Franc-Maçon.

D. Dans un besoin urgent, comment appelez-vous vos Freres à votre secours ?

R. En me mettant le cou dans un triangle, & criant *Jean, Jean-Baptiste.*

On l'appelle signe de secours. Il sert pour tous les grades de la Franc-Maçonnerie. On le fait en s'empoignant le cou, les deux doigts médus se joignant derrière le cou, & les deux pouces sur la gorge: ce qui forme un triangle.

D. Quelle est la signification de ce signe ?

R. Si celui qui m'attaque est Franc-Maçon, je le prie de ne pas me frapper, mais de respecter le triangle, qui représente la table Franc-Maçonique & toutes ses vertus. *Si il n'est point Franc-Ma-*

çon, j'implore le secours de mes Frères, aux noms de nos saints Patrons.

D. Pourquoi le nombre *trois* est-il si célèbre chez les Francs-Maçons ?

R. Parceque la plupart de nos signes & de nos Outils sont triangulaires, comme la Truelle, le Compas, l'Équerre, le Marteau, &c., & surtout la table Franc-Maçonnique qui est appuyée sur trois piliers principaux.

Cependant dans plusieurs signes on ajoute une quatrième marque pour faire l'écho : comme en écrivant on met un point au milieu de trois, de cette façon (. . .) ce quatrième fait l'écho qui, comme nous l'avons dit, signifie le reste des mystères.

Voilà les questions principales qu'on peut faire aux Manœuvres Francs-Maçons. Il y en a une infinité d'autres ; mais celles-ci & tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, suffiront pour en deviner les réponses. Par exemple : si l'on demandoit quelle est la première chose qu'on a vue en Loge ? Il est facile de répondre que c'est un Squelette, qui est la figure des ténèbres où l'on étoit, sans le savoir, avant que d'être Franc-Maçon.



ARTICLE XI.*Manière d'entrer en Loge, & d'en sortir.*

Lorsqu'on tient une assemblée quelconque de Manœuvres, un Frere qui desire y entrer, sonne la clochette qui est à la porte du vestibule du septentrion. Le Frere qui y est en sentinelle frappe un coup sur la porte. Celui qui a sonné répond par trois coups, avec l'écho après chaque coup : comme (●●●●●) alors la porte lui étant ouverte, il fait alternativement avec le Frere qui est de sentinelle, trois signes de Manœuvre. Il va faire les mêmes cérémonies à la porte du vestibule d'orient ; y ayant satisfait, il va se revêtir de ses ornements Francs-Maçonniques dans le vestibule de la Loge : s'il vient quelqu'un de la cuisine par le vestibule d'occident, le Frere qui y est de sentinelle, observe les mêmes choses. Il frappe ensuite les coups ordinaires de Manœuvre, sur la porte de la Loge ; le Frere Portier s'adressant au Frere Maître des Cérémonies, lui dit : *Monsieur le Maître des Cérémonies, j'ai l'honneur de vous annoncer qu'on frappe à la porte de notre Loge.* Le Maître des Cérémonies le

dit au Grand-Maître en ces termes : *Monsieur le Grand-Maître, j'ai l'honneur de vous avertir qu'il y a quelqu'un à la porte de la Loge.* Le Grand-Maître lui ordonne d'aller voir qui c'est, & de s'informer exactement si c'est un Frere. Il va lui faire trois signes de Manœuvres, ou davantage s'il le juge à propos, avec quelques questions du Catéchisme, à quoi l'autre ayant satisfait, le Maître des Cérémonies rentre seul dans la Loge, & dit au Grand-Maître : *Monsieur le Grand-Maître, c'est le Frere N... qui demande d'assister ses Freres dans leurs ouvrages : il a satisfait à l'examen ordinaire : je le reconnois pour Franc-Maçon.* Le Grand-Maître dit : *il peut entrer comme Frere Manœuvre, s'il connoit le mot du guet : s'il a d'autres grades, vous l'examinerez & le placerez en conséquence.* Le Maître des Cérémonies va lui demander : *à quelle vertu voulez-vous vous exercer ?* Il répond : *à faire à mon prochain tout le bien qui est en mon pouvoir, surtout à assister mes Freres comme moi-même.* J'ai l'honneur de connoître les lettres J, B, B. Le Maître des Cérémonies lui demande la signification de la lettre B, il répond *Bien-faisance*, qui est le mot du guet des Manœuvres ; (s'il a d'autres grades, il répond comme nous l'avons dit au commencement de la grande Loge Franc-Maçon.

rique, Article IX. du présent Chapitre.)
Le Maître des Cérémonies lui ouvre la porte de la Loge & le fait entrer. En montant le degré de la Loge il doit dire B, qui est la première lettre du mot principal du grade dont on tient assemblée. Ensuite ayant le bout des mains dans les manches, qui est la position des Manœuvres, il fait une profonde inclination au Grand-Maître, une à droite & une à gauche; il embrasse, au nom de tous les Frères, le Maître des Cérémonies, qui le place selon son grade.

Si quelqu'un souhaite de sortir avant la fin de l'assemblée, il s'adresse au Maître qui préside de son côté; comme quand on demande la permission de parler; en se levant, lui faisant une légère inclination & le priant de demander pour lui au Grand-Maître la permission de sortir. Le Grand-Maître le lui ayant permis, le Maître des Cérémonies lui ouvre la porte, où ayant fait les inclinations &c. comme en entrant, & embrassé le Maître des Cérémonies au nom de tous les Frères, il le conduit jusqu'au vestibule de la Loge, & il lui fait ôter ses ornements Francs-Maçonniques. Les Frères, qui sont de sentinelle le laissent passer moyennant l'embrassade & un signe de manœuvre auquel l'autre répond.

S'il se présente un Frère étranger pour

entrer en Loge, le Frere qui est de sentinelle au vestibule du septentrion, le prie d'attendre à la Salle d'entrée, il va dire au Frere qui est au vestibule d'orient d'en avertir le Maître des Cérémonies qui vient l'examiner fort scrupuleusement & lui demander ses lettres patentes, sans lesquelles, selon les règles, il ne peut point entrer plus avant. S'il a satisfait à tous ces points, le Maître des Cérémonies va en faire son rapport aux Freres assemblés, & retourne lui dire qu'il peut avancer. Il passe aux autres portes avec les cérémonies ordinaires : on le place en Loge selon son grade, & on lui fait toutes les politesses de la plus parfaite amitié.

Si quelqu'un soi-disant Franc-Macon vouloit en faire accroire pour entrer en Loge, on députerait un nombre suffisant de Freres qui après avoir ôté leurs ornements Franc-Maonniques, chasseroient cet imposteur comme il le mériterait.

ARTICLE XII.

Comme on finit les Assemblées.

Lorsque le Grand-Maître juge à propos de finir l'assemblée, il demande aux

premier & second Maîtres & au Maître des Cérémonies, si toutes les règles de la Franc-Maçonnerie sont exécutées? Ces règles qu'on observe toujours avant que de finir la Loge, sont :

1°. Que le Grand-Maître, ou le Frere Orateur, fasse un discours pour l'instruction des Freres. (a)

2°. Que les affaires pour lesquelles on s'est assemblé, soient terminées à l'apaisement des Freres.

3°. Qu'on permette à un chacun de parler sur ce qu'il auroit à proposer pour le bien-être de la Société.

4°. Qu'on fasse passer à tous les Freres le tronc pour les pauvres. Un chacun y met ce qu'il lui plait : on le porte au Frere Econome qui compte la somme au Frere Trésorier & la fait annoter sur le régître du Secrétaire.

Le Grand-Maître exhorte les Freres à profiter des instructions qu'on a données. Il dit à quelques Manœuvres de reporter

(a) Je pourrois rapporter ici fort à propos plusieurs discours Francs-Maçonniques aussi édifiants qu'éloquents, formés sur divers exemples de vertus que l'Ecriture Sainte nous fournit : cependant je m'en dispenserai pour ne point grossir ce volume. Celui qui fut prononcé dernièrement à la Loge de Dresde, que nous avons vu pag. 26 doit suffire.

tous les outils Francs-Maçonniques à leurs places.

Alors tous les Freres étant dans la Loge & debout, le Grand-Maitre dit : *Mes très-chers Freres, louons le Grand-Maitre Suprême qui a daigné nous conserver en paix & concorde : embrassons-nous en Freres en attendant le plaisir & l'honneur de nous rassembler ici un tel jour, à une telle heure.* Ceci est pour annoncer la prochaine assemblée, quoiqu'on la fasse encore avertir par lettres quelques jours avant, pour qu'on s'en ressouvienne d'autant mieux, & pour ceux qui auroient pû être absents à l'assemblée précédente.

Ayant donc fait passer le baiser de paix, comme au commencement de l'assemblée ; le Grand-Maitre annonce que la Loge est finie : il donne le signal par les coups ordinaires de la Truelle sur la table, & de la main droite dans la gauche & sur la manche : ce que tous les Freres répètent ensemble.

On peut alors se retirer librement. Il n'est point permis de s'amuser dans la Loge. Le Maître des Cérémonies, l'Econome & le Secrétaire y restent pour donner les ordres nécessaires aux Freres-Servants & pour en fermer les portes. Chacun ferme ses ornements Francs-Maçonniques dans le vestibule de la Loge, & on passe de suite par

la grande salle où l'on peut se chauffer, y parler familièrement, ou se retirer chez soi.

ARTICLE XIII.

Des Freres-Servants,

ON appelle *Freres-Servants* ceux qu'on paie pour faire les gros ouvrages de la Loge; comme de tenir la Loge & les appartements propres, de faire les devoirs de la cuisine, de quérir les provisions, de faire les commissions qui regardent la Loge, & en garder les avenues pendant qu'on tient les assemblées.

La réception des *Freres-Servants* est absolument la même que celle des autres *Freres*; mais ils ne paient rien, en considération des services qu'ils doivent rendre. On les avance en grade à proportion qu'on est content d'eux, comme on l'a vu dans les *Articles* précédents: il en faut au moins quatre; un portier à la porte de la Loge, & trois en sentinelle aux vestibules d'orient, d'occident & du septentrion. S'il manque de *Freres-Servants*, d'autres *Freres* derniers reçus y suppléent. Pour les devoirs de la cuisine on peut se servir de *Profanes*; mais ils ne peuvent jamais entrer en Loge.

Il y a des Freres-Servants pour chaque grade. Etant à leur poste, ils sont revêtus de leurs ornemens Francs-Maonniques: excepté celui du vestibule du septentrion. Au commencement & à la fin de chaque Assemblée, ils sont tous en Loge, & décorés. Le Maître des Cérémonies va les quérir, en s'assurant que toutes les portes sont bien fermées.

Après les grandes-Loges Francs-Maonniques, les Freres-Servants sont chargés de démolir le Batiment Franc-Maonnique, de laver & nettoyer les pierres & de remettre chaque chose à sa place, au plus tard le lendemain de l'Assemblée. Ils sont particulièrement soumis aux ordres du Frere Econome.

Pendant les assemblées, surtout lorsqu'il y a Loge de table, quelques autres Freres relèvent de temps-en-temps de leur poste les Freres-Servants, pour qu'ils puissent participer aux instructions Francs-Maonniques & aux agréments de la société.

Ceux des Freres qui ont des domestiques Francs-Maçons, peuvent les faire entrer avec eux, comme Freres-Servants ou autrement; il y a même quelquefois des domestiques qui sont plus gradués que leurs Maîtres, & de simples soldats à qui

leurs Capitaines servent de Manœuvres. Un chacun est en Loge selon son grade Franc-Maçonique. Cela n'empêche pas qu'on ne rende hors de la Loge, à ses supérieurs tout le respect & l'obéissance qui leur sont dus. On remarque très-souvent, que les domestiques Francs-Maçons, comme ceux des autres conditions, sont les plus affidés & les plus attachés à leur service.

CHAPITRE III.

Des Ouvriers.

DEUXIEME GRADE.

ARTICLE PREMIER.

De ce qui regarde ce grade en général.

ON tient assemblée d'Ouvriers tous les trois mois. Ceux qui ne sont que Manœuvres ne peuvent point y assister. Il faut même, que les Freres-Servants aient ce second grade; sinon, les derniers reçus Ouvriers en font les fonctions. Il en est de même dans les autres grades.

Il y a trois sortes de *Loges* ou *assemblées* d'Ouvriers: la *Loge simple*, celle de *réception* & la *grande Franc-Maçonnique*. Dans la *simple*, on décide des affaires qui ne regardent que les Ouvriers, on propose les Manœuvres qui désirent d'être reçus Ouvriers, & on passe le scrutin comme aux assemblées de Manœuvres. Dans la *Loge de réception*, on donne ce grade à ceux qui en sont dignes, moyennant de payer la somme ordinaire, qui est tout au plus de six livres de France. Les Manœuvres & tous autres que cette dépense pourroit déranger, ne paient rien. Dans la *grande Loge Franc-Maçonnique* on travaille, comme nous le verrons, aux ouvrages de ce grade.

Dans aucune Assemblée de ce grade, comme des suivants, on ne mange ni on ne boit jamais. Comme on n'élève à ces grades éminents que ceux qui l'ont mérité par leur zèle pour la Franc-Maçonnique, par leur discrétion dans ses mystères, & par leur bonne conduite; on entient les Assemblées avec la plus grande décence & la dernière exactitude.

La *Loge d'Ouvriers* est décorée & éclairée comme aux Assemblées de Manœuvres, excepté qu'à la place du grand lustre qui étoit avec plusieurs bougies au milieu de

la Loge, on y met un globe de verre représentant la Lune, ouvert par le haut pour la fumée de la lampe qui y est enfermée. Au lieu d'un flambeau, ou grosse bougie, sur chaque angle de la table Franc-Maçonnique, on en met deux. A l'entrée de la Loge on ajoute un degré pour y monter par deux marches.

Tous ceux qui ont le grade d'Ouvrier & au dessus, portent l'épée au côté gauche, & la truelle (qui ordinairement est d'argent) au côté droit, dans le haut du tablier. La truelle sert à travailler dans les Loges de Manœuvres & d'Ouvriers, & comme nous le verrons dans les Loges Francs-Maçonniques des autres grades. On s'en sert aussi pour répéter les coups que le Grand-Maître donne sur l'assiette ou sur la table au commencement ou à la fin de chaque assemblée.

Louis le Debonnaire, d'auguste mémoire, Empereur d'Allemagne & Roi de France, honora de toutes façons la société des Francs-Maçons. Il n'en eut pas plutôt manié la truelle & reçu tous les grades, qu'on l'éleva à juste titre au Trône de Grand-Maître, dans la Loge d'Aix-la-Chapelle, à la Fête de St. Jean, en Décembre 814. Ce Grand Prince fut constamment le Protecteur de notre Ordre Royal, qu'il

honora de mille bienfaits. Flatté de la fidélité que les Francs-Maçons professent à leur Souverain dans un grade exprès, il voulut reconnoître par une faveur particulière, leur fidèle attachement à sa personne sacrée. Il institua dans toutes les Loges de ses États & ordonna qu'à la réception d'Ouvrier, le second Maître décorât le Récipiendaire d'une épée qu'il porteroit en Loge, pour s'en servir à la défense de son Prince.

Les autres Souverains honorèrent dans la suite leurs Loges du même privilege; de sorte que tous les Francs-Maçons de l'univers en sont décorés dès qu'ils parviennent au grade d'Ouvrier.

ARTICLE II.

Assemblée simple d'Ouvriers.

ON commence cette assemblée comme celle des Manœuvres. Pour ne point répéter inutilement les mêmes choses, voyez Chapitre II. Article II. J'expliquerai seulement ce qu'on y observe de particulier.

Dans la Loge simple d'Ouvriers les portes sont gardées comme à celle des Manœuvres,

ſœuvres , par un portier & trois ſervants Ouvriers en ſentinelle. Tous les Freres ſont auſſi placés de même autour de la table Franc-Maçonique , ſi ce n'eſt que tous les Architectes , qui ne ſont point placés comme dignitaires , ſe rangent à l'aile du ſeptentrion , à la place des Manœuvres. Le ſecond Maître à inſpection ſur eux.

Les cérémonies ordinaires étant faites , & tous les Freres placés , le Grand-Maitre donne les coups d'Ouvrier ſur la table avec la truelle ; premièrement deux coups lentement , après un petit intervalle encore deux coups ſemblables , enſuite faiſant ſonner deux fois la truelle , comme ſi l'on décrivait deux lignes , qui ſont les deux échos , comme (• • • • - -) Tous les Freres enſemble répondent de même. Enſuite le Grand-Maitre frappe auſſi deux fois deux coups de la main droite dans la gauche , & deux ſur la manche pour les échos ; comme (• • • • •) que tous les Freres enſemble répètent auſſi. Après quoi le Grand-Maitre dit : *Mes très-chers Freres , admirons la bonté du Souverain Maître qui a daigné nous conſerver juſqu'à préſent en bonne ſanté pour nous rasſembler ici fraternellement : que la paix , la charité , la bonne intelligence regnent toujours parmi nous. Taçons de mériter toujours l'augmentation de ſes graces. Embras-*

*sons-nous tous en vrais Freres. (On s'embrasse à l'ordinaire.) Le Grand-Maitre continue : Ha ! qu'il est doux & agréable de voir les Freres réunis ensemble ! Mes très-chers & fidèles Freres, (c'est ainsi qu'on titre les Freres en Loge d'Ouvriers) célébrons aussi la gloire de N..... notre gracieux Souverain : qu'il vive & toute son auguste famille. Soyons-lui toujours fidèles & respectueux sujets : obéissons-lui en bons Francs-Maçons, ainsi qu'à tous ceux qui ont autorité sur nous. Ici tous les Freres tirent l'épée, qu'ils tiennent devant eux, la pointe en haut ; le Grand-Maitre en frappe sur la table les coups d'Ouvrier, comme on a fait avec la truelle : tous les Freres ensemble font de même : on crie *Vive le Roi*, & l'on remet l'épée dans le fourreau. Tout le reste s'observe, à proportion, comme à la Loge simple de Manœuvres : mais l'instruction & les signes, avec leur explication, sont différents.*

ARTICLE III.

Signes & attouchements des Ouvriers.

IL y a six signes d'Ouvriers dont les deux derniers servent aussi d'attouchements. On peut les faire hors de la Loge ; mais

toujours avec précaution, & après s'être bien assuré que l'autre est au moins Manœuvre, & en avoir fait les douze signes. Il seroit même à souhaiter qu'on ne fit jamais en public les signes des trois hauts grades, parce qu'on risque toujours de les profaner, si l'autre n'a pas ces grades, ou si on les fait en présence des Profanes, qui peuvent en profiter. On devroit se contenter hors de Loge de se reconnoître pour Manœuvres; cela suffit pour se traiter en Freres. Mais un petit point d'honneur nous fait souvent ambitionner de paroître gradués: ce qui doit être banni de la bonne Franc-Maçonnerie.

Le premier Signe se fait en mettant le pouce droit horizontalement sur la bouche, & l'index sur l'œil droit fermé; les trois autres doigts sont levés & joints à l'index: la main gauche ouverte, (le pouce écarté) soutient le coude droit.

Le second Signe est de se passer la main gauche deux fois sur le côté gauche du visage, en commençant au-dessus de l'œil gauche, jusqu'à la machoire inférieure; tous les doigts allongés & se joignant, excepté le pouce, qui forme une équerre avec l'index; & ayant la main droite ouverte de même, on la passe aussi deux fois sur la bouche.

On fait *le troisième Signe* en saluant de la main droite dont on baïle l'extrémité, ayant le pouce écarté pour former l'équerre; & l'on fait une profonde inclination, en glissant en arriere alternativement deux fois le pied droit & une fois le gauche.

Pour *le quatrième Signe*, on met le bout de l'index sous l'œil droit, le doigt medius sous l'œil gauche & le pouce sur la bouche; les deux derniers doigts restent fermés: ayant la main gauche au coude droit, comme au premier signe.

Cinquième Signe & premier attouchement. Avec le pouce & les deux premiers doigts de la main droite, on serre indifféremment le bout des deux premiers doigts ensemble de celui qu'on attaque; l'autre fait de même: les deux petits doigts restent pliés. Le premier met la main gauche ouverte, (le pouce écarté) dessous, & l'autre met la sienne de même dessus: si l'on est découvert, on y met les chapeaux.

Sixième Signe & deuxième attouchement. On se prend réciproquement les mains, la main gauche avec la main gauche, & la droite avec la droite, qu'on serre amicalement. (les quatre poignets forment une croix ou quatre équerres.) Dans cette position on s'embrasse. Si l'on a d'autre grade, on met le pouce perpendiculairement sur la bouche;

formant l'équerre avec l'index qui est sur la machoire gauche inférieure ; & les deux autres doigts sont fermés.

Il faut faire ces signes selon l'ordre , comme je l'ai dit de ceux de Manœuvre , & avec toutes les précautions possibles. Quand on y a satisfait exactement , on se fait les questions suivantes.

D. Êtes-vous Franc-Maçon ?

R. Je me fais honneur , gloire & mérite de rendre à mon Prince & à mon prochain ce qui leur est dû.

D. Combien y a-t-il de lettres dans votre alphabet ?

R. Il y en a deux & deux , & deux infinités que j'ai le bonheur de connoître , & deux infinités que j'espère de savoir dans la suite.

Explication. Ces deux premières lettres sont J & B , qui sont sur les deux colonnes , & qui signifient *Jean & Jean-Baptiste*. Les deux autres sont B , qui est sur le pilier des Manœuvres à l'angle d'occident , qui signifie *Bienfaisance* ; & F qui est sur le pilier des Ouvriers à l'angle d'orient , qui signifie *Fidélité*. Les deux infinités de lettres que l'Ouvrier connoît , sont celles qui sont sur les petits piliers des ailes du septentrion & de l'orient : celles qu'il ne connoît point appartiennent aux deux autres grades.

D. Quelle est la quatrième des lettres principales?

R. F.

D. Que signifie-t-elle?

R. *Fidélité*.

D. Où est placée la lettre F?

R. A l'orient.

D. Quel est l'objet de notre *Fidélité*?

R. Notre Souverain, & tous ceux qui ont droit de nous commander.

D. Quelles sont ces infinités de lettres que vous connoissez?

R. Ce sont toutes celles qui ont rapport aux deux vertus B & F, auxquelles je m'exerce, en attendant de connoître le reste dans les deux grades que je tâcherai de mériter.

Si l'on craint quelque surprise, on demande l'explication des signes,

ARTICLE IV.

Explication des Signes d'Ouvriers.

D. **C**ombien y a-t-il de Signes d'Ouvriers?

R. Il y en a six.

D. Que signifie le premier?

R. Ne pouvant vous parler comme Ouvrier, je mets le pouce sur la bouche pour

garder le silence ; & ne vous reconnoissant point encore comme tel , je tiens l'œil droit fermé. Je forme l'équerre , qui est l'instrument propre de l'Ouvrier , pour chercher par ce moyen votre réponse d'Ouvrier. La main gauche sous le coude , représente la truelle , pour vous demander si vous vous en servez.

D. Que voulez-vous dire par le second signe ?

R. La main représente la truelle : je la passe sur le côté gauche , pour faire voir que je m'en fers comme Ouvrier à l'Orient qui est à gauche : je la passe deux fois , parce qu'en travaillant à la *Fidélité* envers mes supérieurs , je n'oublie pas les *Bienfaits* que je dois à mes Freres. Je forme l'équerre des deux mains , comme étant un des instruments principaux des Ouvriers , de même que la règle , que je désigne en passant la main sur la bouche.

D. Que faites-vous par le troisième signe ?

R. Le salut respectueux témoigne mon fidèle attachement & la vénération dont je suis pénétré pour mon Prince & tous mes supérieurs.

D. Expliquez-moi le quatrième signe ?

R. Les deux doigts sous les yeux , représentent les deux piliers principaux des deux grades que j'ai l'honneur de connoître : le

pouce sur la bouche signifie le silence que je garde sur les deux autres grades représentés par les deux derniers doigts qui sont pliés. La main gauche qui représente la truelle, signifie qu'un bon Maçon ne doit jamais cesser de travailler à la vertu, à quelque rang qu'il soit élevé.

D. Que représente le cinquième signe ?

R. C'est le premier attouchement d'Ouvrier. On se prend réciproquement deux doigts, qui marquent les deux grades dont on est honoré. Les deux doigts pliés signifient aussi les deux derniers grades. Nous cachons ce signe de la vue des Profanes, par respect pour nos mystères.

D. A quoi sert le sixième signe ?

R. On se prend réciproquement les deux mains, qui représentent nos supérieurs & le prochain, pour faire voir qu'un bon Ouvrier Franc-Maçon emploie l'équerre aux quatre parties du monde, pour travailler selon la *Fidélité* & la *Bienfaisance* qui leur sont dûes. On se donne le baiser de paix, pour y travailler de concert. Si l'on met le pouce sur la bouche, en formant l'équerre, c'est pour signifier qu'on a d'autres secrets du grade suivant, qu'on ne peut point encore faire connoître.

Après l'instruction des signes, le Frere Orateur fait son discours sur le sujet de l'af-

semblée, ou sur quelque vertu de ce grade. Ensuite on décide des affaires, s'il y en a, & l'on propose ceux des Manœuvres qui desirent d'avancer au grade d'Ouvrier. Lorsque les affaires sont terminées, on peut s'instruire par les questions du Catéchisme d'Ouvriers ou de Manœuvres. On finit l'assemblée comme nous le dirons à la fin de l'Article VII. de ce Chapitre.

ARTICLE V.

Réception d'Ouvrier.

Lorsqu'un Manœuvre souhaite d'être admis au rang des Ouvriers, il s'adresse à un Frere Ouvrier, qui le propose dans une assemblée simple de ce grade. On examine comment il s'est comporté dans le premier grade, s'il a été fidèle à ses engagements, discret dans les mystères qui lui ont été confiés, & *Bienfaisant* envers son prochain autant qu'il l'a pu. On passe le scrutin comme à la réception d'un Manœuvre. Trois voix contraires suffisent pour retarder sa réception de six mois. Si l'on consente de lui donner ce grade, le Maître des Cérémonies va le lui annoncer avec le premier Maître, qui l'exhorte à pratiquer de nou-

velles vertus en montant à un nouveau grade.

Le jour de sa réception, il se rend à la Loge à l'heure marquée. Après avoir donné les signes de Manœuvre au vestibule du septentrion, le Frere qui y est de sentinelle le fait rester à la salle d'entrée, & va avertir le Maître des Cérémonies qu'un Frere Manœuvre demande l'entrée. Le Maître des Cérémonies, décoré de ses ornements, vient lui demander ce qu'il souhaite. Ayant répondu qu'il desire d'être promu au grade d'Ouvrier, avec l'agrément des Freres, il va en faire le rapport aux Freres assemblés. Ceux-ci ayant donné leur dernier consentement, le Maître des Cérémonies va à la salle d'entrée avec le premier Maître, pour commencer la cérémonie.

On le prie d'abord d'ôter son chapeau & ses armes, & le Frere-Servant lui verse de l'eau sur les mains. Ils vont tous trois dans la grande salle, où le Manœuvre reste debout vis-à-vis du premier Maître & du Maître des Cérémonies, qui sont assis sur des fauteuils ; ce dernier lui fait le premier signe de Manœuvre, auquel le Récipiendaire répond par le second & les suivants, les faisant seul jusqu'au douzième : on lui en demande toutes les significations & les principales questions du Catéchisme de Manœuvre.

Le premier Maître lui fait une exhortation sur les vertus auxquelles il va particulièrement s'engager. Ensuite il lui demande s'il persiste à demander le grade d'Ouvrier, à vouloir en subir les épreuves, & s'il veut en pratiquer les vertus ; c'est-à-dire une *Fidélité* inviolable envers son Prince, & une *Obéissance* exacte envers ses supérieurs. Ayant répondu que telles sont ses intentions, le Maître des Cérémonies & le premier Maître tirent leur épée & ordonnent à deux Freres-Servants de mettre les fers aux pieds & aux mains du Récipiendaire. Pendant ce temps-là le premier Maître reste près de lui, & le Maître des Cérémonies va en Loge avertir les Freres que le Frere Manœuvre Postulant - Ouvrier est disposé de servir *Fidèlement* son Prince. Le Grand-Maître dit qu'on le fasse entrer. Le premier Maître & le Maître des Cérémonies le conduisent. Pour passer au vestibule d'orient, le Manœuvre fait seul les signes ordinaires de son grade au Frere qui y est de sentinelle : au vestibule de la Loge il se revêt de ses ornements de Manœuvre : il frappe encore & fait seul les signes de Manœuvre à la porte de la Loge. Avant que d'y entrer, le premier Maître lui demande s'il se sent assez fort pour monter les deux marches de la Loge : Ayant répondu qu'oui,

ils entrent tous trois. Les Freres qui étoient de sentinelle les suivent, après avoir fermé toutes les portes. Ils ferment aussi celle de la Loge : ce qui s'observe aussi dans les grades suivans.

Le premier Maître & tous les autres Freres prennent leur place, sinon le Frere-Manœuvre qui reste debout entre la porte & la table, ayant à sa droite le Maître des Cérémonies. Le Grand-Maître demande au Récipiendaire ce qu'il souhaite : il répond qu'il desire d'être reçu au grade d'Ouvrier Franc-Maçon. Après l'avoir réprimandé sur ce qu'il a pu manquer contre ses premières obligations, soit par indiscretion dans les mystères de l'Ordre, soit par peu de charité envers ses Freres ; il lui fait un discours, dont je ne donnerai que le précis. *Le grade de Manœuvre Franc-Maçon où vous vous êtes exercé jusqu'à présent, mon très-cher Frere N.... vous a donné la connoissance de plusieurs mystères, & vous a procuré les moyens de pratiquer nombre de vertus envers votre prochain. Heureux, mon très-cher Frere N...., si, touché par les leçons Franc-Maçonniques, & les bons exemples de vos Freres, vous les avez pratiquées ces vertus ; si la veuve & l'orphelin ont été par vos soins préservés ou délivrés de la rapine & de l'oppression ; si, vous abstenant des dépenses inutiles & criminelles, vous avez employé le*

superflu du bien que la Providence vous a confié pour faire ressentir au misérable & à l'indigent les effets abondants de vos mains charitables ; si tous les hommes, & particulièrement vos Freres ont reçu de vous, dans les occasions, les conseils, les soins, les secours qu'ils avoient droit d'attendre de l'ame Bienfaisante d'un Frere, d'un Ami, d'un Franc-Maçon ! Nous vous louons, mon très-cher Frere, si vous avez rempli, en bon Maçon, les promesses que vous nous avez faites, & nous récompenserons volontiers votre Bienfaisance Fraternelle, en vous élevant à un nouveau grade. Si, au contraire, vous aviez manqué à vos obligations ; si vous aviez négligé la Charité, cette belle vertu si nécessaire à tous les hommes, & essentiellement à un Franc-Maçon ; si, par imprudence, par négligence ou par indiscretion, vous aviez profané les secrets de nos mystères, auxquels vous vous êtes obligé, comment pourrions-nous vous confier un secret & vous proposer des vertus encore plus recommandables ? Cependant, mon très-cher Frere, dans l'espérance où nous sommes que vous remplirez dans la suite avec plus d'exactitude vos premiers engagements, & que vous vous armeriez d'un zèle nouveau pour devenir un Fidèle Ouvrier Franc-Maçon, nous voulons bien vous élever à ce grade, si vous vous sentez assez de force pour en pratiquer les vertus & en garder les secrets importants. Outre l'Amour & la Bien-

faisance que vous devez à vos Freres & à votre prochain; une Fidélité inviolable à votre Souverain, une obéissance exacte à ses ordres, un attachement respectueux aux intérêts de sa personne sacrée, enfin les mêmes devoirs envers tous ceux qui ont sur nous une autorité légitime, ajoutez encore la justice, la clémence, la douceur, la compassion, la miséricorde envers tous ceux qui vous sont inférieurs, voilà, mon très-cher Frere, ce que tous les hommes, à la vérité, doivent pratiquer, & principalement ceux qui sont associés à notre Ordre Royal: mais c'est ce qui fait fondamentalement; spécialement & strictement l'obligation de l'Ouvrier Franc-Maçon; puisqu'il ne peut être admis à ce grade, s'il n'est dans ces dispositions, & s'il n'en fait une promesse expresse de l'exécuter toute sa vie. Voyez, mon cher Frere N....., à quoi vous voulez vous décider. Persistez-vous de demander le grade d'Ouvrier, ou voulez-vous continuer de travailler comme Manœuvre?

Le Récipiendaire répond qu'il s'exercera volontiers à ces vertus, & qu'il tâchera de les pratiquer en vrai Franc-Maçon. Alors le Maître des Cérémonies le conduit par la main jusqu'à l'angle d'occident où il salue le second Maître qui lui met en main une règle. Il le conduit aussi à l'angle d'orient, où il laisse la règle; & le premier Maître lui donne une équerre, qu'il porte à l'an-

gle du midi, où le Grand-Maître lui donne une truelle ; il revient, la tenant de la main droite, jusqu'au milieu de l'aîle du septentrion, vis-à-vis de la porte. Le premier Maître lui dit qu'on est content de son travail, & qu'on va l'en récompenser ; il lui fait lire tout bas sa promesse : le Grand-Maître, les premier & second Maîtres lui demandent s'il est content d'être reçu Ouvrier Franc-Maçon, & de prononcer son obligation sur sa parole d'honneur ? S'il y consent, le Maître des Cérémonies lui ôte la chaîne des pieds, le fait monter vers le milieu sur la table Franc-Maçonnique, du côté de l'orient ; & le conduit à l'angle d'orient sur le pilier F, où il lit à voix haute sa promesse ou obligation, en ces termes : *Je promets en honnête-homme, & sur ma parole d'honneur, de garder exactement les secrets des Francs-Maçons & de la Franc-Maçonnerie, qui m'ont été & qui me seront confiés. Je promets de même d'être bon Franc-Maçon & sage observateur des règles de la Franc-Maçonnerie ; Bienfaisant & charitable envers mon prochain, surtout envers mes Freres, autant qu'il sera en mon pouvoir ; Fidèle & obéissant à mon Prince & à tous mes supérieurs.*

Le Récipiendaire ayant prononcé son obligation sur le pilier F, le Maître des Cérémonies le conduit au milieu de l'aîle

d'orient, la face tournée vers la muraille ; il lui ôte les fers des mains. Pendant ce tems-là, on ôte le voile qui couvroit le Globe représentant la Lune. Le Grand-Maître dit : *jusqu'à présent, mon très-cher Frere, vous avez servi dans la Franc-Maçonnerie, en qualité de Manœuvre ; nous vous enseignerons ce que vous devez faire comme Ouvrier, dans cet Ordre Royal. Souvenez-vous toujours des fers dont on vous délivre, & dont vous étiez chargé pour toutes les fautes que vous aviez commises soit contre votre Souverain, soit contre vos autres Supérieurs. Soyez toujours fidèle à la promesse que vous venez de faire. Tournez-vous vers cette Fidèle Société. Etant retourné vers l'Assemblée, le Grand-Maître continue : admirez l'éclat de cet Astre éclatant, qui n'est cependant qu'un foible emblème de la Majesté qui nous gouverne. Mon très-cher Frere, au nom de notre Grand-Maître National, de notre Grand-Maître Provincial & de tous les Fidèles Francs-Maçons de l'Univers, je vous admetts au grade d'Ouvrier Franc-Maçon. Soyez fidèle à garder nos mystères & à pratiquer les vertus qu'ils renferment, pour en mériter une connoissance plus sublime. Alors le Grand-Maître & tous les Freres frappent sur la table les coups d'Ouvrier avec l'Epée & avec la truelle, ensuite à l'ordinaire, dans la main & sur la manche. (●● ●● ●●)*

On fait aussitôt descendre le nouveau reçu, qui va embrasser le Grand-Maître & tous les Freres, & on le place vers le milieu de l'aile d'orient, qui est la place des Ouvriers. Le premier Maître & le Maître des Cérémonies le décorent des ornements de son grade. Le premier Maître en lui donnant l'épée, la lui fait baiser, & dit: *de la part de notre auguste Souverain N...., selon le pouvoir dont il m'a honoré, je vous crée, mon très-cher Frere, Chevalier Franc-Maçon.* (il lui donne sur l'épaule droite, avec l'épée, les deux premiers coups d'Ouvrier, les deux autres sur l'épaule gauche, & les deux échos sur le front.) *Vous ferez usage de ce présent Royal, en Fidèle sujet, selon ses ordres, pour la deffense de son honneur & de ses intérêts.* Tous les Freres crient: *Vive le Roi.*

On recommence la Loge simple d'Ouvriers, avec les signes & leurs explications, pour l'instruction du nouveau Frere. Le Frere Orateur fait son discours. Le premier Maître donne au nouvel Ouvrier les instructions particulieres qui lui sont nécessaires. On commence ensuite la Loge Franc-Maçonique d'Ouvriers.



ARTICLE VI.

Loge Franc-Maçonnique d'Ouvriers.

Tous les Freres étant placés comme en Loge simple d'Ouvriers, on commence par les mêmes cérémonies que dans la Loge Franc-Maçonnique de Manœuvres, avec cette différence qu'on frappe les coups d'Ouvrier avec l'épée, la truelle & la main. Comme il n'y a point de Freres Manœuvres, quelques Ouvriers, excepté le nouveau reçu, en font les fonctions, & vont sous les ordres d'un Maître député à cela, préparer le mortier, les pierres & tout ce qui est nécessaire, & les apportent à ceux qui travaillent. Les pierres & autres choses qui regardent particulièrement les ouvrages des trois derniers grades, sont fermées séparément dans la cour des Ouvriers, du côté de l'occident. Les Ouvriers qui restent en Loge, construisent l'édifice Franc-Maçonnique des trois côtés de la table, en formant, comme nous l'avons dit, les vertus dont les lettres initiales sont sur les piliers du septentrion; ils en font de même à l'aile d'orient; mais à l'occident toutes les pierres sont sans lettre; cela étant réservé à la Loge de Maître.

Ceux des grades supérieurs sont placés & partagés comme dans la Loge Franc-Maçonique de Manœuvres. On fait de même l'explication des ouvrages & toutes les autres cérémonies, avec les questions du Catéchisme, y ajoutant celui qui est propre à ce grade.

ARTICLE VII.

Catéchisme des Ouvriers.

D. Êtes-vous Franc-Maçon ?

R. Je me fais honneur, gloire & mérite de rendre à mon Prince & à mon prochain ce qui leur est dû.

D. De quel grade êtes-vous décoré ?

R. J'ai l'honneur de connoître la lettre F.

D. Que signifie cette lettre ?

R. *Fidélité*. C'est la vertu que nous promettons d'exercer envers notre Souverain & tous ceux qui nous commandent.

D. Comment appelle-t-on ceux qui professent cette vertu ?

R. On les appelle *Ouvriers*.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Ouvrier ?

R. Pour avancer dans la pratique de la vertu.

D. Qu'est-ce qu'un Ouvrier Franc-Maçon ?

R. C'est un homme *Bienfaisant* & charitable envers son prochain, & *Fidèle* & obéissant à son Prince & à ses supérieurs.

D. Comment connoissez-vous les Ouvriers ?

R. Par la truelle, l'équerre & la règle.

D. Quel est le devoir principal d'un Ouvrier ?

R. D'être *Fidèle* à son Prince. (*Tous les autres supérieurs y sont compris, comme tenant de lui leur autorité, & commandant en son nom.*)

D. Quels sont les ouvrages des Ouvriers ?

R. De mettre en œuvre le mortier & les pierres, pour élever un édifice selon les règles de la Franc-Maçonnerie, & principalement avec la truelle, l'équerre & la règle.

D. Que signifient ces ouvrages ?

R. L'édifice des vertus que nous devons bâtir dans nos cœurs.

D. Qu'avez-vous fait avant que d'être reçu Ouvrier ?

R. Les épreuves de la truelle, de l'équerre & de la règle.

D. Que nous enseigne la truelle ?

R. Que nous devons applanir le vice & cimenter la vertu.

D. Quelle est la signification de l'équerre ?

R. Elle signifie l'équité avec laquelle nous

FRANC-MACON. 213

devons servir nos supérieurs & juger nos inférieurs, qui sont représentés par les deux côtés de l'équerre.

D. Que représente la règle ?

R. Que nous devons mesurer nos actions & les régler selon les ordres de ceux qui nous sont préposés.

D. Où étiez-vous avant que d'être Ouvrier ?

R. J'étois dans les fers.

D. Pourquoi ?

R. Pour expier les fautes que j'avois commises contre mon Prince.

D. Combien de temps futes-vous dans les fers ?

R. Jusqu'à ce que je lui eus promis une exacte *Fidélité*.

D. Où fites-vous cette promesse ?

R. Sur le pilier F.

D. Qu'avez-vous vu étant délivré de vos fers ?

R. Une éclatante lumière.

D. Quelle est cette éclatante lumière ?

R. C'est la Lune dans son plein.

D. Que nous représente la Lune ?

R. C'est l'emblème de l'Auguste Majesté du Prince qui nous protège, nous commande & nous gouverne selon le pouvoir qu'il tient de Dieu ; comme la Lune reçoit sa lumière du Soleil, pour nous éclairer &

nous conduire dans les ténèbres de la nuit.

D. Où avez-vous été reçu Ouvrier?

R. A l'orient.

D. Que faites vous pour entrer en Loge ?

R. Je frappe quatre coups & deux échos.

D. Que signifient-ils ?

R. Les deux premiers coups signifient les deux lettres J & B des colonnes : les deux autres coups sont pour les lettres B & F des deux piliers que j'ai l'honneur de connoître ; & les deux petits coups qui font l'écho, sont les mystères des deux autres grades.

D. Que dites-vous pour entrer en Loge ?

R. Le mot du guet.

D. Quel est-il ?

R. F.

D. Où est placée cette lettre ?

R. A l'angle d'orient.

D. Que signifie la lettre F ?

R. *Fidélité*. C'est la vertu que nous promettons d'exercer envers tous nos supérieurs.

D. Que faites-vous en entrant en Loge ?

R. Je monte deux degrés.

D. Que nous représentent ces deux degrés ?

R. La *Bienfaisance* & la *Fidélité* que nous devons pratiquer, & les vices opposés que nous devons surmonter.

D. Où est votre place en Loge ?

R. A l'orient.

D. Qu'avez-vous à votre droite ?

R. Le Premier-Maître qui est au pilier F, tenant la place du Souverain, pour en défendre les intérêts & commander aux Ouvriers.

D. Comment est soutenue l'aile de la table orientale ?

R. Par des piliers sans nombre, portant les initiales des vertus qui ont rapport à la *Fidélité*.

D. Quelle est la première de ces vertus ?

R. C'est l'*Obéissance*.

D. Pourquoi ?

R. Parce que nous ne pouvons point être Fidèles à nos Maîtres, si nous ne leur obéissons.

D. Combien y a-t-il de piliers ou de vertus qui ont rapport au pilier F, ou à la *Fidélité* ?

R. Il y en a sans nombre, parce que l'obéissance d'un bon Maçon est sans borne.

D. Pourquoi les Ouvriers sont-ils à l'orient ?

R. Parce que nous ne pouvons pas travailler trop tôt à la vertu.

D. A quel côté de l'édifice travaillez-vous ?

R. Aux trois côtés ; parce que nous devons secourir nos Freres & obéir à nos Maîtres en tout lieu.

D. Pourquoi étant Ouvrier faites - vous les fonctions de Manœuvre ?

R. Parce qu'en obéissant à mon Prince, je dois aussi secourir mes Freres.

D. Pourquoi portez-vous l'épée ?

R. Pour la défense du Prince de qui nous tenons ce bienfait.

D. Pourquoi les Ouvriers sont-ils vêtus de jaune ?

R. Comme placés à l'orient, la couleur jaune de leurs ornements tirant sur l'aurore, signifie l'éclat dont leurs vertus doivent briller.

Après l'explication des ouvrages & les instructions, lorsque le Grand-Maître le juge à propos, il annonce qu'on va finir l'assemblée. On fait toutes les cérémonies que nous avons vues à l'article XII. chapitre II; sinon qu'on donne les coups d'Ouvriers avec l'épée, la truelle & la main, comme au commencement de l'Assemblée. Ce qu'on doit aussi observer dans les grades suivants, de même que la manière de s'annoncer, d'entrer, de sortir, de frapper, &c. qu'on trouvera au grade de Manœuvre, proportionnellement à chaque grade. Cet avertissement doit suffir, pour éviter dans la suite les répétitions inutiles.

CHAPITRE IV.

DES MAÎTRES.

Troisième grade.

ARTICLE I.

De ce qui regarde ce grade en général.

LE grade de Maître est d'autant plus respectable, que son objet est sublime. Comme la *Bienfaisance* envers le prochain & la *Fidélité* au Souverain, font l'exercice des deux premiers grades; la *Soumission* à l'Etre suprême, est l'objet de celui-ci.

On tient aussi l'assemblée de Maîtres tous les mois. Les Ouvriers & les Manœuvres ne peuvent pas s'y trouver. Dans les assemblées de ce grade on ajoute un troisième degré à la porte de la Loge, pour y monter par trois pas. De sorte que si le degré de l'assemblée de Manœuvres a 9 pouces, les deux degrés des Ouvriers auront chacun 4 pouces & demi, & les trois des Maîtres 3 pouces chacun. A la place du globe qui représente la Lune, on en met un qui re-

présente le Soleil. A chaque gros pilier des angles, il y a sur la table trois flambeaux ou grosses bougies ; quoiqu'il n'y en ait qu'une sur chaque petit pilier.

Il y a trois sortes de Loges ou assemblées de Maîtres : la Loge simple, la Loge de réception & la Franc-Maçonnerie, comme nous allons voir dans les articles suivans.

ARTICLE II.

Assemblée simple de Maîtres.

ON commence cette assemblée & l'on observe toutes les cérémonies comme à l'assemblée simple de Manœuvres. Voyez page 125. Je remarquerai seulement ce qu'il y a de particulier à celle de ce grade.

Le Grand-Maître & les autres Dignitaires se placent à l'ordinaire. Comme il n'y a point de Manœuvres ni d'Ouvriers, les Architectes qui ne sont point Dignitaires, ou quelques Maîtres, se mettent aux aîles de l'orient & du septentrion ; afin que ces côtés ne soient point absolument vuides. Tous les Maîtres, autant que faire se peut, sont à l'aîle d'occident qui est proprement leur place en Loge simple.

Après les Cérémonies ordinaires, le Grand-

Maître donne les coups de Maître avec la Truelle sur la table ; premièrement deux coups bien distincts ; après un petit intervalle , il donne trois coups de même ; ensuite il fait sonner la Truelle une seule fois pour l'écho : comme (● ● ● ● —) que tous les Freres ensemble répètent. Ensuite le Grand-Maître frappe de même les cinq coups dans la main & un sur la manche ; comme (● ● ● ● ●) que les Freres répètent aussi. Le Grand-Maître dit : *Mes très-chers Freres , admirons la bonté du Souverain Maître qui a daigné nous conserver jusqu'à présent en bonne santé pour nous rassembler ici fraternellement. Tachons de mériter l'augmentation de ses graces. Que la paix , la charité & la bonne intelligence regnent toujours parmi nous. Embrassons-nous tous en vrais Freres. (on s'embrasse.) Ha ! qu'il est doux & charmant de voir les Freres rassemblés ! Mes très-chers & Fidèles Freres , célébrons aussi la gloire de N..... notre gracieux Souverain , qu'il vive & toute son Auguste Famille. Soyons-lui toujours Fidèles & respectueux sujets : obéissons-lui en bons Francs-Maçons , ainsi qu'à tous ceux qui ont autorité sur nous. Alors tous les Freres tirent l'épée , en criant *Vive le Roi* , sans frapper ; mais ils la tiennent devant eux , la pointe levée , pendant que le Grand-Maître continue : *Mes très-chers , très-Fidèles**

& très-soumis Freres, (c'est ainsi qu'on nomme les Freres en Loge de Maîtres.) mettons toujours notre gloire & notre bonheur dans l'humble & respectueuse Soumission au Grand-Maître Suprême & Tout-puissant, qui a créé le Ciel & la Terre, & à qui nous devons tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons & tout ce que nous pouvons. Ici l'on met la pointe de l'épée en terre, faisant une profonde inclination ; on frappe de l'épée les coups de Maître sur la table, & on la remet dans le fourreau. On observe le reste comme à la Loge simple de Manœuvre, mais avec les signes suivans.

ARTICLE III.

Signes & attouchement de Maîtres.

IL y a quatre signes de Maîtres, dont le dernier sert aussi d'attouchement. Quoiqu'on puisse absolument les faire hors de la Loge, on doit toujours éviter de s'en servir en présence des Profanes.

Le premier Signe se fait de la main droite : en mettant le bout du doigt medius sur la bouche, & le bout de l'Index sur l'œil droit, tenant le bout du pouce dans les deux derniers doigts fermés. Avec la main gauche on s'empoigne le poignet droit.

Le second Signe est à peu près le même que le second des Ouvriers; mais on le fait du côté opposé. C'est-à-dire qu'on se passe la main droite trois fois sur le côté droit du visage, depuis le dessus de l'œil droit jusqu'à la machoire inférieure, les quatre doigts étant allongés & se joignant; le pouce reste un peu écarté pour former un compas avec l'index. Ayant la main gauche ouverte de même, on la passe aussi trois fois sur la bouche.

Le troisième Signe est de mettre l'index & les deux doigts suivants allongés & se joignant sur la joue droite, près de l'oreille; & le bout du pouce au milieu du petit doigt: ce qui forme une espèce de marteau, dont le pouce représente le manche. Le bout du petit doigt est sur le côté droit de la bouche. On tient la main gauche ouverte sous le coude droit.

Le quatrième Signe, qui est l'attouchement de Maître, se fait en prenant, des trois derniers doigts de la main droite, les trois pareils doigts de celui qu'on attaque, on fait la même chose de la main gauche. Les pouces restent allongés & séparés des index, pour former des compas: ce que l'autre observe de même. Dans cette position on se donne réciproquement le baiser sur la joue gauche & sur la droite.

Si l'on est Architecte on met le pouce droit sur la bouche, & le bout de l'index entre les deux yeux, tenant les trois derniers doigts fermés.

Après avoir fait ces quatre signes, avec les Cérémonies accoutumées, on fait les questions suivantes.

D. Etes-vous Franc-Maçon ?

R. Je me fais honneur, gloire & mérite d'aimer mon prochain comme moi-même, & de rendre à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.

D. Combien y a-t-il de lettres dans votre Alphabet ?

R. Il y en a deux & trois, & trois infinités que j'ai le bonheur de connoître ; & une infinité que j'espère de savoir dans la suite.

On comprend assez que les lettres qu'on connoît comme Maître, sont J & B des colonnes de la Loge, & B, F, S, des trois piliers. Celles qu'on ignore appartiennent au grade d'Architecte.

D. Quelle est la cinquième lettre principale ?

R. C'est la lettre S.

D. Que signifie-t-elle ?

R. *Soumission.*

D. Où est placée la lettre S ?

R. Au midi.

D. Quel est l'objet de notre *Soumission* ?

R. C'est Dieu, Créateur & Souverain Maître de toutes choses.

D. Quelles sont les infinités de lettres que vous connoissez ?

R. Ce sont toutes celles qui ont rapport aux trois vertus B, F, S, auxquelles je m'exerce ; espérant d'avoir l'honneur de connoître le reste au dernier grade, que je tâcherai de mériter.

ARTICLE IV.

Explication des Signes de Maître.

D. Combien y a-t-il de signes de Maître ?

R. Il y en a quatre.

D. Que veut-on exprimer par le premier signe ?

R. L'index & le medius forment un compas, qui est un des principaux instruments Franc-Maçonniques de Maître. Ne pouvant point encore vous parler comme Maître, je mets un doigt sur la bouche, pour garder le silence, & un sur l'œil, jusqu'à ce que j'aie vu par le compas si vous êtes élevé à ce grade. Deux doigts cachent le pouce, pour demander si vous connoissez le troisième pilier. La main gauche empoigne

le poignet droit, ce qui forme avec le bras une espèce de marteau, pour vous demander si vous vous servez de cet outil de Maître.

D. Que signifie le second signe ?

R. La main représente la truelle : je la passe sur le côté droit, pour faire voir que je m'en sers comme Maître à l'occident qui est à droite : je la passe trois fois, parce qu'en travaillant à la *Fidélité* envers mes supérieurs, & à la *Bienfaisance* envers mon prochain, je n'en suis pas moins *Soumis* au Grand-Maître Suprême, qui m'ordonne la pratique de ces vertus. Je forme le compas des deux mains, comme étant un des instruments principaux de Maître, de même que le niveau, que je désigne en passant la main sur la bouche.

D. Donnez-moi l'explication du troisième signe.

R. Les trois doigts sur la joue, sont les trois grades que j'ai l'honneur de connoître; celui qui est sur la bouche, signifie le silence sur le quatrième que j'ignore. Le marteau est l'outil dont je me sers, pour travailler aux trois principales vertus Franc-Maçonniques, ainsi que de la truelle, qui est figurée par la main gauche.

D. Que signifie le quatrième signe ?

R. Les trois doigts qu'on se prend réciproquement, sont les trois vertus principales

pâles auxquelles on s'exerce par le compas : On s'embrasse pour exprimer la paix dont jouissent les bons Maçons, quand ils pratiquent exactement ces vertus envers Dieu & le prochain, représentés par l'attouchement des deux mains.

Si l'on a le grade d'Architecte, on met le pouce sur la bouche, pour marquer qu'on garde le secret d'un mystère plus élevé (signifié par l'index entre les yeux) que les trois grades représentés par les autres trois doigts fermés.

Après qu'on a fait en Loge l'instruction des signes, l'Orateur fait son discours : on parle des affaires qui appartiennent à ce grade : on propose les Ouvriers qui y postulent : si l'on juge à propos, on fait quelques questions du Catéchisme de Maître & des grades précédents : & s'il n'y a point de réception, on finit l'assemblée avec les cérémonies accoutumées, en donnant les coups de Maître avec l'épée, la truelle & la main, comme au commencement de l'assemblée de Maîtres.

ARTICLE V.

Réception de Maître.

Après qu'un Ouvrier a été proposé par un Maître, dans une Loge simple de

ce grade , & qu'on a consenti à sa réception ; le Grand-Maître , avec le Maître des Cérémonies , vont chez lui le complimenter ; ils lui indiquent le jour de sa réception , & l'instruisent des bonnes dispositions nécessaires pour mériter l'honneur auquel il doit être élevé.

Au jour marqué pour sa réception , il s'annonce frappant au vestibule du septentrion & faisant les signes comme les Ouvriers. Le Frere qui y est de sentinelle, le prie de rester à la salle d'entrée , pendant qu'il va avertir le Maître des Cérémonies que le Frere Ouvrier Postulant-Maître demande d'entrer. Le Maître des Cérémonies vient lui demander ce qu'il souhaite ; celui-ci répond qu'il desire d'être initié dans les mystères des Maîtres , avec l'agrément des Freres. Il va en faire le rapport aux Freres qui sont en Loge simple de Maîtres. Ceux-ci ayant donné leur consentement, le Grand-Maître vient avec le Maître des Cérémonies à la salle d'entrée , pour commencer les cérémonies.

Après que le Récipiendaire a ôté son chapeau & ses armes , & que le Frere-Servant lui a versé de l'eau sur les mains , il entre dans la grande salle & reste debout vis-à-vis du Grand-Maître & du Maître des Cérémonies , qui sont assis sur des fauteuils.

On lui demande les signes des grades précédents & leur explication, avec quelques questions du Catéchisme.

Le Grand-Maître lui demande qui il reconnoit pour son Créateur, Conservateur & Rémunérateur; il doit répondre qu'il adore un seul Dieu en trois personnes, dont la seconde s'est fait homme pour nous sauver. Après quelques questions sur le fond du Christianisme, il lui fait une exhortation proportionnée aux vertus qu'il devra pratiquer dans ce nouveau grade: s'il dit qu'il est disposé de les exercer, & de passer par les cérémonies de la Franc-Maçonnerie, le Grand-Maître & le Maître des Cérémonies tirent leur épée: à ce signal, le Frere-Servant lui met au cou une petite corde à laquelle est suspendu un petit panier rempli de cendres, qui lui pend sur la poitrine. Le Maître des Cérémonies va en Loge avvertir les Freres que le Postulant-Maître adore un seul Dieu, & qu'il est Chrétien. Les Freres Premier & Second Maîtres répondent au nom de tous les Freres, qu'il peut entrer, si le Grand-Maître le juge à propos.

Le Maître des Cérémonies revient annoncer au Grand-Maître que les Freres consentent à sa réception, s'il l'en trouve digne. Ils passent tous trois par le vestibule d'orient, où le Récipiendaire s'annonce com-

me Ouvrier ; il se revêt de ses ornemens Francs-Maçonniques d'Ouvrier, frappe de même lui seul à la porte, & fait les signes ordinaires. Le Grand-Maître lui fait remarquer les trois degrés de la Loge, & lui demande s'il consent de les monter. Dès qu'ils sont entrés, & que tous les Freres sont en Loge, on ferme toutes les portes. Le Grand-Maître prend sa place ordinaire à l'angle du midi ; le Maître des Cérémonies reste debout avec le Récipiendaire, vis-à-vis de la porte.

Le Grand-Maître demande au Récipiendaire ce qu'il souhaite ; il répond qu'il prie les Freres de lui faire l'honneur de l'admettre au grade de Maître. Après l'avoir réprimandé des fautes qu'il a commises dans les autres grades, soit par négligence ou par indiscretion, le Grand-Maître lui fait un discours sur la promesse par laquelle il va s'engager ; par exemple, sur la vanité des faux Dieux, sur la grandeur & la majesté du seul Dieu que nous devons adorer, & à qui nous devons une *Soumission* respectueuse, &c. qu'il seroit trop long de rapporter ici en détail.

Le Récipiendaire ayant consenti de se soumettre à l'exercice de ces vertus & d'en donner son obligation, le Maître des Cérémonies le conduit au pilier B, où est

le second Maître : celui-ci lui met en main le marteau, qu'il porte au pilier F, au premier Maître : celui-là lui donne le compas qu'il porte jusqu'au pilier S au Grand-Maître, qui lui donne le niveau ; il le porte au second Maître, & va, toujours accompagné du Maître des Cérémonies, jusqu'au milieu de l'aîle Franc-Maçonnique du septentrion, vis-à-vis de la porte. Le Grand-Maître lui dit qu'on est content de son travail & qu'on va l'en récompenser. Après lui avoir fait lire en particulier son obligation, il lui demande, ainsi que les premier & second Maîtres, s'il consent d'être reçu Maître Franc-Maçon, & s'il veut prononcer son obligation sur sa parole d'honneur. Y ayant consenti, le Maître des Cérémonies le fait monter sur la table Franc-Maçonnique vers le milieu, du côté de l'occident, & le conduit à l'angle du midi sur le pilier S, où il lit à voix haute son obligation, comme on l'a vu à la réception d'Ouvrier, page 201, en y ajoutant ces mots : *& soumis au Grand-Maître Tout-Puissant, Créateur du Ciel & de la Terre, & à ses Commandements.*

Le Récipiendaire ayant prononcé sa promesse, le Maître des Cérémonies le conduit au milieu de l'aîle d'occident, la face tournée du côté de la muraille ; il le décharge

du petit panier plein de cendre , que nous avons dit qu'il portoit sur la poitrine. Pendant ce temps-là on découvre le globe du Soleil , & le Grand-Maître dit : *jusqu'à présent, mon très-cher Frere, vous n'avez travaillé à nos ouvrages que comme Ouvrier ; vous serez employé dans la suite à des fonctions plus relevées ; vous devrez aussi vous exercer à des vertus plus sublimes. Pensez, le reste de vos jours, aux cendres dont vous étiez chargé, & soyez persuadé que lorsque votre corps retournera dans la cendre & la poussière d'où il a été tiré, le Créateur de toutes choses vous jugera selon que vous lui aurez été Soumis. Souvenez-vous toujours de ce que vous venez de promettre. Tournez-vous vers cette illustre assemblée. (Le Récipiendaire se retourne.) Contemplez cet astre brillant, qui cependant ne représente que très-faiblement la lumière divine qui éclaire le Ciel & la Terre. Mon très-cher Frere ; au nom de notre Grand-Maître National, de notre Grand-Maître Provincial & de tous les Francs-Maçons de l'univers, Soumis à Dieu, je vous admetts au grade de Maître Franc-Maçon. Soyez exact à en garder les mystères & à pratiquer les vertus qu'ils renferment, pour mériter d'en connoître enfin la sublimité. Alors le Grand-Maître & tous les Freres frappent sur la table les coups de Maître avec l'épée & avec la truelle, ensuite à l'ordinaire dans la main & sur la manche*

(••• ••• •)

Le nouveau Maître descend de la table, va embrasser le Grand-Maître & tous les Freres, & se place vers le milieu de l'aîle d'occident, qui est la place des Maîtres. Le Grand-Maître & le Maître des Cérémonies le décorent des ornements de Maître. Pour instruire le nouveau reçu, on recommence toute la Loge simple de Maîtres, avec les signes & leurs significations; & l'Orateur fait un discours convenable à la cérémonie. Ensuite on commence la Loge Franc-Maçonnique de Maîtres. Le Maître des Cérémonies est chargé de donner au nouveau reçu les instructions particulieres qui lui sont nécessaires.

ARTICLE VI.

Grande Loge Franc-Maçonnique de Maîtres.

Après avoir observé ce qui a été dit dans la Loge Franc-Maçonnique de Manœuvres, on frappe les coups de Maître avec l'épée, la truelle & la main. Quelques Maîtres, excepté celui qu'on vient de recevoir, font les fonctions de Manœuvres. Ceux qui travaillent comme Ouvriers, bâtissent des trois côtés de l'édifice Franc-Maçonnique, en formant les vertus dont

les lettres initiales sont sur tous les piliers grands & petits d'orient, d'occident & du septentrion. Lorsque les trois murailles sont à la hauteur suffisante, on y met les pierres pour former la corniche, qui sont aussi triangulaires, & d'un pied & demi de diamètre : de sorte qu'en en mettant deux de front, la corniche débordé la muraille de 4 pouces & demi de chaque côté, & se trouve de même largeur que la table Franc-Maçonique qui en fait les fondations. Il y a autant de pierres de la corniche marquées de lettres, qu'il en faut pour former ces mots sur la muraille du septentrion :
 AIMEZ VOTRE PROCHAIN COMME VOUS-MEME ;
 à l'orient, RENDEZ A CESAR CE QUI APPARTIENT A CESAR ; & à l'occident, RENDEZ A DIEU CE QUI APPARTIENT A DIEU. S'il reste quelque espace, on continue jusqu'au bout avec les pierres marquées d'une fleur ou de quelque ornement.

Quelques Freres font les fonctions de Maîtres derriere ceux qui travaillent comme Ouvriers, pour ordonner & corriger les ouvrages : un ou deux suffisent à chaque aile, à proportion que l'assemblée est nombreuse. Il en est de même du nombre des Architectes, qui se mettent au milieu du triangle, comme nous l'avons dit aux autres Loges Franc-Maçoniques.

Aux Cérémonies, Instructions & Catéchismes des grades précédents, on y joint l'explication des ouvrages & le Catéchisme propres à ce grade.

ARTICLE VII.

Catéchisme de Maître.

D. Êtes-vous Franc-Maçon ?

R. **E** Je me fais honneur, gloire & mérite d'aimer mon prochain comme moi-même, & de rendre à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.

D. De quel grade êtes-vous décoré ?

R. J'ai l'honneur de connoître la lettre S.

D. Que signifie cette lettre ?

R. *Soumission*. C'est la vertu que nous devons pratiquer envers Dieu & ses saints Commandements.

D. Comment appelle-t-on ceux qui professent cette vertu ?

R. On les appelle *Maîtres*.

D. Pourquoi avez-vous demandé le grade de Maître ?

R. Pour connoître toutes les vertus & m'exercer à les pratiquer.

D. Qu'est-ce qu'un Maître Franc-Maçon ?

R. C'est un homme soumis à Dieu & à ses Commandements.

D. Comment connoissez vous les Maîtres?

R. Par le marteau, le niveau & le compas.

D. Quel est le devoir principal des Maîtres?

R. D'être soumis à Dieu & à sa Loi.

D. Quels sont les ouvrages des Maîtres?

R. De faire exécuter l'édifice Franc-Maçonique, & de s'exercer particulièrement aux vertus de ce grade.

D. Qu'avez-vous fait avant que d'être reçu Maître?

R. L'exercice du marteau, du niveau & du compas.

D. Que représente le marteau?

R. L'amour de Dieu & du prochain, auquel nous devons travailler en vrais Francs-Maçons.

D. Que nous enseigne le niveau?

R. Que, quoique nous commandions à nos inférieurs, nous ne devons pas les mépriser, puisqu'ils sont nos Freres, que nous sommes de niveau avec eux devant notre Créateur, & qu'il n'y a que la pratique des vertus qui puisse nous élever au-dessus d'eux.

D. Que signifie le compas?

R. Comme il sert à décrire des cercles & à mesurer les distances, cet instrument Maçonique nous enseigne qu'en quelque en-

droit du globe terrestre que nous foyons, nous devons passer toutes nos actions selon la Loi de Dieu & les règles de la bonne Franc-Maçonnerie.

D. Que faisiez-vous en cherchant le grade de Maître ?

R. Je méditois sur la fin de cette vie, en portant les cendres qui en font la figure.

D. Qu'avez-vous fait pour mériter le grade de Maître ?

R. J'ai promis de rendre à Dieu la *Soumission* qui lui est due.

D. Où fites-vous cette promesse ?

R. Sur le pilier S.

D. Où avez-vous été reçu Maître ?

R. A l'occident.

D. Qu'avez-vous vu alors ?

R. Une brillante lumière.

D. Quelle est-elle ?

R. Le Soleil, qui éclaire nos ouvrages.

D. Que nous représente-t-il ?

R. Le Grand-Maître Tout-Puissant qui préside au Ciel.

D. Que faites-vous pour entrer en Loge ?

R. Je frappe cinq coups & un écho.

D. Que signifient-ils ?

R. Les deux premiers coups signifient les lettres J & B des deux colonnes ; les trois autres, B, F, S, des trois piliers que j'ai l'honneur de connoître : & l'écho est un mystère que j'ignore.

D. Que dites-vous pour entrer en Loge ?

R. Le mot du guet.

D. Quel est-il ?

R. S.

D. Où est placée cette lettre ?

R. A l'angle du midi.

D. Que signifie la lettre S ?

R. *Soumission*.

D. Que faites-vous en entrant en Loge ?

R. Je monte trois degrés.

D. Que signifient ces trois degrés ?

R. La *Bienfaisance*, la *Fidélité* & la *Soumission* que nous devons pratiquer, & les vices opposés que nous devons fouler aux pieds.

D. Où est votre place en Loge ?

R. A l'occident.

D. Qu'avez-vous à votre droite ?

R. Le Grand-Maitre, qui est au pilier S à l'angle du midi, pour veiller particulièrement sur les Maîtres, afin qu'ils ne fassent rien de contraire au respect & à la soumission que nous devons à Dieu ; & généralement sur toute la Loge, afin que chacun observe les règles de la Franc-Maçonnerie.

D. Comment est soutenue l'aile occidentale de la table Franc-Maçonnerie ?

R. Par des piliers sans nombre, portant les initiales des vertus qui ont rapport à la *Soumission* que nous devons à Dieu.

D. Quelle est la première de ces vertus ?

R. C'est la *Crainte de Dieu*, qui est le commencement de la *Sagesse*.

D. Pourquoi les Maîtres font-ils à l'occident ?

R. Parce qu'un bon Maître Franc-Maçon doit pratiquer la vertu jusqu'à la mort, qui est figurée par l'occident.

D. Où travaillent les Maîtres ?

R. A tous les côtés du triangle ; parce qu'en tout temps , & en tout lieu , nous devons être *Bienfaisants* à notre prochain , *Fidèles* aux ordres de nos supérieurs & *Soumis* à la Loi de Dieu.

D. Pourquoi étant Maître faites-vous les fonctions d'Ouvrier & de Manœuvre ?

R. Parce que nous ne pouvons être bien *Soumis* à Dieu , si nous négligeons les vertus de ces deux premiers grades.

D. Quelles sont les fondations de l'édifice Franc-Maçonique ?

R. C'est une table triangulaire soutenue par trois piliers principaux , & par quantité d'autres , qui représentent autant de vertus auxquelles nous devons travailler.

D. Qui travaille à ces fondations ?

R. C'est l'ouvrage de Dieu , lequel nous ordonne la pratique des vertus qui y sont représentées.

D. De quoi est surmonté cet édifice ?

R. D'une corniche, qui exprime en général toutes les vertus de chaque grade, & que le peu d'espace ne permet pas de figurer à chaque aile de l'édifice.

D. Pourquoi les Maîtres sont-ils vêtus de bleu ?

R. Le bleu étant la couleur d'un beau Ciel où préside le Soleil brillant, les Maîtres en sont décorés pour leur apprendre qu'ils ne jouiront des beaux jours de la Franc-Maçonnerie, qu'autant qu'ils en pratiqueront les vertus.

D. Pourquoi les Maîtres portent-ils la figure d'une tête de mort sur leur tablier ?

R. Afin qu'en méditant sur le tribut universel que nous devons à la nature, nous observions si bien les règles de la Franc-Maçonnerie, que nous ne passions pas à la mort éternelle avec les mauvais Maçons.

Après les instructions & explications des ouvrages, on finit l'assemblée à l'ordinaire, mais en frappant les coups de Maître avec l'épée, la truelle & la main.



CHAPITRE V.

DES ARCHITECTES.

Quatrième grade.

ARTICLE I

De ce qui regarde ce grade en général.

LE grade d'Architecte est le plus grand & le plus sublime de la Franc-Maçonnerie. Dans les trois premiers on s'y exerce, il est vrai, à de grandes vertus, sur-tout dans celui de Maître, qui a Dieu pour objet. Les Manœuvres doivent être *Bienfaisants* envers leur prochain, les Ouvriers *Fidèles* à leurs supérieurs, & les Maîtres *Soumis* à Dieu : mais les Architectes savent enchérir sur ces vertus, & comme des pierres brutes en faire autant d'ornemens précieux dont ils construisent l'édifice le plus superbe. En un mot, la *Perfection* de toutes les vertus, fait le but de l'Architecture Franc-Maçonnique.

La façon dont je parlois de la Franc-Maçonnerie dans la première partie de cet ou-

vrage, parut peut-être trop exagérée, on crut sans doute que j'en imposois, lorsque je disois que c'est la Société la plus vertueuse & la plus sainte après la Religion Catholique; mais lorsqu'on verra les ouvrages des Architectes, qui sont l'essentiel de la Franc-Maçonnerie, on devra avouer que je n'ai fait qu'ébaucher son éloge. En effet, si l'on compare la Société des Francs-Maçons à une Communauté de Religieux, on verra que les uns comme les autres, non contents de pratiquer simplement & superficiellement les vertus communes, ils s'efforcent aussi à en observer jusqu'aux moindres circonstances qui peuvent les rendre plus méritoires; qu'outre les préceptes de la loi, ils s'exercent encore à la pratique des conseils; enfin qu'ils ont pour règle de leur conduite la *perfection* de toutes les vertus..... Qu'entends-je à mes côtés! on m'interrompt & l'on s'écrie d'un ton railleur: *qu'il y a bien peu de Francs-Maçons parfaits!* quelques soient ces exclamateurs qui n'en veulent qu'aux Francs-Maçons, croient-ils que je ne pourrois pas dire à mon tour: *hélas! combien d'imparfaits, pour ne point dire de méchants, ne voit-on pas dans ceux même qui professent la perfection encore plus solennellement que les Francs-Maçons!* Quoique plusieurs pèchent contre la Loi de Dieu;

Dieu, peut-on dire pour cela que cette Loi en est moins sainte & parfaite ? Il en est de même de la Franc-Maçonnerie. Mais j'ai déjà dit que les plus grands crimes des particuliers ne peuvent point souiller l'innocence des corps dont ils sont membres, dès qu'ils n'y sont point autorisés ou tolérés. Voyez première partie, chap. XIV.

Je dis donc que la Franc-Maçonnerie enseigne dans le grade d'Architecte, la pratique de toutes les vertus dans leur perfection, comme nous allons le voir dans l'explication de ce grade.

Aux assemblées d'Architectes on monte en Loge par dix degrés. On suspend le lustre qui représente les étoiles au-dessus de l'angle d'occident ; le globe de la Lune à l'angle d'orient ; & le globe du Soleil à l'angle du midi. Sur chaque angle de la table on met quatre flambeaux ou grosses bougies. La lettre P, qui est rouge, est suspendue au milieu de la Loge par un simple filet. Il y a, comme dans les deux grades précédents, trois fortes de Loges ou assemblées, qu'on tient aussi tous les trois mois.



ARTICLE II.

Assemblée simple d'Architectes.

ON observe ce qui a été dit à la Loge simple de Manœuvres, pag. 125. Voici ce qu'il y a de particulier à celle d'Architectes. Ceux qui ne sont point dignitaires se placent indifféremment aux aîles d'Orient, d'occident ou du septentrion. Après les cérémonies ordinaires, le Grand-Maître donne les dix coups d'Architecte avec la truelle sur la table ; savoir six gros coups & quatre petits , en mettant des intervalles après le deuxième, le cinquième & le sixième , comme (● ● ● ● ● — — —) . Tous les Freres ensemble font de même. Le Grand-Maître frappe aussi les mêmes six gros coups de la main droite dans la gauche, & quatre sur la manche pour les échos , (● ● ● ● ● ● ● ●) que les Freres répètent aussi. Ensuite le Grand-Maître dit : *Mes très-chers Freres , admirons la bonté du Grand-Maître Souverain , qui a daigné nous conserver en bonne santé , pour nous rassembler ici fraternellement : tachons de mériter l'augmentation de ses graces. Que la paix , la charité & la bonne intelligence regnent toujours parmi nous.*

Embrassons-nous en vrais Freres. (On se donne le baïser de paix à l'ordinaire.) Ha ! qu'il est doux & charmant de nous voir tous Freres rassemblés ! Mes très-chers & Fidèles Freres, célébrons la gloire de N..... notre gracieux Souverain : qu'il vive & toute son Auguste Famille. Soyons-lui toujours Fidèles & Respectueux Sujets : obéissons-lui en bons Francs-Maçons, ainsi qu'à tous ceux qui ont quelque autorité sur nous. Tous les Freres tirent l'épée, en criant Vive le Roi : ils la tiennent devant eux la pointe levée ; & le Grand Maître continue : Mes très-chers, très-Fidèles & très-Soumis Freres, mettons toute notre gloire & notre bonheur dans l'humble & respectueuse Soumission au Grand-Maître Suprême & Tout-Puissant qui a créé le Ciel & la Terre, & à qui nous devons tout ce que nous sommes & tout ce que nous pouvons. (Tous les Freres mettent la pointe de l'épée en terre.) Mes très-chers Freres & Grands Francs-Maçons, (c'est ainsi qu'on titre les Architectes.) Tachons de nous perfectionner dans tous nos bons ouvrages, afin de mériter une Couronne parfaite. On fait une profonde inclination : le Grand-Maître frappe de l'épée sur la table les coups d'Architectes, que tous les Freres répètent. On remet l'épée dans le fourreau ; & l'on observe le reste comme à la Loge simple de Manœuvres, avec les signes suivans & leur explication :

ARTICLE III.

Signes & attouchement d'Architectes, & leur explication.

IL y a quatre signes d'Architecte, dont le quatrième sert aussi d'attouchement.

Le premier Signe se fait en joignant le bout des deux doigts medius entre les deux yeux (ce qui forme un compas) & le bout des deux index sur les tempes; ce qui forme en tout trois compas. On met aussi les bouts des autres quatre doigts & des deux pouces sur la bouche.

Deuxième Signe. On met les trois derniers doigts de la main gauche horizontalement allongés & joints tous trois sur la bouche: on met les trois mêmes doigts de la main droite, de même sur ceux de la gauche: les index se touchant au-dessus du nez, entre les yeux; & le bout de chaque pouce est posé sous chaque œil. Ce qui forme à peu près cette figure:



Troisième Signe. On met le pouce sur l'extrémité de la machoire inférieure sous l'o-

reille, le premier doigt sur la tempe, le second à côté de l'œil, près du nez, le troisième sur la lèvre supérieure, & le quatrième sous la lèvre inférieure. On fait de même des deux mains; le bout des deux derniers doigts de chaque main se touchant réciproquement sous le nez & sous la bouche.

Quatrième Signe. De la main droite on prend le pouce gauche de celui qu'on attaque; celui-ci fait de même: dans cette position, on s'embrasse.

Ces quatre signes étant faits exactement, selon leur nombre, on se fait les questions suivantes.

D. Etes-vous Franc-Maçon?

R. Je me fais honneur, gloire & mérite d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, & mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu.

D. Combien y a-t-il de lettres dans votre alphabet?

R. Une seule, qui en comprend une infinité d'autres.

D. Quelle est cette lettre?

R. P.

D. Où est-elle placée?

R. Au plus haut de l'édifice Franc-Maçonique.

D. Que signifie-t-elle?

R. *Perfection.*

D. En quoi devons-nous nous perfectionner ?

R. Dans la pratique de toutes les vertus.

D. Combien y a-t-il de signes d'Architectes ?

R. Il y en a quatre.

D. Que signifie le premier signe ?

R. Je forme trois compas, pour voir par cet instrument Maçonique si vous êtes Grand-Franc-Maçon, c'est-à-dire Architecte. Je mets les deux pouces & quatre doigts sur la bouche, parce que je tiens le silence sur la *Perfection*, représentée par les pouces, jusqu'à ce que je sache si vous connoissez les quatre grades qui sont signifiés par ces quatre doigts.

D. Que représente le deuxième signe ?

R. Les doigts ainsi posés, représentent l'édifice parfait auquel je travaille comme Architecte ; les six derniers doigts, les trois aîles de la table & les trois piliers principaux ; les index, le toit ou la voute triangulaire de l'édifice ; & les deux pouces, les deux colonnes ou Patrons des Francs-Maçons.

D. Que voulez-vous dire par le troisième signe ?

R. Le pouce avec l'index forme une équerre, & l'index avec les trois autres doigts, trois compas. Les cinq doigts dé-

signent les cinq sens naturels ; pour nous apprendre que nous devons nous en servir pour perfectionner toutes nos actions.

D. Que signifie le quatrième signe ?

R. C'est l'attouchement des Architectes. Comme le pouce perfectionne toutes les actions de la main, il signifie la perfection. Nous nous prenons réciproquement le pouce pour nous exciter l'un l'autre à la perfection, par l'union & la paix Franc-Maçonnique désignée par le baiser de paix.

Ayant fait l'instruction des signes, on propose en Loge les Maîtres qui desirent d'avancer au grade d'Architecte, & l'on parle des affaires qui regardent ce grade. On peut encore y ajouter pour l'instruction le Catéchisme que nous donnerons ci-après, ou même ceux des autres grades. S'il n'y a point de réception d'Architecte, on finit l'assemblée avec les cérémonies ordinaires, en frappant les coups d'Architectes, comme au commencement.

ARTICLE IV.

Réception d'Architecte.

Après les cérémonies que nous avons assez expliquées aux grades précé-

dents, celui qui est proposé au grade d'Architecte, vient à la Loge à l'heure marquée pour sa réception. Il frappe au vestibule du septentrion & fait les signes comme aux assemblées de Maîtres. Le Frere-Servant le prie de rester à la salle d'entrée pendant qu'il va en avertir le Maître des Cérémonies. Celui-ci vient demander au Postulant-Architecte ce qu'il souhaite : il répond qu'il prie tous les Freres de vouloir l'honorer du grade d'Architecte Franc-Maçon. Le Maître des Cérémonies retourne en Loge faire son rapport aux Freres qui sont en assemblée simple d'Architectes ; il revient au Récipiendaire, accompagné du Grand-Maître & des premier & second Maîtres, pour commencer la cérémonie.

Après lui avoir fait ôter son chapeau & ses armes, & qu'il s'est lavé les mains, il entre dans la grande salle & reste debout au milieu des quatre qui sont assis, le Grand-Maître vis-à-vis de lui, le premier Maître à sa gauche, le second Maître à sa droite, & le Maître des Cérémonies derrière lui. Le Grand-Maître l'interroge sur les signes avec leur explication & le Catéchisme de Maître, le premier Maître sur ceux d'Ouvrier, & le second Maître sur ceux de Manœuvres. Ils lui font aussi chacun une exhortation sur les vertus de cha-

que grade. Le Grand-Maître lui demande de plus s'il veut s'exercer à la *Perfection* de toutes ces vertus ; enfin , s'il est content d'être reçu Architecte Franc-Maçon : il répond qu'oui. Alors les trois Maîtres tirent l'épée ; & le Maître des Cérémonies met sur la tête du Récipiendaire un voile fort clair, au travers duquel il puisse assez voir pour se conduire, & qui lui pend jusques sur la poitrine.

Après que le Maître des Cérémonies a été faire en Loge son dernier rapport des dispositions du Récipiendaire, ils vont tous à la porte de la Loge, après que celui-ci a donné seul les signes & les frappers de Maître. Il se revêt en Maître au vestibule de la Loge.

Avant que d'entrer en Loge, le Grand-Maître lui fait remarquer les dix degrés, & lui demande s'il est résolu de les monter, Dès que tous les Freres sont entrés, on ferme les portes ; les trois Maîtres se placent chacun à leur pilier ; le Maître des Cérémonies reste debout avec le Récipiendaire, entre la porte & la table, au septentrion. Le Grand-Maître lui adresse un discours, que j'ai abrégé, pour n'en donner que l'essentiel.

Mon très-cher, très-Fidèle & très-Soumis Frere ; vous demandez d'être décoré du grade

d'Architecte Franc-Maçon. Nous récompenserons volontiers le zèle & la Fidélité avec lesquels vous avez travaillé jusqu'à présent à nos ouvrages; mais comme vous ignorez les devoirs & les obligations de ce grade, je dois vous en instruire, avant que de vous en dévoiler les mystères, afin que vous ne vous y engagiez pas témérairement. Il faut d'abord que vous sachiez que toutes les vertus qu'on vous a enseignées dans les grades précédents, ne sont pas moins le sujet de votre application dans celui-ci. Le grade de Manœuvre nous apprend à faire du bien à notre prochain, & à l'aimer comme nous-mêmes; celui d'Ouvrier à être Fidèles à notre Souverain, obéissants & respectueux à ses ordres, ainsi qu'à tous nos supérieurs; celui de Maître, à être Soumis à l'Etre Suprême, Créateur du Ciel & de la Terre, à craindre sa Justice & observer ses Commandements. Mais le grade d'Architecte, outre ces obligations, nous engage encore à nous perfectionner dans tout ce qui y a rapport. Comme Manœuvre, vous avez dû être Bienfaisant à votre prochain; vous l'avez peut-être été en faveur de vos proches, de vos amis & de ceux qui vous avoient fait du bien; (a) mais comme Architecte Franc-Maçon, vous devez chérir tous les hommes sans exception, vous fussent-ils en-

(a) Alius amat quia redamatur, alius quia honore afficitur, alius quia utilitati sibi esse aut fore hominem putat. *Chrysost. Homil. 61 in Matth.*

nemis, leur souhaiter & leur faire tout le bien qui est en votre pouvoir & que vous devez vouloir à vous-même. (a) Enfin, cela ne suffit point encore à la perfection de cette vertu, si nous n'aimons notre prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu. (b) Comme Ouvrier, vous avez été Fidèle & obéissant à votre Prince & à vos supérieurs ; n'a-ce point été par respect humain, parce que vous en receviez ou que vous en espériez des récompenses humaines, ou parce que leurs ordres étoient conformes à vos inclinations ? Sachez, mon très-cher Frere, que notre Fidélité n'est parfaite que lorsque nous obéissons exactement à tous leurs justes commandements, & en vue de Dieu, au nom de qui ils nous commandent. (c) Comme Maître, vous devez être soumis à l'Etre Suprême ; mais cette Soumission n'est point parfaite, si nous ne l'aimons par-dessus toutes choses, de tout notre cœur, de toute notre ame & de toutes nos forces. (d) En-

(a) Hoc planè est charitas quæ est secundum Deum, omnes complecti. Si autem hunc quidem diligis, illum verò minimè ; est amicitia secundum hominem : SED NOSTRA NON EST HUIUSMODI. *Idem Homil. 7.*

(b) Si ad Creatorem referatur ille amor, jam non cupiditas, sed charitas erit. *Aug. lib. 9. De Trinit.*

(c) Per me Reges regnant, & legum conditores justa decernunt : per me Principes imperant, & potentes decernunt justitiam. *Prov. 8. 15.*

(d) *Matth. 22. 37.*

fin, mon très-cher, très-Fidèle & très-Soumis Frere, si nous voulons nous rendre parfaits, nous ne devons pas nous borner à ses seuls Commandements; mais tout ce qui peut nous rapprocher de sa Sainteté & de sa Perfection, doit faire la règle de notre conduite. (a) Voyez, mon très-cher Frere, si vous êtes disposé d'embrasser toutes ces vertus dans le grade d'Architecte Franc-Maçon, que vous demandez.

Le Récipiendaire ayant répondu qu'il est content de s'y exercer, le Maître des Cérémonies lui fait faire le tour de la table Franc-Maçonnique. Le premier Maître lui donne en passant trois compas, le Grand-Maître, trois crayons, & le second Maître trois équerres. Etant de retour vis-à-vis de la porte, le Maître des Cérémonies lui fait lire en particulier son obligation: le Grand-Maître lui demande s'il est content de la prononcer & de s'y engager sur sa parole d'honnête-homme: ayant répondu qu'oui, le Maître des Cérémonies le conduit par la trappe, qui est au milieu de l'aile du septentrion, dans l'intérieur du triangle. Le Récipiendaire portant toujours en mains les compas, les crayons & les équerres qu'il a reçus des trois Maîtres, il fait ainsi le tour dans l'intérieur du triangle, & re-

(a) Estote ergo vos perfecti, sicut & Pater vester cœlestis perfectus est. *Matth. 5. v. 48.*

soit encore de chacun des trois Maîtres une truelle. Tenant tous ces instruments, il monte les dix degrés triangulaires équilatéraux, en forme de pyramide, haute de dix pieds ; c'est-à-dire d'un pied chaque degré, qu'on met au milieu de la Loge aux réceptions d'Architecte seulement. Le Récipiendaire y étant tout au haut, ayant la face du côté du Grand-Maître, qui est au midi, il lit son obligation en ces termes : *Je promets en honnête-homme & sur ma parole d'honneur, de garder exactement les secrets des Francs-Maçons & de la Franc-Maçonnerie qui me seront confiés. Je promets de même d'être bon Franc-Maçon, & sage observateur des règles de la Franc-Maçonnerie, Soumis au Tout-Puissant, Fidèle à mon Prince & à tous mes supérieurs, Bienfaisant envers mon prochain, & de m'exercer à la Perfection de toutes ces vertus.*

Pendant qu'il lit sa promesse, on découvre les globes du Soleil & de la Lune qui sont suspendus au-dessus des angles du midi & d'orient, & l'on allume les bougies du grand lustre au-dessus de l'angle d'occident. Aussi-tôt son obligation prononcée, le Maître des Cérémonies lui ôte le petit voile qu'il avoit sur la face, & le Grand-Maître dit : *Mon très-cher Frere, malgré la connoissance que vous aviez des mystères de la Franc-Maçonnerie qui vous ont été confiés jusqu'à*

présent; quelques nuages vous en cachotent encore l'éclat le plus brillant. C'est pour vous en faire connoître toute la beauté, mon très-cher Frere, qu'au nom de tous les grands Francs-Maçons de l'univers; je vous admet au grade d'Architecte Franc-Maçon. Réglez & Perfectionnez toutes vos actions selon la bonne Franc-Maçonnerie. Si quelque obstacle étranger à notre Société, pouvoit vous retarder de cette Perfection, ayez soin, mon très-cher Frere, de vous faire conduire & éclairer dans le chemin le plus salutaire, par ceux à qui il appartient; afin que vous ne maçonniez point en vain, & que vous ne soyez point confondu avec les mauvais Maçons de Babel; mais que vous receviez un jour la récompense que Dieu a promise à ceux qui l'auront servi d'un cœur Parfait. (a) Alors le Grand-Maître & tous les Freres frappent sur la table les coups d'Architectes avec l'épée & la truelle, ensuite à l'ordinaire dans la main & sur la manche.

Le nouvel Architecte descend les dix degrés, au haut desquels il a prononcé son obligation; il va embrasser le Grand-Maître & tous les Freres, & s'assied vers le milieu

(a) Remarquez que si le Récipiendaire est Hérétique ou Schismatique, le Grand-Maître, au nom de la Société, l'avertit & l'excite à se faire mieux instruire des Vérités de notre Sainte Religion, hors de laquelle il n'y a point de salut à espérer.

de l'aîle du septentrion où les trois Maîtres & le Maître des Cérémonies le décorent des ornements d'Architecte. On recommence la Loge simple d'Architectes, qui est suivie de la grande Loge Franc-Maçon-
nique de ce grade. Le Grand-Maître, ou quelque autre Frere de sa part, instruit particulièrement à loisir le nouvel Architecte de la manière d'entrer en Loge, &c. qu'il doit savoir.

ARTICLE V.

*Grande Loge Franc-Maçon-
nique d'Architectes.*

ON commence cette assemblée comme celle de Manœuvres, en donnant cependant les coups d'Architectes avec l'épée, la truelle & la main. Les trois Maîtres se placent à l'ordinaire aux trois angles ; ils font les fonctions d'Architectes dans les assemblées de ce grade. Le Maître des Cérémonies est seul dans l'intérieur de la table. Deux ou trois Freres à chaque aîle extérieure font les fonctions de Maître. Les trois Freres de sentinelle & le Frere Portier sont à leurs postes : de tous les autres, une partie sert de Manœuvres & les autres d'Ouvriers.

On bâtit l'édifice Franc-Maçonique comme à la Loge de Maître, avec cette différence que les lettres de toutes les vertus sont aussi marquées dans l'intérieur de l'édifice, mais en rouge. Dès que la corniche est achevée, les Manœuvres apportent ce qui est nécessaire pour bâtir le toit Franc-Maçonique, qui est une voute triangulaire, épaisse de 18 pouces, c'est-à-dire de deux pierres de 9 pouces. Toutes ces pierres sont ornées, non de lettres comme celles des murailles, mais de tous les instruments & outils Francs-Maçoniques; par exemple, de truelles, équerres, compas, pèles, niveaux, marteaux, &c. Toutes les pierres de la voute en sont ornées intérieurement & extérieurement, en verd, en jaune, en bleu ou en rouge, selon la couleur du grade auquel ces outils & instruments appartiennent. La dernière pierre, qui termine la voute, est triangulaire équilatérale, & par conséquent à quatre faces; d'un côté elle est posée sur la voute, les trois autres sont marqués des trois ornements distinctifs des trois Maîtres, le côté d'orient d'une équerre en jaune, celui d'occident d'un à-plomb en bleu, & celui du septentrion d'un niveau en verd. Le second Maître met le mortier pour la dernière pierre, le premier Maître la pose, & le Grand-Maître en répare
les

joint, & il suspend la lettre P, qui est rouge, immédiatement au-dessus de cette pierre.

Le bâtiment étant achevé, le Grand-Maître donne le signal, & tous les Freres vont dans l'intérieur de l'édifice Franc-Maçonique, où ils se rangent comme à la Loge simple. On y place toutes les lumières. Le Maître des Cérémonies reste à la porte de cet édifice, & le Portier à la porte intérieure de la Loge. On fait l'instruction, le catéchisme, l'explication des ouvrages, & un discours propre à ce grade, & l'on finit l'assemblée en la manière accoutumée, en donnant les coups d'Architecte avec l'épée, la truelle & la main.

ARTICLE VI.

Catéchisme d'Architecte.

D. Êtes-vous Franc-Maçon?

R. Je me fais honneur, gloire & mérite d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, & mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu.

D. De quel grade êtes-vous décoré?

R. J'ai l'honneur de connoître la lettre P.

D. Que signifie cette lettre?

R.

R. Elle signifie *Perfection*.

D. Comment appelle-t-on ceux de ce grade ?

R. On les appelle *Architectes*.

D. Pourquoi avez-vous été reçu Architecte ?

R. Pour m'exercer à la perfection de toutes les vertus.

D. Comment connoissez-vous les Architectes ?

R. Par les trois compas, les trois crayons, les trois équerres & les trois truelles.

D. Qu'avez-vous fait avant que d'être reçu Architecte ?

R. L'exercice de ces instruments Maçonniques.

D. Quels sont les ouvrages des Architectes ?

R. De donner les plans pour la perfection de l'édifice Franc-Maçonnique, & de travailler au toit triangulaire.

D. Que représente ce toit ?

R. Tous les outils & instruments Francs-Maçonniques.

D. De quoi est surmonté l'édifice Franc-Maçonnique ?

R. De la lettre P.

D. Quel est le devoir des Architectes ?

R. De se perfectionner dans la vertu.

D. Où étiez-vous avant que d'être Architecte ?

R. Ni dans les ténèbres , ni au grand jour.

D. Expliquez-vous.

R. J'étois couvert d'un voile , qui , sans me priver de la lumière , m'en ôtoit cependant l'éclat. Cela signifie que , quoique ceux des trois premiers grades pratiquent la vertu , ils n'en connoissent point encore la *Perfection*.

D. Qu'avez-vous fait pour mériter la connoissance parfaite des mysteres ?

R. J'ai promis de m'exercer à la *Perfection*.

D. Où fites-vous cette promesse ?

R. Sur les dix degrés , sous la lettre P.

D. Que signifient ces dix degrés ?

R. Les dix lettres du mot *Perfection*.

D. Qu'avez-vous vu lorsque vous futes reçu Architecte ?

R. La lumière Parfaite du Soleil , de la Lune & de toutes les étoiles.

D. Que signifient-ils ?

R. La *Perfection* de toutes les vertus.

D. Que faites-vous pour entrer en Loge ?

R. Je frappe six coups & quatre échos.

D. Pourquoi ?

R. Les deux premiers signifient *St. Jean* & *St. Jean-Baptiste*, nos deux grands Patrons : les trois autres signifient les trois vertus des trois premiers grades , *Bienfaisance* , *Fidélité* & *Soumission* ; le sixième , *Perfection* : les quatre échos complètent les dix coups , qui

représentent l'infinité des vertus que nous devons pratiquer.

D. Que dites-vous pour entrer en Loge ?

R. Le mot du guet : P, qui signifie *Perfection*.

D. Où est placée cette lettre ?

R. Au milieu des Architectes Francs-Maçons, au plus haut d'un édifice parfait.

D. Que faites-vous en entrant en Loge ?

R. Je monte dix degrés.

D. Que signifient ces dix degrés ?

R. L'infinité des vertus Franc - Maçonniques que nous devons pratiquer, & tous les vices que nous devons fuir, sans exception d'aucun.

D. Pourquoi le nombre 10 est-il en si grande vénération parmi les Architectes Francs-Maçons ?

R. Comme le nombre le plus usité, & qui se multiplie à l'infini, il représente l'infinité de vertus auxquelles les Architectes Francs-Maçons doivent s'exercer, sans jamais se borner à aucune.

D. Où est votre place comme Architecte ?

R. Par toute la Loge ; parce qu'un Architecte Franc-Maçon doit pratiquer toutes les vertus, en quelque endroit du monde qu'il se trouve.

D. Pourquoi les Architectes sont-ils vêtus de rouge ?

R. Comme c'est la couleur la plus éclatante, cela leur enseigne qu'ils doivent pratiquer les vertus les plus distinguées.

D. Pourquoi les Architectes portent-ils trois triangles?

R. Parce qu'ils doivent se perfectionner aux trois angles de l'édifice, c'est-à-dire dans les trois vertus principales des trois premiers grades Francs-Maçonniques.

D. Pourquoi les Architectes font-ils les fonctions des grades inférieurs, jusques même celles de Manœuvre?

R. Parce qu'il n'y a rien de bas dans la pratique des vertus.

D. Pourquoi faut-il être Chrétien pour être Franc-Maçon?

R. Parce que la Franc-Maçonnerie nous donne le Saint Evangile pour notre principale règle, que d'autres que les Chrétiens ne connoissent point.

Il y a une infinité d'autres questions qu'on pourroit faire sur chaque grade : je me contente d'en avoir donné les plus intéressantes.

J'ai abrégé, dans les trois derniers grades, plusieurs cérémonies qu'on trouvera dans celui de Manœuvre, proportions gardées : j'ai cependant dû plusieurs fois me servir de répétitions, pour l'aistance des lecteurs peu entendus dans la Franc-Maçon-

nerie. Cette matière est si difficile dans son explication, que les Architectes les plus experts en donneroient difficilement un détail exact. D'ailleurs je ne dis pas cela pour excuser mon stîl peu correct; car j'ambitionne moins de passer pour habile Ecrivain, que pour zélé & vrai Franc-Maçon.

CHAPITRE VI.

CONCLUSION DE CET OUVRAGE.

ARTICLE I.

Aux Profanes.

VOus me pardonnerez, cher Lecteur, de ce que je me sers du terme de *Profane*, si vous avez remarqué que c'est l'usage Franc-Maçonique d'appeller ainsi ceux qui ne sont pas de notre Société. Mais pour ôter tout sujet de difficulté, je vous nommerai *Franc-Maçon*; car qui que vous soyez, je vous prouverai, bon gré ou malgré vous, que vous êtes effectivement Franc-Maçon du plus profond de votre cœur, dès que vous consentez d'être Chrétien. Hommes, Femmes, Princes, Religieux,

Prêtres , Evêques , enfin tous les Chrétiens ne doivent-ils point être *Bienfaisants* & charitables envers leur prochain , & l'aimer comme eux-mêmes ? Toutes les Loix naturelles , divines & humaines , ne leur prescrivent-elles pas à tous ce devoir ? Un chacun est tenu de même d'être *Fidèle* & obéissant aux Souverains & à tous ceux qui lui commandent légitimement : personne n'est exempt de rendre à Dieu la *Soumission* & le respect , comme au Créateur & Maître Suprême de toutes choses , & d'observer ses Commandements : enfin , tous les Chrétiens sont obligés par leur Baptême de tendre à la *Perfection* de leur état. *Soyez parfaits , comme votre Pere céleste est parfait*. Or , cher Lecteur , je dois vous croire de ce nombre , & assurément vous vous offenseriez , si l'on vous traitoit autrement. Avouez donc que c'est à juste titre que je vous appelle *Franc-Maçon* , puisque la Franc-Maçonnerie n'est autre chose que l'école de ces mêmes vertus que nous devons tous pratiquer comme Chrétiens.

Il ne vous reste plus , cher Lecteur , qu'un pas à faire , pour être *Vrai Franc-Maçon* ; entrez dans cette Société où l'on admet tous les honnêtes-gens. Vous êtes déjà obligé , comme vous ne l'ignorez pas , par votre Baptême , de pratiquer la vertu ;

ajoutez-y votre promesse d'honnête-homme de tenir secrets les signes de la Franc-Maçonnerie, qui servent à en reconnoître les vrais Freres, vous voilà *Vrai-Franc-Maçon*, sans qu'il vous en coute la moindre chose, si votre état ne vous le permet pas : donnez pour les pauvres, si vous le pouvez, un Louis d'or ou deux, que vous jetez peut-être en dépenses superflues, inutiles ou illicites; vous connoîtrez les mysteres de cette Société, vous serez édifié de ses bonnes leçons, vous en pratiquerez ensemble les vertus, vous la fréquenterez autant que ses ouvrages vous plairont, vous jouirez des avantages de l'Ordre & des secours mutuels de vos Freres. Voulez-vous après cela vous en retirer absolument, taisez-vous sur ses mysteres, & l'on vous tient quitte du reste.

Si enfin, cher Lecteur, vous ne voulez point absolument entrer dans la Société Franc-Maçonnique, on ne vous y oblige point; laissez du moins les Francs-Maçons pour ce qu'ils font; laissez-les tranquilles, puisqu'ils ne vous inquiètent point, & qu'ils se font même un devoir essentiel de vous aimer comme leur prochain & comme eux-mêmes, malgré tout le mal que vous pourriez leur faire. Si vous ne voulez pas reconnoître le bien qu'ils font, au moins ne vous

obstinez pas à dire, sans le prouver, que ce sont des factieux, des scélérats & des impies. Vous devez à présent savoir qu'il ne se passe aucun mal dans cette Société, mais qu'elle est une source de toutes les vertus, comme je l'ai assez évidemment prouvé dans le cours de cet Ouvrage.

Je fais qu'il y en a plusieurs qui regardent les Ouvrages Francs-Maçonniques comme des momeries & des amusements puériles: mais ne fait-on pas aussi qu'il y en a d'assez impies pour dire la même chose des cérémonies les plus saintes & les plus sacrées de l'Eglise. Quoiqu'en disent, surtout les libertins de nos jours, je respecterai toujours les cérémonies de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, dont je me fais honneur d'être membre. Ce que j'en dis n'est que pour faire voir que les choses les plus vertueuses & les plus saintes ne sont point à l'abri de la critique. Ceux donc qui voudront juger de la Franc-Maçonnerie avec le niveau de l'impartialité, l'équerre de la justice & le compas de la prudence, reconnoîtront que les signes, cérémonies & ouvrages Francs-Maçonniques, n'ont été institués, & que les Francs-Maçons ne s'y appliquent, que pour s'exciter à des idées plus analogues, plus vives & plus frappantes, à la pratique des vertus

qu'ils représentent. Quand bien même on n'en retireroit que l'avantage de passer innocemment quelques heures par mois, avec une infinité d'amis qui peuvent nous être très-utiles dans plusieurs occasions, cela seul suffiroit pour faire subsister cette Société. On doit aussi avouer que l'exercice de ces ouvrages, qui ne sont pas le but de la Franc-Maçonnerie, ne laisse pas, en instruisant les plus grossiers qui ne s'y appliquent qu'indifféremment, que de perfectionner les plus instruits, & d'exciter vivement les uns & les autres, par une louable émulation, à la correction de leurs mœurs & à la pratique de la vertu, qui est la fin de la Franc-Maçonnerie. L'homme est si attaché à la matière, que bien souvent on parvient plus aisément à l'en détacher, par les exemples des choses même les plus matérielles, pour l'élever aux plus spirituelles & aux plus sublimes. *Cælorum regnum idcirco terrenis rebus simile dicitur, ut ex his quæ animus novit, surgat ad incognita quæ non novit: quatenus exemplo visibilium se ad invisibilia rapiat, & per ea quæ usu didicit, quasi confricatus incalcescat; ut per hoc quod scit notum diligere, discat & incognita amare.* S. Gregor. Papa, Homil. II in Evang.

ARTICLE II.

Aux Francs-Maçons.

MES TRÈS-CHERS FRÈRES ET AMIS ∴

Je me suis assez justifié au commencement de cet Ouvrage, des reproches qu'on pourroit me faire d'avoir publié les mystères de notre Société. Je n'y ai été porté que par le zèle d'en défendre l'innocence contre les préjugés d'un public acharné depuis long-temps contre les Francs-Maçons.

Nos secrets gardés inviolablement depuis des milliers d'années, sont aujourd'hui connus de tant de personnes, qu'il n'est plus possible de reconnoître nos vrais Frères. Le mauvais choix des sujets qu'on admet trop facilement dans notre Ordre, sans connoître leur conduite, & sans éprouver leur discrétion; la facilité de donner à tous les Frères des Catéchismes Francs-Maçonniques, qu'ils rendent publics ou par négligence ou par malice; un excès de zèle dans plusieurs qui font des signes indifféremment à tout le monde, & qui parlent de Franc-Maçonnerie en présence des Profanes; voilà, mes très-chers Frères, des fautes

essentielles & des abus grossiers auxquels on n'est point assez attentif. Vous le savez, mes très-chers Freres, nos mysteres sont profanés : mais le mal n'est point sans remede. Les Sérénissimes Princes que la Franc-Maçonnerie se fait honneur d'avoir pour chefs, ces illustres Maîtres de notre Ordre Royal, aussi zélés Francs-Maçons qu'ils sont distingués par leur rang dans le monde, présentement assemblés pour la réforme de la Franc-Maçonnerie, lui donneront assurément un lustre nouveau & durable. Notre illustre Société toujours fondée sur les mêmes vertus, appuyée & éclairée des instructions & des sages mesures de ces sublimes Maîtres, ne manquera point, quoique sous une forme nouvelle, de faire bien-tôt des progrès qui lui mériteront la considération & le respect de tout l'univers.

Le changement des principaux signes Francs-Maçonniques, est par où l'on doit nécessairement commencer. On aura soin de ne les communiquer qu'à ceux qu'on reconnoît assez discrets & prudents pour les garder fidèlement. Il sera strictement défendu à qui que ce soit d'écrire la moindre chose qui regarde la Franc-Maçonnerie ; on aura seulement dans chaque Loge un Catéchisme qui sera gardé sous trois clefs que les trois Maîtres tiendront. On donnera

à tous les vrais Freres des Lettres Patentes de leur réception, signées par eux-mêmes & par les principaux de la Loge, sans lesquelles ils ne pourront entrer dans aucune assemblée Franc-Maçonnique. On aura soin aussi d'envoyer dans toutes les Loges de l'univers les noms de ceux qui auront été reçus dans les Loges régulières & approuvées. Par ce moyen les réceptions clandestines deviendront nulles ; les Profanes ne pourront plus nous surprendre, & les mauvais Maçons mêmes se trouveront exclus de la Société.

Permettez, mes très-chers Freres, que je vous fasse ici remarquer une faute considérable qu'on commet dans plusieurs Loges, & qui est très-nuisible à la Franc-Maçonnerie. Plusieurs Francs-Maçons de condition distinguée parmi les hommes, peu pénétrés de cet esprit Franc-Maçonnique, qui doit nous rendre tous égaux lorsque nous sommes en Loge, exigent des sommes considérables pour les réceptions & promotions aux grades de la Franc-Maçonnerie, pour en exclure ceux qui leur sont inférieurs par la bourse, quoique souvent plus nobles qu'eux par les sentimens ; & pour ne point, comme ils disent, se dégrader & se méfallier. Selon eux, l'argent fait tout le mérite d'un Franc-Maçon : ils s'inquiètent bien peu

s'il est vertueux, ami, discret. On pourroit comparer ces mauvais Maçons à ceux qui ne voudroient point se faire Chrétiens, ou qui se sépareroient de l'Eglise, ou qui en vendroient chèrement l'entrée, parce qu'ils rougiroient d'avoir pour Freres en Jesus-Christ, & de se trouver dans l'Eglise avec quantité de pauvres & de vils artisans, quelques vertueux qu'ils soient.

De la faute de ces orgueilleux Maçons, il ne s'ensuit rien moins que la ruine entière de la Franc-Maçonnerie : car un honnête artisan, par exemple, qui desire d'être Franc-Maçon, & qui a d'ailleurs tout le mérite convenable pour devenir un vrai & zélé Frere, s'en trouve cependant empêché, parce que cette dépense l'incommoderoit. Que fait-il ? Il s'adresse à un Franc-Maçon qui a besoin d'argent ; ce qui n'est pas rare ; la moitié ou même le quart de la somme qu'il devoit donner en Loge, tente celui-là, qui lui vend tous les grades. Celui-ci se présente en Loge : si l'on refuse de l'y admettre, il revend les secrets, ou il les rend publics. Si on l'agrège à une Loge, qu'en arrive-t-il ? Ce sont des dissensions, des mépris, des haines, des dissolutions, des schismes dans la Franc-Maçonnerie : au lieu que si l'on en suivoit l'esprit & les règles anciennes & fondamentales, qui disent po-

sûrément qu'on ne doit recevoir dans notre Société, ni promouvoir qui que ce soit à aucun grade, qu'au poid de ses vertus, & ne demander qu'une légère reconnoissance proportionnée aux facultés des Récipiendaires, on ne verroit pas la Franc-Maçonnerie aussi divulguée & aussi méprisée qu'elle l'est aujourd'hui. Il faut aussi avouer, mes très-chers Freres, qu'on est trop indulgent envers les indiscrets, qui trahissent les secrets de notre Ordre, & envers ceux qui deshonnorent notre Société par leur libertinage. La vraie Franc-Maçonnerie, comme vous le savez, ne consiste point à être Franc-Maçon de nom, il faut que notre conduite corresponde constamment & universellement aux promesses que nous avons faites d'être vertueux. Il y a encore dans notre Société beaucoup d'autres abus à corriger; mais nos sublimes Grands-Maîtres sauront en vrais Francs-Maçons en réparer tous les défauts.

Mais il ne suffit point de recevoir de bons réglemens, si l'on ne s'applique à les observer exactement. C'est pourquoi, mes très-chers Freres, lorsque nous serons instruits & éclairés de cette lumiere nouvelle, profitons de sa clarté, pour nous conduire dans le vrai chemin de la vertu, & pour travailler efficacement à la vraie Franc-Maçonnerie.

rie. En assistant souvent à ses assemblées, réglons notre conduite suivant la bonne morale qu'on nous y enseigne ; en travaillant à ses ouvrages innocents, gardons inviolablement nos mystères, profitons de leur signification, pour édifier dans nos cœurs une demeure agréable au Seigneur, & mesurons toutes nos actions selon la Sainte Loi. Soyons *Bienfaisants* envers tous les hommes, aimons-les comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu ; secourons sur-tout nos Freres, puisque nous leur sommes particulièrement liés : soyons *Fidèles* & obéissants à notre Souverain & à tous nos supérieurs ; défendons en bons sujets leurs intérêts, leur honneur & leur gloire : soyons *Soumis* à Dieu & à ses saints Commandements ; & tachons de nous *Perfectionner* dans toutes les vertus qu'il nous enseigne dans la Sainte Loi. Marchons sur les traces de nos grands & saints Patrons ; profitons de leurs lumieres pour travailler comme eux à la vraie Franc-Maçonnerie, pour qu'à la fin du grand jour de cette vie, lorsque notre Grand-Maître Céleste nous demandera compte de nos ouvrages, nous ne soyons point confondus avec les mauvais Maçons, mais que nous ayons le bonheur d'entendre ces douces & consolantes paroles : *Venez à moi, vous tous qui travaillez & qui êtes chargés, & je vous*

FRANC-MAÇON. 273
vous soulagerai : venez, je vous donnerai la ré-
compense de vos travaux, que j'ai promise aux
VR AIS FR ANCS-MAÇONS.

En attendant ce bonheur, faites-moi la
justice de me croire,

MES TRES-CHERS FRERES ET AMIS :.

Votre très-zélé, très-Fidèle,
& très-Soumis Frere,

Frere **ENOCH**, de la Loge
des *Vrais Maçons.*

F I N.

T A B L E

Des Matières contenues dans ce Volume.

A R t i c l e préliminaire. 3

P R E M I E R E P A R T I E.

CHAPITRE I. Des reproches qu'on pourroit faire à l'Auteur. Justification de sa conduite.	4
CHAP. II. Des Livres Francs-Maçonniques qui ont paru jusqu'à présent.	10
CHAP. III. Ce que c'est que la Franc-Maçonnerie.	19
CHAP. IV. Charité généreuse des Francs-Maçons.	25
CHAP. V. Origine de la Franc-Maçonnerie.	57
CHAP. VI. Persecutions & Progrès de la Franc-Maçonnerie.	61
CHAP. VII. Sujet d'un Procès à l'occasion du service de M. Duveney.	65
CHAP. VIII. Réponses aux Objections contre la Franc-Maçonnerie. Première Objection. Sur le Serment.	76
CHAP. IX. Seconde Objection. Des assemblées secrètes.	82
CHAP. X. Troisième Objection. De ce qu'on pourroit craindre de ces assemblées secrètes.	87
CHAP. XI. Quatrième Objection. De la Société avec les Hérétiques.	88
CHAP. XII. Cinquième Objection. Des dépenses des Francs-Maçons.	98
CHAP. XIII. Sixième Objection. Sur l'obligation aux assemblées.	105
CHAP. XIV. Septième Objection. De la conduite des particuliers Francs-Maçons.	107

T A B L E

S E C O N D E P A R T I E.

CHAP. I. De ce qui regarde tous les grades en gé- néral.	111
ART. I. Des appartements de la Loge.	112
ART. II. Description de la Loge.	114
ART. III. Explication de diverses choses qui ont rapport à la Loge.	118
ART. IV. Des ornements des Francs-Maçons.	120
CHAP. II. Des Manœuvres. Premier grade.	122
ART. I. Des différentes assemblées de Manœuvres.	123
ART. II. Assemblée simple de Manœuvres.	125
ART. III. Signes & attouchements de Manœuvres.	129
ART. IV. Explication des signes de Manœuvres.	135
ART. V. Suite de l'assemblée simple de Manœu- vres.	138
ART. VI. Assemblée de récréation.	140
ART. VII. Réception de Manœuvre.	145
ART. VIII. Loge de table.	156
ART. IX. Grande Loge Franc-Maçonnique.	159
ART. X. Catéchisme des Manœuvres.	168
ART. XI. Manière d'entrer en Loge & d'en sortir.	181
ART. XII. Comme on finit les assemblées.	184
ART. XIII. Des Freres-Servants.	187
CHAP. III. Des Ouvriers. Deuxième grade.	
ART. I. De ce qui regarde ce grade en général.	189
ART. II. Assemblée simple d'Ouvriers.	192
ART. III. Signes & attouchements des Ouvriers.	194
ART. IV. Explication des signes d'Ouvriers.	198
ART. V. Réception d'Ouvrier.	201
ART. VI. Loge Franc-Maçonnique d'Ouvriers.	210
ART. VII. Catéchisme des Ouvriers.	211
CHAP. IV. Des Maîtres. Troisième grade.	
ART. I. De ce qui regarde ce grade en général.	217
ART. II. Assemblée simple de Maîtres.	218
ART. III. Signes & attouchements de Maîtres.	220

T A B L E.

ART. IV. Explication des signes de Maîtres.	223
ART. V. Réception de Maître.	225
ART. VI. Grande Loge Franc-Maçonnique de Maîtres.	231
ART. VII. Catéchisme de Maîtres.	233
CHAP. V. Des Architectes. Quatrième grade.	
ART. I. De ce qui regarde ce grade en général.	239
ART. II. Assemblée simple d'Architectes.	242
ART. III. Signes & attouchements d'Architecte & leur explication.	244
ART. IV. Réception d'Architecte.	247
ART. V. Grande Loge Franc-Maçonnique d'Ar- chitectes.	255
ART. VI. Catéchisme d'Architecte.	257
CHAP. VI. Conclusion de cet Ouvrage.	
ART. I. Aux Profanes.	262
ART. II. Aux Francs-Maçons.	267

Fin de la Table.

ERRATA.

- Page 12. ligne 22. fatale, *lisez* fatale.
 pag. 30. lig. 18. tous habitons, *lis* nous habitons.
 pag. 56. lig. 20. hodital, *lis* hôpital.
 pag. 73. lig. 6. scancale, *lis* scandale.
 pag. 74. lig. 7. par l'ignorance, *lis* par ignorance.
 pag. 77. lig. 13. Fidèle au Tout-Puissant, Soumis
 à mon Prince, *lis* Soumis au Tout-Puissant, Fi-
 dèle & obéissant à mon Prince.
 pag. 89. lig. 19. Evêques, *lis* Evêques.
 pag. 109. lig. 6. Chapitre II, *lis* Chapitre XI.
 pag. 120. lig. 14. VII, *lis* XII.
 pag. 129. lig. 19. De la main gauche, *lis* de la main
 droite.
 pag. 208. lig. 17. admirez l'éclat de cet astre écla-
 tant, *lis* admirez cet astre éclatant.